

Université de Neuchâtel
Faculté des lettres et sciences humaines

Yvan Matter
Louis-Bourguet 5
2000 Neuchâtel
yvan.matter@unine.ch

Institut d'ethnologie
Rue Saint-Nicolas 4
2000 Neuchâtel, Suisse

<http://www.unine.ch/ethno/>

Yvan MATTER

Charlatans, intermédiaires de Dieu, confidents ou attraction touristique :
ethnographie des pratiques d'herboristerie à Marrakech

Mémoire de licence en ethnologie

Date de soutenance : 7 juillet 2005

Directeur du mémoire : M.Thierry Wendling
Membre du jury : M. Schinz Olivier

Table des matières

RESUME	4
1. INTRODUCTION	6
1.1. CONTEXTE DE L'ETUDE	7
1.1.1. MUSEE D'HISTOIRE NATURELLE	7
1.1.2. LA VILLE DE MARRAKECH	7
1.2. PROBLEMATIQUE	8
1.2.1. OBJECTIFS GENERAUX	9
1.2.2. LA MEDECINE POPULAIRE AU MAROC	9
1.2.3. DE NOMBREUSES QUESTIONS	11
1.3. PREMIERS CONTACTS ET METHODOLOGIE	12
1.4. CHOIX DES INFORMATEURS	15
1.5. ENTRETIENS ET OBSERVATION PARTICIPANTE	19
1.6. DIFFICULTES ET LIMITES DE LA RECHERCHE	20
2. LES HERBORISTES, ENTRE HISTOIRE ET MODERNITE : ENJEUX ACTUELS	21
2.1. MEDECINE POPULAIRE OU MEDECINE TRADITIONNELLE	21
2.2. DIVERSITE DES HERITAGES	22
2.3. LA PHARMACOPEE « TRADITIONNELLE » : INTERET ET ENJEUX	25
2.4. GERER LE POPULAIRE : L'EXEMPLE DE JEMMA LAFNA	29
2.5. UNE VISION AMBIGUË DE L'HERBORISTE, DETENTEUR DES REMEDES ET DES POISONS	30
2.6. REHABILITATION DU METIER ET IDENTITE	31
3. DYNAMIQUE ET FONCTIONNEMENT DES HERBORISTERIES	33
3.1. LES SAHRAOUI, AU CŒUR DE LA PLACE JEMMA LAFNA	33
3.2. RAHBA AL KEDIMA, « LA PLACE DES HERBORISTES »	38
3.2.1. LES BOUTIQUES DU SOUK : DYNAMIQUE ET ARRANGEMENTS	40
3.2.2 « VRAI HERBORISTE » OU « HERBORISTE A TOURISTES »	43
3.3. L'ART DU MELANGE	45
3.3.1. LES RECHAUFFANTS OU MSAHEN	47
3.3.2. LES INGREDIENTS DE LA MAGIE, ENTRE LE LICITE ET L'ILICITE	49
3.3.3. LES PRINCIPALES PREPARATIONS MAGIQUES OU COMMENT FAIRE ET DEFAIRE LES SORTS	50
3.3.4. LA MAGIE, UN MARCHE FLORISSANT	53
3.4. CONCLUSION	54

4. CONTEXTE D'UNE VISITE CHEZ L'HERBORISTE : ETIOLOGIE, CHOIX DE L'HERBORISTE ET REMEDES INVESTIS	55
4.1. BIOMEDECINE OU MEDECINE TRADITIONNELLE : LE CHOIX ETIOLOGIQUE	55
4.2. LA MALADIE, UNE BENEDICTION DE DIEU	58
4.3. DIR NIA, FAIT CONFIANCE	59
4.4. MODALITE DE CHOIX DU « VRAI HERBORISTE »	60
4.4.1. LE STYLE DE LA BOUTIQUE	61
4.4.2. LE « VRAI HERBORISTE » : ENTRE DIEU ET LES HOMMES	63
4.5. MODES D'ACQUISITION DE POUVOIR DES OBJETS DETENUS PAR L'HERBORISTE.	64
4.6. CONCLUSION	68
5. L'HERBORISTE ENTRE LES GENRES	69
5.1. LES APHRODISIAQUES ET LA NOTION DE CHALEUR	69
5.1.1. L'IMPUISSANCE, L'HONNEUR EN QUESTION	71
5.1.2. LE CHAUD ET LE FROID	73
5.2. LES HALQA DES SAHARIENS	75
5.2.1. DEROULEMENT D'UNE HALQA	76
5.2.2. LA HALQA : UN RITUEL QUI RENFORCE	81
5.2.3. MAIS POURQUOI SE RENFORCE-T-ON ?	84
5.3 L'HERBORISTE CONFIDENT	85
5.4. CONCLUSION	87
6. CONCLUSION GENERALE	89
7. BIBLIOGRAPHIE	91
ANNEXE 1 : INVENTAIRE DES PRODUITS DE L'HERBORISTERIE	99
ANNEXE 2 : INGREDIENTS DES RECETTES ET MELANGES PRINCIPAUX	124
ANNEXE 3 : UTILISATIONS SYMBOLIQUES DES INGREDIENTS	126

Résumé

Ce travail, effectué dans le cadre d'un inventaire sur les plantes et animaux commercialisés dans les souks de Marrakech, dresse un constat sur la médecine populaire au Maroc, laquelle est cernée dans son actualité au travers de l'exemple des herboristes.

Après avoir décrit le contexte de l'étude et ses aspects méthodologiques, cette recherche tentera de dresser un tableau général de l'intrigue dans laquelle se trouvent projetés les divers acteurs du système de santé "traditionnel", et cela notamment à travers les enjeux liés à l'herboristerie.

La description des lieux, des divers herboristes et de leurs produits permettra d'appréhender le fonctionnement et la dynamique propre à ce métier. Nous verrons que les herboristes, qui peuvent paraître fortement folklorisés, témoignent paradoxalement de la vivacité et de l'actualité de la médecine populaire. Par ailleurs, l'univers thérapeutique marocain, ainsi que certaines règles en action lors d'une visite chez l'herboriste, seront abordés par l'étude des interactions qui se déroulent dans les herboristeries.

Au travers des pratiques herboristiques est également amorcé un discours sur les genres. Les produits de l'herboristerie constituent un support de discussion et permettent une réflexion sur les relations de genres dans une actualité où certaines valeurs sont bousculées. Dans ce contexte, l'herboriste occupe une place toute particulière, à la fois renforçant la vision androcentrique, mais également dénonçant la domination masculine.

Le système de transcription utilisé dans ce travail est celui adopté par la Deutsche Morgenländische Gesellschaft (DMG), à l'exception de la lettre h (خ).

Arabe	DMG	Prononciation		Arabe	DMG	Prononciation
ا et ى	ā	A long		غ	ġ	R grasseyé
ب	b	B français		ف	f	F français
ت	t	T français		ق	q	K guttural
ث	ṭ	Th anglais « think »		ك	k	K français
ج	ġ	J français		ل	l	M français
ح	ḥ	H expiré du fond de la gorge		م	m	L français
خ	<u>h</u>	Jota espagnole		ن	n	N français
د	d	D français		ه	h	H anglais de « hat »
ذ	<u>d</u>	Th anglais « the »		و	w ou ū	W de watt, et û
ر	r	R roulé		ي	y ou ī	Y de yack, et î
ز	z	Z français		ا	a	A français
س	s	S français		ي	i	I français
ش	š	Ch français		و	u	U français
ص	ṣ	S emphatique		اَی	ay	Diphtongue
ض	ḍ	D emphatique		اَو	aw	Diphtongue
ط	ṭ	T emphatique		اَی	īy	Diphtongue
ظ	ẓ	Ḍ emphatique		اَو	ūw	Diphtongue
ع	‘	A guttural				

1. Introduction

Souvent désignés comme les héritiers de la médecine classique arabe, marginalisés par la société, considérés comme des charlatans par certains ou comme des intermédiaires de Dieu par d'autres, les herboristes *marrakši*¹ se trouvent au centre de ce travail, censé rendre compte de la complexité de leur univers. Ces derniers vendent les ingrédients (végétaux, animaux ou minéraux) utilisés dans les pratiques de médecine populaire, à l'instar du pharmacien vendant les remèdes de la biomédecine. Ce métier, en tant qu'activité « traditionnelle » s'insérant dans l'actualité, est aujourd'hui à la source d'enjeux divers, notamment touristiques, économiques et même identitaires. Il dévoile également l'actualité d'un certain nombre de schèmes de pensée propres à la médecine populaire. Ce travail, en se focalisant sur les divers discours tenus sur les herboristes et sur la description du lieu de l'herboristerie, ainsi que sur certaines interactions y ayant cours, tente d'amener divers éclairages permettant de mieux cerner la place et le rôle de cette activité.

Après une brève description du contexte de cette étude, ainsi que des aspects méthodologiques de ce travail de terrain, le second chapitre tentera de saisir la place et la perception de l'herboriste dans et par la société ainsi que les divers intérêts et enjeux, parfois contradictoires, dont ce métier fait l'objet. Le troisième chapitre est constitué par la description des herboristes et de leurs boutiques, de même que celle des ingrédients y étant manipulés, dans la perspective de cerner l'univers dynamique dans lequel s'insère cette activité. La description des produits permettra également d'aborder certaines perceptions populaires du corps et de la santé. Le quatrième chapitre s'intéressera à l'univers thérapeutique dans lequel s'insère une visite chez l'herboriste. Puis le cinquième chapitre, au travers du thème des produits aphrodisiaques, tentera de démontrer le rôle très actuel que peuvent jouer les herboristes dans les relations de genres au Maroc.

¹ Les *marrakši* sont les habitants de Marrakech

1.1. Contexte de l'étude

1.1.1. Musée d'histoire naturelle

Mon terrain d'étude s'est défini en lien avec un travail d'inventaire des plantes et animaux commercialisés dans les souks de Marrakech, entrepris par le Muséum d'Histoire Naturelle de Marrakech. J'ai en effet participé à ce projet en tant que botaniste dans la collecte des plantes et en tant qu'ethnologue dans l'ethnographie des vendeurs de plantes que j'étais censée fournir. Récemment créé par un ensemble de professeurs de la Faculté des Sciences, le Muséum s'est donné pour but de constituer une banque de données des ressources biologiques du Maroc, laquelle devrait ensuite être employée à des fins scientifiques et éducatives. L'option d'un inventaire des plantes et animaux utilisés plus spécifiquement dans la pharmacopée populaire a été choisie par le Muséum afin de constituer une banque de donnée initiale, et comme un moyen d'obtenir des fonds auprès d'organismes internationaux (Global Diversity Fondation, National Geographic, Darwin initiative) soutenant ce genre de projet dans un esprit « d'après Rio » (maintien de la diversité biologique, sauvegarde du patrimoine culturel, valorisation des pharmacopées populaires, etc.). Cet inventaire a constitué avant tout un prétexte me permettant d'aborder l'univers des herboristes *marrakši*. Par ailleurs, le sujet me permettait également de faire une recherche mêlant les trois branches de mon cursus universitaire (ethnologie, islamologie et biologie).

1.1.2. La ville de Marrakech

Constituée aujourd'hui de 900'000 habitants, Marrakech a été fondée en 1062 par le sultan almoravide Yūsuf b. Tāšfīn. Située à la jonction d'importantes routes marchandes, elle a été l'un des principaux centres culturels et artistiques du monde islamique. De nombreuses dynasties (Almoravides, Almohades, Mérinides, Saadiens, Alaouites) s'y sont succédées et ont participé à sa richesse historique. Elle est qualifiée de quatrième ville du Maroc (Vermeren 2002 : 7-8).

Marrakech m'a souvent été décrite comme la ville « populaire » par excellence, et cela en opposition aux grandes villes du nord du Maroc comme Fès, Tanger, Rabat, Mekhnès, Casablanca. Marrakech est constituée d'une Médina (vieille ville) entourée de remparts de

pisé, principalement habitée par les classes populaires. Autour se trouve la ville nouvelle, avec son architecture très européanisée. Cette dernière comprend également des quartiers populaires, mais il s'agit avant tout du domaine des classes moyennes et aisées.

La ville a une riche tradition commerciale, de nombreux marchands et paysans des environs y séjournent encore afin d'écouler leurs marchandises. Mais la ville vit aujourd'hui principalement du tourisme qui s'y développe de manière croissante depuis la fin du protectorat français. Marrakech est une ville qui fascine, le mythe des Mille et une Nuits semble toucher de nombreux occidentaux venant passer des vacances dans des atmosphères « traditionnelles marocaines », souvent créées de toutes pièces pour eux. Marrakech attire aussi un tourisme national important. De nombreux Marocains du nord (Casablanca, Tanger, Fès) viennent y passer leurs vacances ou souvent simplement le week-end. Parmi les « attractions » principales de la ville, il y a bien sûr les nombreux souks, les nombreux hôtels et *riad*², mais avant tout la place *Jemma Lafna* (ġāma'a al-Fnā), déclarée en 2001 patrimoine oral de l'humanité par l'UNESCO en raison des activités qui s'y déroulent (cf. 3.1).

1.2. Problématique

Marrakech constitue un centre important en matière d'herboristerie. Par herboristerie sont entendues les pratiques de vente de plantes médicinales et autres ingrédients utilisés dans le cadre de la médecine populaire. Les herboristes sont nombreux et très diversifiés dans la ville. Cette activité, bien que plongeant ses racines dans l'époque de la médecine classique arabe (lorsque les herboristes remplissaient le rôle attribué aujourd'hui aux pharmaciens) est, à l'heure actuelle, bien éloignée de son origine et mêle de nombreuses pratiques de santé provenant du domaine empirique ainsi que du domaine populaire. Toutefois, ses pratiquants et ses promoteurs actuels revendiquent cette origine glorieuse. Ces pratiques sont actuellement en pleine effervescence, et connaissent un regain d'intérêt provenant d'origines diverses, en lien avec de multiples enjeux (économiques, touristiques, identitaires).

² Habitation traditionnelle de la Médina ayant souvent été transformée en maison d'hôte ou en hôtel.

1.2.1. Objectifs généraux

Les objectifs principaux de cette recherche relèvent de deux ordres. Tout d'abord cette activité doit être cernée dans son actualité, afin de mieux comprendre la place de cette activité dite « traditionnelle » dans la société et la manière dont cette dernière la gère. Dans un deuxième temps, il s'agit de fournir une ethnographie du lieu de l'herboristerie, des interactions qui y ont cours, des diverses pratiques qui s'y déroulent, des discours qui s'y tiennent et des produits qui y sont vendus. Le but de la recherche est finalement de sonder l'univers des herboristes, et de comprendre comment ces derniers s'insèrent dans l'actualité de la société marocaine.

Ce travail, bien que touchant à divers domaines tel que l'anthropologie médicale, l'anthropologie religieuse³ et même l'anthropologie du genre, est avant tout une ethnographie contemporaine des pratiques herboristiques, procédant à une relecture de divers thèmes liés aux pratiques médicales populaires, sous l'angle des herboristes.

1.2.2. La médecine populaire au Maroc

Les premières recherches traitant des herboristes ou du moins des pratiques mobilisant l'usage de plantes ou autres ingrédients vendus par les herboristes marocains, se sont effectuées dans le cadre des études sur la médecine populaire. Ce thème a souvent été classé dans le champ plus vaste des croyances et des pratiques populaires regroupant des domaines très divers tels que la médecine, la "religion populaire", la magie, la sorcellerie ou le culte des saints. Ces sujets ont intéressé plusieurs chercheurs du début du siècle dernier. Ainsi, Edmond Doutté (1909) a inventorié exhaustivement de nombreuses croyances et pratiques populaires dans son ouvrage « *Magie et religion dans l'Afrique du Nord* ». Plus tard, Westermarck (1926) s'est attelé à décrire également très exhaustivement les rituels et les croyances au Maroc. Citons encore l'ouvrage ultérieur de Henri Pasqualini (1957) « *Contribution à l'étude de la médecine traditionnelle au Maroc* ».

Par la suite, des recherches de prétention moins holistique se sont consacrées à certains domaines plus précis tels que le culte des saints (Gellner 1978 ; Jamous 1994) ou les rituels de

³ Ces deux domaines sont, de manière générale, souvent liés. Ainsi, selon Murdock (1978), la religion est une médecine appliquée et selon Zimmermann (1995), l'anthropologie médicale est de l'anthropologie religieuse (Fainzang 2001:133).

guérison *gnawa* (Hell 1997 ; Pâques 1991, Chlyeh 1998), lesquels mobilisent par ailleurs, l'un et l'autre, des produits vendus par les herboristes. Le thème de la médecine populaire se retrouve également dans certains ouvrages relevant du courant d'ethnopsychiatrie où il est question de l'usage de plantes et autres ingrédients entrant dans le cadre de pratiques magico-sorcellaires (Adohane 1991, Aouattah 1993, Berthelieir 1994, Couchard 1994).

En outre, des informations à ce sujet se trouvent dans les travaux des orientalistes qui, dans le cadre des études sur « l'islam populaire » (Kriss 1962), ont souvent intégré les diverses pratiques de santé et les croyances populaires, rencontrées au niveau plus large du monde musulman. Les orientalistes ont également effectué de nombreuses études historiques sur la médecine classique arabe dont certains aspects imprègnent d'une certaine manière aujourd'hui encore la médecine populaire (Meyerhof 1945 ; Rosenthal 1990).

Si, dans le cadre de ces diverses recherches précédemment citées, il est souvent question de l'usage de recettes ou produits détenus ou vendus par les herboristes, peu d'attention est donnée à l'herboriste lui-même, qui demeure le simple revendeur des ingrédients. De même, peu de recherches s'intéressent au lieu de l'herboristerie et de ce qui s'y déroule. Il convient de citer toutefois l'œuvre colossale de Jamal Bellakhdar (1997), qui constitue une réelle base de données sur la pharmacopée traditionnelle. Celui-ci a parcouru le Maroc pendant plus une vingtaine d'année, récoltant des informations sur plus de 1000 produits utilisés par la médecine populaire, et ce auprès de diverses personnes et notamment des herboristes. Mais son travail reste avant tout concentré sur la description des produits et de leurs usages attribués, négligeant le lieu de l'herboristerie.

Par ailleurs, au niveau plus général de l'anthropologie médicale, la relation entre le médecin et son patient, ainsi que l'importance de cette interaction dans les processus de guérison, a souvent été étudiée (Laplantine 1986 : 114 ; Fainzang 2001 :132 ; Balint 1969). Par contre, le rôle des vendeurs de remèdes, tels que les herboristes ou les pharmaciens, a été, de manière générale, très peu observé. Ces diverses investigations bibliographiques m'ont convaincu qu'une ethnographie des herboristes et de leurs pratiques pouvait constituer un champ de recherche tout à fait intéressant et assez innovateur.

1.2.3. De nombreuses questions

Les questions qui se posaient à moi au début de mon terrain étaient nombreuses et relevaient de trois ordres. Elles portaient d'une part sur le métier de l'herboriste en lui-même. Existe-t-il divers herboristes? Quels sont la place et le rôle exact de l'herboriste dans la société marocaine? Que signifie « être » herboriste aujourd'hui au Maroc? Comment ce dernier s'insère-t-il dans le système de santé du Maroc? Comment se situe l'herboriste par rapport aux autres composantes de ce système, plus particulièrement face à la biomédecine qui côtoie la médecine populaire? Existe-t-il des contradictions, sont-ils complémentaires? Comment l'herboriste est-il perçu par la société?

D'autre part, mes interrogations concernaient l'organisation de la boutique : quelle est la vie des herboristes, leur parcours de vie? Qui sont leurs clients? Comment s'organise une herboristerie? Qu'y vendent-ils? D'où proviennent leurs produits? Ces derniers peuvent-ils être révélateurs d'un univers thérapeutique, d'une manière de gérer la maladie ou la vie? Quel est le genre de connaissances mobilisées chez l'herboriste? Comment se transmet et peut-être se transforme le savoir? Quel est le parcours de l'herboriste légitimant sa fonction? Quels sont ses devoirs et fonctions?

Et finalement, je me questionnais sur les interactions ayant lieu dans l'herboristerie. A quel moment peut intervenir l'herboriste dans un itinéraire thérapeutique? Comment les herboristes et leurs produits sont-ils jugés? Quelles sont les modalités de choix de l'herboriste? A quelle image doit-il répondre? Comment doit-il arranger sa boutique? Pourquoi vient-on chez l'herboriste? Que cherche-t-on à faire lorsque l'on va chez l'herboriste? A quels critères doivent répondre les produits de l'herboriste? Quelle est la place de l'herboriste dans la perception et la prise du remède? Prescrit-il des remèdes, donne-t-il des conseils ou alors s'occupe-t-il seulement de la vente? Quel est le rôle que jouent ses conseils dans certains itinéraires thérapeutiques? Quel est le rôle joué par l'herboriste dans la construction de l'efficacité du remède? Quelle est l'image que renvoient ses produits et leurs usages sur la gestion de la maladie, de la santé et de la vie au Maroc?

1.3. Premiers contacts et méthodologie

Je l'ai expliqué plus haut, mon travail a commencé dans le cadre du Muséum d'Histoire Naturelle de Marrakech. Ainsi, très vite, des stagiaires du Muséum m'ont mis en contact avec divers herboristes de la Médina, auprès desquels ils avaient déjà procédé à quelques inventaires de plantes pour le compte du Muséum. Ces premières rencontres se sont, pour la plupart, révélées embarrassantes. En effet, les stagiaires autant que l'herboriste attendaient de moi que je commence directement « le travail », que je sorte des questionnaires, que mes demandes soient très précises, telles : quelle est cette plante, à quoi sert-elle, où l'as-tu achetée, etc. ? C'est en effet ainsi que les stagiaires avaient procédé auparavant et on attendait de moi que j'agisse de la même manière. Lors de ces premières rencontres, le stagiaire qui m'accompagnait et qui souvent connaissait déjà l'herboriste, me prenait toujours de vitesse et me présentait comme un chercheur voulant faire des investigations sur les plantes. Par la suite, l'herboriste me demandait ce que je désirais savoir, ce qui, dans un premier temps, me laissait perplexe. Dans un deuxième temps, mon terrain et ma problématique étant en cours d'élaboration, je répondais de manière assez évasive, ce qui ne manquait pas de rendre ma situation plutôt embarrassante. Ce qui m'intéressait avant tout était de prendre contact avec divers herboristes, de faire des connaissances, bref de « tâter » le terrain, dans le but de dégager le meilleur moyen de l'aborder. Je ne voulais pas arriver sur place avec une problématique prédéterminée, mais je souhaitais que ce soit le terrain qui me révèle ma problématique, d'autant plus que je n'étais pas très pressé, puisque j'allais passer six mois sur le terrain.

Toutefois, les stagiaires m'ont amené beaucoup d'informations très intéressantes et c'est grâce à eux que j'ai pu acquérir un premier tableau d'ensemble sur l'herboristerie à Marrakech et au Maroc. Ils m'ont fait connaître de nombreux herboristes ainsi que les différents quartiers où ils exercent leur métier. Lors de rencontres avec des herboristes, le stagiaire conversait en général avec les herboristes en arabe dialectal, et, bien que ne connaissant pas vraiment mon objet d'étude, celui-ci m'adressait parfois succinctement la parole en français : « *Ah, je pense que j'ai des informations intéressantes pour toi* », ce qui ne manquait pas de me troubler. Ou alors, il me demandait subitement, passant de l'arabe dialectale au français : « *bon, que veux-tu savoir ?* ». Au début, mes connaissances de l'arabe classique ne me permettaient que difficilement de comprendre leur conversation en arabe dialectal. Je profitais de ces visites pour observer l'organisation de la boutique ainsi que tout

ce qui s'y passait. Et soudain, une phrase prononcée en français me tirait de mes observations, « *mais que veux-tu étudier en fait ?* ». En réalité, j'étais sous la dépendance du stagiaire et cela au détriment de ma liberté d'action. Par la suite, il m'a paru nécessaire de rencontrer des herboristes sans accompagnement, de sorte à entrer en contact à « ma » manière, d'arriver sur le terrain de façon plus « neutre », de sorte à ce que l'on n'attende pas de moi une attitude prédéterminée. Mon cahier de note et mon stylo en poche, j'ai, dans un premier temps, visité divers herboristes. Je ne me présentais jamais comme un chercheur et jouais tout simplement mon rôle de touriste découvrant la ville de Marrakech, ce qui m'a permis de me faire une première idée et de poser les questions préliminaires.

Toutefois, je ne savais pas très bien comment établir les premiers contacts, d'autant plus que je n'étais pas encore très habitué aux « manières de faire » marocaines. J'ai ainsi élaboré plusieurs techniques d'approche me permettant de me familiariser avec le milieu.

Une des techniques a été d'acheter à divers herboristes des remèdes pour mon genou qui me faisait souffrir (je venais de subir une opération). Cela me permettait de repasser dans la boutique où l'herboriste se renseignait sur l'état de mon genou. Et souvent cette visite se transformait en occasion de prendre le thé et de passer du temps dans la boutique. Je suis, par la suite, souvent retourné voir des herboristes avec qui j'avais eu un premier contact, muni d'un plateau avec une carafe de thé et des verres qu'il est possible de se procurer presque partout. Une autre technique a été de s'installer tout près d'une boutique muni d'une feuille à dessin et d'un crayon, et de dessiner la boutique. Je pouvais ainsi passer plusieurs heures à observer ce qui s'y passait. Au hasard des boutiques, je profitais toujours pour acheter un échantillon de plante que je ne connaissais pas, je posais des questions à ce sujet et établissais ainsi un premier contact. Mais c'est avant tout à force de thé et de temps que mes diverses relations se sont faites et consolidées. Gagner la confiance d'un herboriste me permettait ensuite de gagner celle de plusieurs autres de ses collègues l'entourant, puisque, comme presque tous les corps de métier dans la Médina, ils sont généralement regroupés dans des endroits très précis.



Le temps passé avec des herboristes, mais également au sein du Muséum d'Histoire Naturelle, a peu à peu contribué à me forger de bonnes connaissances sur les plantes et autres produits vendus dans les boutiques. Certains herboristes semblaient apprécier tout spécialement ma présence dans leur boutique, puisque mes connaissances des plantes et mes rudiments de la langue arabe me permettaient de les seconder, tout particulièrement dans la vente aux touristes de passage. Un herboriste m'a d'ailleurs proposé de travailler pour lui en échange d'un certain pourcentage sur la marchandise vendue.

J'ai présenté ci-dessus la manière avec laquelle je suis entré en contact avec les herboristes. Il faut toutefois préciser qu'il a fallu plusieurs mois avant que je puisse réellement passer du temps auprès des herboristes sans que l'on ne se soucie du pourquoi de ma présence et que les entrevues perdent leur dimension formelle. Ainsi, avant que je puisse dormir au fond de la boutique ou surveiller le magasin en l'absence de l'herboriste, presque la totalité du temps de mon terrain s'était écoulé. Et pourtant, c'est à ce moment que les informations les plus intéressantes se dégagent de mon terrain. Je comprends maintenant pourquoi certains chercheurs passent parfois des années sur le terrain avant de pouvoir retransmettre leurs observations...

J'ai ainsi réalisé que la méthode de l'observation participante, qui prône une intégration de l'ethnologue dans la vie de tous les jours de la communauté observée, tout en gardant l'œil observateur sur ce qui s'y déroule, n'est pas une méthode « toute faite » utilisable dès l'arrivée sur le terrain. Au contraire, la situation d'observation participante se développe dans le temps, "se gagne" en quelque sorte. Elle est le fruit d'un effort d'intégration parfois laborieux. Le gain de la confiance des informateurs ou plutôt "l'informalisation" des interactions entre le chercheur et ses informateurs, permet l'obtention d'informations "ethnologiquement" les plus intéressantes, lorsque la personne ou le groupe étudié s'oublie, vit et partage tout simplement son quotidien. Dans une situation plus formelle et artificielle (non habituelle), l'informateur donnera des réponses étroitement liées à la situation et à la personne qui pose des questions. Il va vouloir satisfaire cette personne, se gênera de dire certaines choses qu'il juge stupides, non appropriées ou qui sont sanctionnées par sa communauté.

Je l'ai déjà mentionné, malgré mes connaissances universitaires de l'arabe classique, le dialecte marocain, mêlé de mots français, espagnols et berbères, m'a troublé à plus d'une reprise, et il m'était très difficile, surtout les premiers temps, de comprendre les dialogues lors des interactions chez l'herboriste. Bien que je me sois efforcé, tout au long de mon séjour, d'en apprendre les rudiments et surtout d'en percevoir sa logique, je me suis trouvé forcé au

départ de développer de manière préférentielle mon sens de l'observation. Par contre, l'arabe classique me permettait tout de même de converser avec certains informateurs qui y étaient familiarisés, et me donnait aussi l'accès à la littérature en langue arabe. Ainsi, la visite des libraires et des vendeurs de livres ambulants m'a permis de constituer une petite collection de livres, de parution récente, sur la pharmacopée traditionnelle en langue arabe. J'ai ainsi pu étudier comment le sujet y est abordé. Il existe une multitude de petits ouvrages en arabe sur le sujet des plantes, vendus dans la rue ou dans de petites librairies populaires. Ces revues prônent le retour aux remèdes naturels, par opposition à ceux de la biomédecine. Une autre manière de me procurer quelques informations a été de collecter les cartes de visite des herboristes. J'ai ainsi pu découvrir quelle était la manière utilisée pour présenter une boutique, et pour quelles affections l'herboriste détenait des produits.

A la fin de mon séjour, j'ai également pu réaliser quelques films vidéo d'herboristes ambulants sahariens, procédant à la *ḥalqa*⁴. J'ai donc pu, par la suite, revoir les scènes, analyser les discours et ainsi que tout ce qui s'y déroulait.

1.4. Choix des informateurs

Il existe une profusion d'herboristes dans la ville de Marrakech, la plupart se trouvant dans la Médina. Il y a les ambulants (bien qu'ils ne soient pas à proprement parler qualifiés d'herboristes), se promenant avec leur bicyclette chargée de plantes diverses. Certains d'entre eux peuvent aussi s'installer sur la rue et y étaler leurs plantes. Il s'agit dans les deux cas de campagnards venant écouler le produit de leurs cueillettes ou de leurs cultures, souvent des plantes fraîches. Leur vente s'articule en principe uniquement autour de trois ou quatre plantes. D'autres ambulants sont permanents et s'installent tous les jours au même endroit, disposant sur le sol un étal contenant de nombreux produits. Il s'agit principalement d'herboristes sahariens installés sur la place *Jemma Lafna* où se rassemblent aussi, principalement le soir, de nombreux guérisseurs, vendeurs d'amulettes ou de produits médicinaux qui écoulent leur stock sur le mode de la *ḥalqa*. Il y aussi les herboristes qui font du porte à porte. On en trouve d'autres dans les souks hebdomadaires ou permanents de la ville. Un autre type de distribution est constitué par les nombreuses boutiques d'herboristes de la Médina, principalement rassemblées au souk des herboristes de *Rahba Al-Kadima* et dans

⁴ La *ḥalqa* signifie littéralement le « groupe ». Il s'agit pour l'herboriste de former un petit groupe autour de lui, auquel il vante les bienfaits de ses produits.

une ruelle adjacente. Dans le Mellah, ancien quartier juif, se trouvent les grossistes de plantes et animaux utilisés par la pharmacopée traditionnelle. Comme pour les autres marchandises dans d'autres parties de la ville, ces grossistes vendent et entreposent leurs marchandises dans des *funduq* qui sont les caravansérails d'autrefois. C'est là que tous les herboristes se procurent la plupart de leurs produits pour ensuite alimenter leurs nombreuses échoppes qui jalonnent la ville. Par ailleurs, il est possible de trouver des herboristes un peu partout dans la ville, mais principalement dans les quartiers populaires. En effet, la plus grande concentration de vendeurs de plantes se trouve dans la Médina.

Bab Doukkala	8	Riad ez-zitoun	4
Kasbah	3	Rue marché des esclaves	9
Marché des esclaves	5	Rue Rahba	9
Mellah	46	Rahba Kedima	44
Moulay al Ksour	9	Zaouiat Lahdar	9
Place Jemma Lafna	10	Total	156

Nombre d'herboristes de la Médina comptabilisé par rue.

Cette quantité et cette diversité d'herboristes ne m'ont pas facilité la tâche. Un choix s'avérait nécessaire. Mais sous quels critères se baser ? De plus, lors de mes premières visites sur le terrain, les stagiaires du Muséum me mettaient sans cesse en garde contre ce qu'ils considéraient être des « faux » herboristes. Ils me parlaient aussi des « vrais » herboristes, des herboristes épiciers, des épiciers herboristes, des herboristes à touristes, des herboristes *fqih*, des herboristes sorciers. Bref, il semblait exister à leurs yeux toute une typologie des herboristes, et bien qu'étant conscient qu'il s'agissait là de mes premières données de terrain, cela ne manquait pas de m'embrouiller. Je me demandais s'il fallait que je me concentre sur les Sahariens de la place *Jemma Lafna* ou sur les boutiques du souk, et parmi ces dernières, comment devais-je opérer mes choix ? Dans un premier temps, ce qui m'intéressait était de rendre compte du phénomène de l'herboristerie de manière générale, et je ne voulais rien négliger. Le choix de mes informateurs s'est finalement effectué au gré des interactions sur le terrain. Je me suis donc simplement laissé guider par mon terrain, en allant au hasard des rencontres et des affinités.

Les stagiaires du Muséum m'ont aidé pour mes premiers contacts. Ils connaissaient, en effet, de nombreux herboristes auprès desquels ils s'étaient procurés des herbes pour le compte du Muséum. Craignant que ces herboristes aient « formaté » leurs discours en lien avec ces interactions précédentes, je les gardais dans ma liste d'informateur tout en procédant à des investigations supplémentaires. Je suis d'abord revenu seul dans leur boutique. Le fait de les connaître m'a permis de rencontrer par la suite de nombreux autres herboristes voisins. Par la suite, j'ai également rencontré encore d'autres herboristes de manière tout à fait indépendante.

Je procédais journallement à des « tournées d'herboristes », passant la matinée avec un tel, mangeant à midi avec un autre, et ainsi de suite. Avec le temps, mes « tournées » se sont concentrées sur quelques herboristes que j'ai sélectionnés en raison d'affinités personnelles, mais également en raison de leur diversité de fonctionnement. J'ai donc procédé à une approche plus qualitative que quantitative et mon terrain s'est ainsi concentré sur quelques boutiques d'herboristes :

1. La boutique de Jamal et de son père à *Rahba al Kedima* le souk des herboristes. C'est surtout avec Jamal que je suis entré en contact. Celui-ci, âgé de 29 ans, travaille depuis son plus jeune âge dans cette boutique appartenant à son grand-père depuis 1945. Il est célibataire et vit chez son père.. Cette activité constitue pour lui une certaine sécurité au vu de son handicap. En effet, une jambe atrophiée lui a fermé beaucoup d'autres orientations professionnelles. Lors du décès de son grand-père, Jamal et son père ont hérité de la boutique. C'est lui qui la gère aujourd'hui, mais celui-ci a aussi développé d'autres activités commerciales en dehors de la boutique (vente de mouton). Jamal travaille surtout avec des touristes et pour ce faire, il est secondé par Abdilah et Abdelftah qui connaissent bien les langues (français, espagnol, allemand, italien, anglais). Abdilah a 23 ans, il est célibataire et sans formation. Abdelftah a 42 ans, il est divorcé et père de deux enfants. Il était autrefois professeur au lycée, mais a perdu sa place et ne peut plus aujourd'hui travailler dans ce domaine. Les deux viennent régulièrement aider dans la boutique.

2. La boutique de Abdelaziz dans la ruelle des esclaves, non loin de *Rahba al Kedima*, au milieu d'autres boutiques d'herboristes. Abdelaziz est âgé de 34 ans. Il a suivi le lycée. Il y a une trentaine d'années, son père, qui était un herboriste ambulancier à la campagne, est venu s'installer à Marrakech et y a installé une herboristerie. Abdelaziz est marié et père d'un enfant. Il vit dans la maison de son père qui est à la retraite. C'est donc Abdelaziz qui

s'occupe de la boutique. L'herboristerie constitue son seul revenu. Abdelaziz travaille exclusivement avec une clientèle populaire.

3. L'étal d'Abdelhadi, un herboriste ambulant saharien qui travaille sur la place *Jemma Lafna*. Il a 40 ans et pratique le métier de son père depuis toujours. Il voyageait autrefois de ville en ville pour vendre ses plantes, mais cela fait maintenant une dizaine d'années qu'il travaille exclusivement sur la place. Il y a plusieurs herboristes sahariens qui sont regroupés sur la place. Tous viennent de *Zawiat Tissint*, une oasis située dans la province de Tata dans le sud marocain⁵. Le fait de connaître Abdelhadi m'a permis d'entrer en contact avec presque tous les Sahariens de la place, dont Abdelwahd, âgé de 75 ans, présent sur la place depuis 30 ans. La clientèle des Sahariens est très diversifiée (touristes, campagnards de passage, clientèle marocaine populaire ou non...).

4. La boutique de Zaid dans une ruelle adjacente de *Derb Dabachi*, menant à *Rahba al Kedima*. Zaid a 28 ans et n'est pas scolarisé. Il travaille depuis toujours dans la boutique de son père, aujourd'hui décédé. La boutique a été modernisée de sorte à attirer une clientèle touristique. Zaid s'occupe en général de la clientèle marocaine, tandis que Hischam, son employé, s'occupe principalement des touristes. Ce dernier, mécanicien de formation, est âgé de 27 ans.

Si mon terrain s'est concentré sur ces quelques herboristeries, j'ai régulièrement rendu visite à d'autres herboristes, dans le but d'augmenter mes informations (Mellah, Médina...). De plus, être chez un herboriste impliquait *ipso facto* d'être au contact d'autres herboristes, ceux-ci étant toujours regroupés spatialement.

Mes relations avec chaque herboriste étaient de nature très différente. Si à certains herboristes, comme Abdelaziz, j'ai pu, grâce à son grand intérêt pour mon travail, expliquer plus en détail ma démarche ethnologique, pour d'autre, je suis resté, jusqu'à la fin de mon séjour, le stagiaire du Muséum qui, à temps perdu, venait leur rendre visite pour boire le thé, discuter et les aider parfois à vendre quelques produits à des touristes de passage. Abdelftah chez Jamal m'a d'ailleurs avoué à la fin de mon séjour que de nombreuses personnes du souk se posaient des questions sur ma présence quotidienne. Lui-même ne comprenait pas

⁵ Une ethnographie de l'oasis de Tissint a été effectuée par Bellakhdar et Benabid (1992). Une particularité de ces Sahariens est d'appartenir à une confrérie religieuse dont le saint patron, Sidi Abdalah Mhand, est un herboriste.

vraiment, bien qu'il déclara s'être tellement habitué à me voir qu'il ne se posait plus la question.

Par ailleurs, le choix de ces herboristes très diversifiés quant à leur clientèle et leurs méthodes de travail m'a semblé assez judicieux, car il permettait d'obtenir une vision assez globale de l'univers des herboristes.

1.5. Entretiens et observation participante

La plupart des herboristes disposent de beaucoup de temps pour échanger, à l'exception de ceux qui travaillent spécifiquement avec les touristes, clientèle ne venant pas par elle-même dans les boutiques et qu'il faut sans cesse attirer par divers stratagèmes. Tous ouvrent leur boutique ou leur étal aux environs de neuf heures du matin jusqu'au soir vers 21 heures. Les Sahariens, situés sur la place *Jemma Lafna* fréquentée beaucoup plus tardivement que les petites ruelles du souk, travaillent généralement encore plus tard le soir. En général, les premières heures du matin, le temps de midi ainsi que le soir sont les moments idéaux pour converser avec les herboristes, alors que la journée permet de les observer en action.

Auprès des Sahariens, c'est assis à côté de leurs étals que je faisais mes observations quotidiennes. Il m'était ainsi facile de communiquer et d'observer ce qui s'y déroulait. Quand un client venait, il s'asseyait en général de l'autre côté de l'étal, ce qui me laissait la possibilité d'écouter les conversations d'une oreille discrète.

Chez les herboristes de la Médina, je m'asseyais généralement à l'intérieur de la boutique. Parfois je me déplaçais devant la boutique sur un petit tabouret, lorsque l'herboriste s'installait au fond de la boutique avec des clients qu'il devait servir ou conseiller. J'ai rarement eu l'occasion de rencontrer les herboristes en dehors de leur lieu de travail.

De manière générale, la plupart de mes informateurs parlaient le français. Les discussions se tenaient donc principalement dans cette langue, mes connaissances de l'arabe me permettant, par ailleurs, de clarifier certaines informations. Par contre, les Sahariens ne parlaient que très peu le français, mais ils faisaient généralement l'effort de me parler avec lenteur dans un bon arabe classique.

Les longs moments passés auprès des divers herboristes m'ont permis, sans forcément poser de questions, d'observer l'arrangement de la boutique, son mode de fonctionnement et tout ce qui s'y passe. Au début, j'attendais de me retrouver seul pour retranscrire sur mon cahier de notes mes diverses observations et discussions, mais par la suite je l'ai sorti de plus

en plus souvent et mes informateurs se sont finalement habitués à me voir prendre des notes lors de nos rencontres. Je devais par contre me faire plus discret lorsqu'un client entrait dans la boutique. Mais dès son départ la plupart des herboristes me confiaient assez volontiers ce dont ils avaient discuté. Souvent, pour servir son client, l'herboriste devait se rendre dans une autre herboristerie de son voisinage pour chercher un produit qu'il ne détenait pas. Ce laps de temps me permettait de parler un peu avec le client.

1.6. Difficultés et limites de la recherche

Ce terrain a été abordé dans un premier temps sans autre problématique que celle de sonder l'univers des herboristes afin de constituer une ethnographie de leurs pratiques. Cette situation, si elle a le mérite de ne pas biaiser le terrain par une problématique préexistante, comporte cependant des points faibles. Ainsi, tout au long de mon terrain, je ne savais pas toujours ce qui était digne d'être relevé, et surtout, il m'était difficile de me rendre compte de ce que j'allais faire de toutes ces données portant sur un champ thématique très vaste. A l'image du matériel récolté, ce travail aborde donc diverses thématiques qui pourraient elles-mêmes constituer des sujets d'études à part entière. Mais malgré tout, les herboristes restent au centre de ce travail et en constituent le fil rouge.

Par ailleurs, il est certain que ma compréhension limitée de l'arabe dialectal, et cela même à la fin de mon séjour, ne me permettait pas de saisir le détail des interactions ayant cours dans les herboristeries. En effet, l'arabe dialectal diffère nettement de l'arabe classique et comporte de nombreux mots arabisés provenant du berbère⁶, du français et de l'espagnol. Les Sahariens parlaient d'ailleurs couramment le berbère.

Il est également clair que la brièveté de mon séjour (6 mois), à peine suffisant pour développer de bons et solides contacts avec mes informateurs, a restreint l'envergure et la profondeur des informations recueillies.

⁶ Les populations berbères parlent trois dialectes régionaux (Tameziġt, Tašalhit et Tariffit).

2. Les herboristes, entre histoire et modernité : enjeux actuels

Après une partie introductive qui déterminait le contexte de ce travail ainsi que ses aspects méthodologiques, ce chapitre dresse un tableau général de l'arrière-plan ou plutôt de l'intrigue dans laquelle se trouvent projetés les divers acteurs du système de santé traditionnel marocain. Cette étape permettra de mieux cerner les divers discours et enjeux entourant l'herboriste ainsi que les objets dont il est le détenteur. Je décrirai brièvement ce qui est aujourd'hui entendu par « médecine traditionnelle », ainsi que la place de l'herboriste en son sein. Ces notions seront replacées dans leur contexte historique. Ce détour par le temps passé est nécessaire, car c'est avant tout dans l'histoire que les praticiens, mais également les promoteurs actuels de la médecine traditionnelle, puisent leurs justifications. Ensuite seront abordés les enjeux actuels (touristiques et identitaires) liés à ce métier.

2.1. Médecine populaire ou médecine traditionnelle

Les herboristes se considèrent et sont considérés au Maroc comme étant une composante de la médecine dite « populaire » ou « traditionnelle ». Sous ces appellations sont actuellement regroupées toutes les pratiques ne relevant pas de la biomédecine. Cependant, l'appellation « médecine traditionnelle » est parfois utilisée plus spécifiquement en référence à l'antique médecine classique arabe qui sera explicitée dans le point suivant. Cette médecine traditionnelle, également appelée « *notre médecine* » par certains Marocains, en opposition à la « *médecine des chrétiens* » (biomédecine), inclut « un savoir local, qui consiste en l'utilisation de plantes médicinales, de prières, de rites et de pratiques dont la plupart font référence à l'islam » (Radi 1996 : 170).

Les principaux acteurs de la médecine traditionnelle sont le *fqih*⁷, la *šuwwafa* (voyante), le *mušāwid(a)* (magicien(ne)), le *saḥir* (sorcier), la *ferraga* (pédiatre), le '*aššāb* ou '*aṭṭār* (herboriste), la *qabla* (accoucheuse), le *kūwā'* (poseur de cautère). Ces différents agents

⁷Le mot *fqih* dérive de la racine *faqaha* qui signifie « comprendre », « saisir une idée » (Reig 1999). Le *fqih* désigne donc une personne qui a compris, qui sait. Dans le langage juridique, il s'agit d'un juriconsulte, en l'occurrence celui qui sait la loi coranique. Mais ce terme peut également correspondre à un titre honorifique donné à certains hommes de loi ou de religion. Par *fqih* sont aussi désignés les maîtres d'écoles coraniques. Le *fqih* de la médecine populaire m'a été décrit comme une personne connaissant les sciences coraniques, ayant reçu un enseignement mystique, sachant contrôler certaines forces surnaturelles, capable d'interpréter la maladie et disposant de moyens d'action, magiques ou autres.

peuvent être amenés à jouer un rôle dans des circonstances thérapeutiques variées. Dans le chapitre trois, nous verrons que ces diverses identités correspondent, avant tout, à des rôles attribués. Une personne considérée par certains comme un *fqih* peut être identifiée comme un magicien ou un sorcier par d'autres. Nous verrons également que l'herboriste, décrit par des auteurs déjà anciens (Doutté 1984, Westermarck 1926) ainsi que d'autres plus récents (Sanagustin 1995, Radi 1996, Bellakhdar 1997) comme la personne qui vend les ingrédients (plantes, animaux, minéraux) ayant été prescrits par un *fqih* ou une *šuwwafa*, élabore et prescrit également lui-même un certain nombre de préparations et peut donc pareillement jouer le rôle du magicien, du sorcier ou du *fqih* et être considéré comme tel.

Selon Elisabeth Longuenesse⁸ (1995 :11), la médecine populaire s'est construite en lien avec différentes traditions médicales qui se croisent et se côtoient dans le monde arabe, dont la médecine empirique, la médecine arabe et la biomédecine. Afin de mettre de l'ordre dans ces diverses notions, je propose ci-dessous de les replacer dans leur contexte historique. Cette démarche permettra de mieux comprendre certains enjeux actuels de l'herboristerie, ainsi que la place actuelle de l'herboriste.

2.2. Diversité des héritages

L'appellation « médecine arabe » recouvre deux réalités distinctes selon l'époque à laquelle on se réfère : d'une part, la tradition populaire actuelle citée ci-dessus et d'autre part, la grande tradition scientifique médiévale. La première se veut l'héritière de la seconde (Sanagustin 1995 :39)⁹. Cette médecine arabe antique a connu son âge d'or sous le règne des Abbassides. A cette époque, de nombreux ouvrages traitant de la médecine grecque, attribués à Dioscoride, Hippocrate et Galien, ont été traduits en arabe¹⁰. Ces ouvrages avaient, avant les invasions arabes déjà, été traduits du grec en syriaque et en moyen persan dans les grands centres de culture d'Alexandrie ou Jundishapur en Iran (5^{ème} siècle) (Meryerhof 1945). Ces écrits, mais également l'influence de la médecine indienne et du vieux fond mésopotamien ont mis à la disposition des médecins arabes un abondant matériau qu'ils exploitèrent pour la

⁸ Elisabeth Longuenesse est anthropologue au CNRS, membre du GREMMO (Groupe de Recherche et d'Etude sur la Méditerranée et le Moyen-Orient).

⁹ Sanagustin Floréal est directeur de l'Institut Français d'Etude Arabe de Damas.

¹⁰ La médecine classique arabe a incorporé la théorie des humeurs d'Hippocrate, lequel pensait que l'être humain était traversé de divers liquides (bile, atrabile, flegme, lymphe, sang) et que de leur équilibre résulterait la santé. Elle a aussi adopté la théorie des quatre éléments (eau, terre, feu, air) et qualités associées (humide, sec, chaud et froid), qui devaient aussi être équilibrés.

rédaction d'œuvres originales. Durant cette époque, la médecine atteignit un haut degré d'élaboration, avec des productions originales dont le très célèbre « canon de la médecine » d'Avicenne (364-428/980-1037) (Sanagustin 1995 :40-51). C'est également à cette époque, sous l'impulsion des médecins et des botanistes arabes, que la pharmacopée a été développée, principalement autour de la *Materia Medica* de Dioscoride (I^{er} siècle), laquelle s'est retrouvée enrichie des influences africaines et orientales, comme en témoignent l'usage des drogues inconnues des Grecs (graines de Cassia, camphre, cauris, poivre long, alun du Yemen, noix de muscade, galanga etc.). Plus tard, de grands pharmacologistes comme Ibn al-Baytar et Kohan al-'Attār (XIII^{ème} siècle), et au XVI^{ème} siècle Dawd al-Anṭaki, établiront les fondements de cette spécialité (Sanagustin 1995 :55).

Dès le XI^{ème} siècle, ces travaux de médecine, enrichis par les arabes, sont traduits en latin à l'école de Salerne en Italie, ainsi que dans l'Espagne musulmane. Un collège de traducteurs fut d'ailleurs fondé à Tolède. Ce dernier s'occupait de retranscrire les textes arabes en latin et en hébreu. Ces traductions furent ensuite étudiées à Salerne, Montpellier et Paris (Pasqualini 1957 :26), et le « canon de la médecine » d'Avicenne servit d'ouvrage de base à l'enseignement et à la pratique médicale en Occident jusqu'au 17^{ème} siècle (Chiffolleau 1995 : 26)¹¹. Au Maroc, la médecine classique arabe était également enseignée à la mosquée de Qarawiyine à Fès, dans la medersa Ben Youssef à Marrakech, à Tétouan, Salé ou encore Taroudant (Pasqualini 1957 :31).

La fin du XII^{ème} siècle est le témoin du déclin progressif de la médecine savante. Celle-ci fait place aux sciences religieuses, les milieux religieux s'opposant à l'extension des sciences rationnelles. Pourtant, la médecine avait toujours dédaigné le courant religieux, Rhazès et plus tard Avicenne ayant développé des méthodes d'observations scientifiques indépendantes de toutes pensées religieuses. C'est à cette époque que naquit le courant de la médecine prophétique (*at-tibb an-nabawi*)¹². Celui-ci incorpore, à côté de la théorie des humeurs, de nombreuses prescriptions d'hygiène de vie, de morale, de remèdes, tirées principalement de la *sunna* (tradition islamique)¹³. La médecine classique et la médecine du prophète vont peu à peu fusionner, jusqu'à devenir indiscernable (Chiffolleau 1995 :27). Ce déclin de la médecine savante laissera le champ libre à une médecine populaire, fondée sur un

¹¹ Chiffolleau Sylvia est historienne, chargée de recherche, attachée au GREMMO.

¹² Des ouvrages de médecine du prophète sont vendus encore actuellement dans de nombreuses librairies et se retrouvent également chez de nombreux herboristes actuels.

¹³ La *sunna* se base sur l'interprétation du Coran, mais également sur les hadiths, qui sont les recueils des dits et des faits du prophète.

mélange de traditions antéislamiques, dont la médecine dite prophétique n'était finalement qu'un courant parmi d'autres (Longuenesse 1995 : 12).

Notons cependant que les conceptions médicales de l'Europe et de l'empire ottoman se ressemblent jusqu'au début du 19^{ème} siècle. Mais, peu à peu, les concepts divergent. Les Européens se reposent sur la méthode expérimentale pour analyser les causes des maladies, tandis que les médecins musulmans se limitent à l'observation empirique (Longuenesse 1995 : 16). Dès la fin du 19^{ème}, l'influence de la médecine occidentale s'étendra, au détriment de la médecine arabe qui perdra l'essentiel de sa substance théorique et de son cadre doctrinaire. Cette dernière tombera entièrement dans le domaine de la médecine empirique, constituée aujourd'hui par « un savoir dilué, diffus, porté par la masse des utilisateurs » (Bellakhdar 1997 :13). Actuellement, il existe entre les deux médecines, une « relation officielle d'ignorance mutuelle » (Bellakhdar 1997 :74), d'autant plus que la biomédecine « s'est attachée à asseoir sa légitimité, notamment sur le mode du déni ou de la non-reconnaissance d'une légitimité à l'autre » (Dernouny 1995 : 94). Les nombreux herboristes marocains, à l'instar de ceux existant ailleurs dans le monde arabe (Tunis, Le Caire, Alep), ne sont d'ailleurs pas reconnus par la loi marocaine et ne possèdent même pas de statut officiel. Pourtant, si l'orientaliste Meyerhof (1945) affirmait que ce métier était voué à disparaître, nous verrons que, dans le cas du Maroc, ce métier est actuellement en pleine effervescence. Au point 2.3., nous démontrerons qu'il existe actuellement, en raison de divers enjeux, une tentative de réhabilitation du métier, et ce en le considérant comme héritier de l'antique médecine classique arabe, en dépit de sa marginalisation.

2.3. La pharmacopée « traditionnelle » : intérêt et enjeux

« Obsessionnels et lancinant sont les questionnements auxquels la pensée marocaine est confrontée. Qui sommes-nous ? Comment sortir du retard historique accusé ? Les réponses fournies par les élites s'inscrivent dans deux paradigmes irréductibles, celui de la tradition et celui de la modernité. L'un et l'autre paradigmes se modulent en variation qui n'excluent ni incohérence, ni conflit. Le gageur est la résolution de la contradiction... » (Boukous 1996 :19).

L'intérêt du Muséum d'histoire naturelle pour la pharmacopée populaire ne résulte pas uniquement d'une planification scientifique ou économique, mais d'un intérêt général pour la pharmacopée traditionnelle au Maroc. Cet intérêt peut être qualifié de nouveau. En effet, au lendemain du protectorat (1912-1956), les mouvements de défense de l'authenticité arabo-musulmane, issus des luttes nationalistes et militantes, revendiquant une culture marocaine authentique et moderne, avaient tout d'abord « marginalisé les manifestations périphériques et les cultures populaires qui étaient devenues en quelque sorte le refoulé de la culture » (Aouattah 1993 :15-16). En ce qui concerne la médecine populaire, les religieux, mais aussi les laïcs, ont participé à sa marginalisation, en menant un réel combat contre toutes les superstitions populaires entrant en contradiction avec l'enseignement coranique. La biomédecine, par son refus de prendre en compte l'existence même de ces pratiques, a aussi participé à ce rejet de la thérapeutique traditionnelle en jouant bien souvent, comme le dit Dernouny, le rôle de « l'adulte qui censure » (1995 :93).

D'une certaine manière, le courant s'est inversé aujourd'hui. Cet intérêt s'est même institutionnalisé, non sans contradiction comme nous le verrons. De nombreux instituts universitaires marocains (laboratoire de pharmacologie, institut de botanique, etc.) consacrent des études à la médecine traditionnelle, et le grand public se montre également attiré par le sujet. Ainsi, la Faculté de médecine et pharmacie à Rabat a créé une Unité de Formation et de Recherche sur les substances naturelles, ainsi qu'un pôle de compétence sur le réseau marocain des plantes aromatiques et médicinales (RePam). Dans le même esprit, l'Université de Marrakech prévoit la création d'un Master en Ethnobotanique. « *L'ethnobotanique, c'est à la mode* », me dira un professeur de l'Université, sous-entendant l'étude de la pharmacopée traditionnelle marocaine. Les potentialités de développement économique liées à la

pharmacopée sont aussi à l'ordre du jour (tourisme¹⁴, production d'huiles essentielles, remèdes naturels, pharmacologie...).

De nombreux ouvrages concernant le thème de la médecine populaire viennent régulièrement alimenter les rayons des libraires marocains (Sijelmassi 2003, Bellakhdar 2003, Zahouili 2002, Akhmisse 2000, etc). Ces livres se retrouvent d'ailleurs dans les étals des herboristes et participeraient, selon certains herboristes, à l'engouement général pour les plantes médicinales. Certains thèmes, liés à une réflexion sur la tradition et la modernité, apparaissent dans la plupart de ces ouvrages et nous éclairent quant à la source de cet intérêt nouveau. Il y est toujours question d'héritage de traditions thérapeutiques ancestrales qu'il s'agit de sauver, de patrimoine, de « secrets de guérisseur » qui ne sont plus transmis (Sijelmassi 2003 : 7), de « sagesse reçue des anciens » (Akhmisse 2000 : 16).

La médecine traditionnelle est souvent présentée comme concurrente de la biomédecine : il est question de « substances qui ont vaillamment résisté à la compétition que leur livrent les molécules nouvelles introduites sur le marché pharmaceutique » (Sijelmassi 2003 : 7). Un visage humain, charitable, authentique et fraternel est donné à la médecine traditionnelle, par opposition au côté froid et « technique » de la biomédecine, basée sur une « chimiothérapie agressive » (Akhmisse 2000 : 18). Et cela, en contradiction avec le fait que dans la pratique, cette dichotomie n'est pas observable. En effet, au regard des itinéraires thérapeutiques, les deux traditions se montrent plutôt complémentaires, agissant sur deux plans différents (cf. 4.1).

La pharmacopée traditionnelle est souvent abordée sous l'angle des principes actifs contenus ou susceptibles d'être contenus dans les drogues. Le discours du Muséum soutient que le but de l'inventaire des plantes et animaux commercialisés est la connaissance scientifique, la conservation et préservation du patrimoine naturel du Maroc et la valorisation des ressources naturelles. Il y a une volonté évidente de rendre scientifique qui va de pair avec une idéalisation de l'herboriste, héritier de la médecine classique arabe. Mais cette idéalisation de la médecine traditionnelle, ce projet de valorisation du patrimoine, comporte ses propres contradictions, lesquelles engendrent des attitudes ambiguës au regard de l'observateur. Une informatrice affirmera fermement que « *tous les herboristes sont des charlatans et des voleurs* » et en même temps parlera avec admiration du savoir ancestral détenu par ces mêmes personnes. Elle ira même jusqu'à entreprendre, avec la classe d'école

¹⁴ La visite chez un herboriste fait souvent partie du circuit touristique habituel et l'herboristerie représente un marché florissant. Le secteur « tourisme du bien-être » est à l'ordre du jour et fait partie des « potentialités touristiques encore non exploitées », pour reprendre la terminologie utilisée par le ministère du tourisme marocain lors d'une conférence à Agadir.

dont elle est titulaire, et cela en collaboration avec le Muséum, une enquête de terrain auprès des herboristes pour recueillir ce « *savoir ancestral qu'il faut préserver* ». Lors d'une conférence organisée dans le lycée Sidi Bū Abbas¹⁵ sur la pharmacopée traditionnelle, les discussions se concentraient spécifiquement autour du fait de savoir si la médecine populaire était positive ou négative (sous-entendu dangereuse ou pas), si elle était détentrice d'une réelle action thérapeutique. Les discussions se portaient aussi sur la nécessité de l'investigation scientifique, sur la mise en garde contre les herboristes et les *ferraga* (pédiatres traditionnelles) qui, d'après l'assistance, ne connaissaient pas les principes actifs des plantes ni les dosages recommandés. Mais, paradoxalement, la fierté pour ce riche patrimoine était perceptible et le savoir des herboristes loué. D'ailleurs, à certains moments de la discussion, la *ferraga* devenait un « *patrimoine culturel à connaître et à conserver* ».

Cette volonté de valorisation de la médecine populaire en tant que patrimoine comporte des zones de conflit, car de manière générale, « les pratiques populaires sont considérées comme rétrogrades par les intellectuels, un frein à leur noble aspiration » (Dernouny 1995 :15). Probablement que ce désir de reconquérir ce « patrimoine perdu », dont parle Bellakhdar (2003 :12), entre en contradiction avec les préjugés négatifs sur la médecine populaire et sur tous ses « *charlatans* » considérés comme des superstitions du passé, principalement par les classes lettrées. Par exemple les pratiques magico-sorcellaires sont souvent mises en accusation, traitées de charlatanisme. D'ailleurs, un stagiaire du Muséum a dû fortement insister pour faire accepter son projet d'étude sur les produits utilisés dans la sorcellerie. En sa faveur a joué le fait qu'un certain nombre d'espèces autochtones, dont certaines protégées (huppe, gazelle), sont fréquemment utilisées en sorcellerie et que cet aspect de la recherche intéresse le Muséum. Le thème des aphrodisiaques (cf. 5.1), récurrent dans le discours et la pratique des herboristes, n'est, lui non plus, jamais abordé.

Selon Boukous (1996:11)¹⁶, le discours marocain comporte plusieurs courants. Le discours patrimonialiste prône la fidélité aux valeurs culturelles traditionnelles et le rejet de l'assimilation à l'autre. Le discours salafiste recommande le retour aux fondements de l'islam, à l'authenticité arabo-musulmane, tout en intégrant la modernité jugée positive. Les modernistes s'inclinent vers le modèle américain. Les historicistes parlent d'assimilation de la

¹⁵ Cette conférence a été organisée à la suite d'un travail de réflexion sur la médecine populaire ayant été mené par le club de santé du lycée. Ce type de club a pour but de sensibiliser les élèves (13-14 ans) à la problématique de la santé.

¹⁶ Les auteurs locaux cités dans ce chapitre, à l'instar de Boukous, doivent bien sûr être considérés avec du recul. Leur discours ne représente souvent qu'un discours parmi d'autres discours, mais celui-ci tend parfois à vouloir s'imposer comme le "discours marocain" opérant ainsi l'action de "parler à la place de".

culture occidentale. Selon cet auteur, les passions se déchaînent autour de dichotomies telles que modernité et tradition, authenticité et aliénation, spécificité et universalité.

2.4. Gérer le populaire : l'exemple de Jemma Lafna

Prenons en exemple la place *Jemma Lafna* qui illustre bien les diverses tensions existantes dans le champ de réflexion marocain, quand il s'agit de penser le « populaire ». Cette place sera décrite plus en détail dans la suite de ce travail (3.1). Elle accueille, en plein centre ville, de nombreuses manifestations populaires de tout genre plus ou moins folklorisées (conteurs, acrobates, guérisseurs, herboristes ambulants, voyantes). Alors que, dans d'autres villes, ce genre d'activités a disparu ou alors a été repoussé en dehors de la ville dans les marchés populaires, elles continuent de se dérouler sur *Jemma Lafna* en raison de divers enjeux, notamment touristiques¹⁷. Sur la place, les nationalités et les classes sociales se mélangent. Cette place est actuellement très controversée. Pour les uns, elle est un patrimoine à préserver; pour d'autres « *c'est la honte* ». Selon l'avis de nombreuses personnes, la place se réduit à des « *résidus tiers mondistes* », « *Que montre-t-on aux touristes : la bouffe, les putes, les aphrodisiaques, les voleurs, est-ce que c'est ça le Maroc ?* » me dira un étudiant de l'université. A l'instar des marchés populaires, *Jemma Lafna* est réputée mal famée, notamment en raison de la prostitution s'y déroulant et des nombreux voleurs y opérant. Une insulte très connue à Marrakech, « *fils de Jemma Lafna* », souligne d'ailleurs la mauvaise éducation d'une personne, et fait donc directement référence à la mauvaise réputation de la place.

Pour d'autre encore, la place est un enjeu économique, un argument touristique. Déjà en 1976, Warnock Fernea dira que la place est un « *tourist's agent dream* » (1976 :53). Aujourd'hui, elle est devenue un argument de taille dans les prospectus touristiques des hôtels, qui vantent la proximité de la place et la vue sur celle-ci, afin d'observer la « culture marocaine ». En 1997, cet espace a été classé « *patrimoine oral de l'humanité* » par l'UNESCO (Goytisolo 1997), ce qui n'empêche pas des projets immobiliers de menacer la place.

Certaines activités semblent également être plus controversées que d'autres. En effet, la partie ouest de la place est depuis longtemps remplie d'herboristes ambulants. La plupart sont des Sahariens (cf. 3.1) vendant divers produits, dont des aphrodisiaques. Pendant mon séjour, tous ces herboristes ont été congédiés par les autorités sans raison apparente. Puis,

¹⁷ Churchill †1965 aurait demandé au Roi Mohammed V †1961 de sauvegarder la place et « *the king, it is said, thus arranged that Jemma el fna should be saved, and tourist interest has kept it alive ever since* » (Warnock 1976 :54).

enjeux d'une actuelle volonté « folklorisante », ils ont à nouveau été autorisés à exercer leur métier, à condition de ne vendre que quelques produits typiques du Sahara. La plupart ont refusé de se plier à ce dictat et après trois semaines, il a à nouveau été permis aux herboristes d'exercer leur métier comme auparavant. Les hésitations sur cette décision éclairent les contradictions en jeu. Au lendemain de l'Indépendance du Maroc déjà, la place fut provisoirement fermée pour être réouverte, par la suite, sous la pression populaire.

2.5. Une vision ambiguë de l'herboriste, détenteur des remèdes et des poisons

La relation avec la médecine traditionnelle et l'univers des herboristes varie selon l'origine sociale. Ce type de médecine a la faveur des milieux citadins traditionnels et populaires, ainsi que des campagnards, pour qui elle constitue un savoir oral traditionnel hérité de leurs ancêtres¹⁸. De plus, les produits manipulés sont, pour la plupart, connus car renvoyant à la tradition culinaire arabe et les prix demeurent abordables, d'autant plus que seulement 15% des Marocains bénéficient d'une couverture (assurance) maladie (Guessous 2000 : 114). Pour ces différentes raisons, un certain respect est porté aux différents acteurs de la médecine populaires. Un proverbe populaire compare d'ailleurs le vrai ami à l'herboriste : « *Le vrai ami est comme le 'aṭṭār, tu sors de chez lui plein de bonnes odeurs* » par opposition au « *forgeron que tu quittes avec des habits troués* ».

Mais il serait faux de croire que cette vision ambiguë de l'herboriste, explicitée plus haut, n'est que le seul apanage des classes lettrées par opposition aux classes populaires. En effet, les différents acteurs de la médecine populaire (herboristes, *fqih*, voyantes...) ont toujours un visage double, tantôt bienfaisant, tantôt malfaisant, leurs pratiques se situant à la frontière du licite et de l'illicite (cf. 3.3.2). De nombreuses histoires populaires ridiculisent le *fqih* et ses penchants sexuels pour les enfants des écoles coraniques ou pour les femmes qu'il soigne. « *Bint aš-šuwwafa* », fille de voyante, est une insulte très courante qui fait référence au bas statut social de cette dernière (Chebel 1984 :76). Et les herboristes n'y échappent pas. Une histoire médisante raconte qu'il est possible de se procurer, chez l'herboriste, des poils de souris orpheline; mais qu'en réalité, l'herboriste se retourne et, en cachette, s'arrache un poil

¹⁸ D'ailleurs le Muséum d'histoire naturel a pris soin de sélectionner, pour procéder à l'inventaire des herboristes, des stagiaires ayant d'abord étudié la biologie, mais surtout étant issus des classes populaires de la Médina et ainsi capables d'intégrer plus facilement ces milieux.

sous le bras. Par ailleurs, les herboristes sont à la fois détenteurs de remèdes, mais aussi de produits toxiques, de poisons. Ces deux mots dérivent d'ailleurs de la même racine : « *dawā'* », remède et « *dā'* » poison (Adohane 1991: 59). En effet, l'herboriste vend de nombreuses plantes toxiques et leur usage à des fins d'empoisonnement serait répandu. Selon Bellakhdar (2003 :91), chaque année, les tribunaux jugeraient plusieurs affaires de ce genre : « Combien de maîtresses délaissées ou de conjoints jaloux ont eu recours au chardon à glu pour faire tomber ceux qui se sont mis au travers de leur chemin [...] et ont fait ingurgiter à leur insu la datura pour faire perdre la raison et rendre amnésique [...]. D'autres font boire à leur victime du thé ou du café contenant datura, jusquiame, belladone ou mandragore pour endormir et détrousser ou abuser des victimes ». Afin de provoquer l'avortement, il est également possible de se procurer de nombreuses plantes toxiques (laurier rose, rue de montagne, *harmal*, aloès, scille maritime, kif, datura, concombre d'âne, grande jusquiame, ciguë...). A ce sujet, un article de la gazette du Maroc (Laqzadri 2002) déconseillait l'usage des produits des herboristes les qualifiant de « remèdes de crapauds ».

2.6. Réhabilitation du métier et identité

Dernouny avance que les pratiques de médecine populaire sont aujourd'hui remobilisées par les classes populaires et qu'il s'agirait du procès que ces classes font à l'institution médicale (Dernouny 1995 : 102). Au-delà de ce constat, toutes classes sociales confondues, il est certain que la réflexion sur la médecine traditionnelle et les herboristes, sur cet « héritage des traditions thérapeutiques ancestrales » (Sijelmassi 2003 : 7), comporte également un enjeu identitaire. Cette notion se retrouve chez Bellakhdar (2003) lorsqu'il parle du « désir nettement exprimé par les nouvelles générations instruites » de « reconquérir le patrimoine culturel perdu ». Il qualifie ce désir de « démarche volontaire de réappropriation d'un passé qu'on a cru, un moment, éliminé de notre vécu », dans le but de « sauver la tradition de l'oubli » et de ne pas perdre « son identité profonde ». Akhmisse parle de « retrouver son patrimoine de toujours » (2000 :18). Toutes ces idées sont sous-entendues lorsque les enfants du Club de Santé du lycée Sidi Bou Appas, dans une présentation de leur travail, parlent de « *la pharmacopée traditionnelle spécialement marocaine* ». Selon Dernouny (1995 :102), « le cordon ombilical qui liait les nouvelles générations au système de sens où s'ancre l'imaginaire de leurs parents » est pratiquement coupé. Et ainsi, ces nouvelles générations, placées d'une part devant l'incertitude quant à l'efficacité de la

médecine traditionnelle, et d'autre part devant l'incertitude quant aux transformations réelles opérées par la civilisation technicienne qui demeure inégalitaire au regard de la diffusion de ses bienfaits, « se voient contraintes à un accommodement et à une forme d'engagement par rapport à ce dont elles ont hérité, un engagement qui s'avère à la fois militant et hésitant. Ceci a pour effet immédiat de susciter un questionnement sur leur propre identité ».

3. Dynamique et fonctionnement des herboristeries

Le chapitre précédent relatait les divers enjeux liés à l'herboristerie. Parmi ceux-là, il était question d'une tentative de patrimonialisation du métier, inscrivant ce dernier en héritier de la grande médecine arabe classique. Le chapitre ci-dessous va s'intéresser de plus près à l'univers des herboristes. Au travers de l'exemple des herboristes sahariens et des herboristes du souk nous tenterons d'appréhender le fonctionnement et la dynamique de ces lieux. La description de leurs produits permettra d'introduire certaines conceptions du corps, typiques de la médecine populaire, ainsi que la place de la magie dans l'univers marocain. Pour des renseignements supplémentaires concernant les produits cités dans ce chapitre, le lecteur est invité à consulter l'inventaire des plantes et usages attribués en annexe.

3.1. Les Sahraouis, au cœur de la place Jemma Lafna

Ce titre ne fait pas référence à la centralité spatiale des Sahraouis¹⁹, rassemblés uniquement dans la partie ouest de la place, mais il met en évidence leur imbrication dans les multiples et denses réseaux d'activités de la place ayant été classée, je le rappelle, patrimoine oral de l'humanité par l'UNESCO. Afin de donner un bref aperçu de l'organisation spatiale de la place qui est un grand espace vide, récemment goudronné, situé en plein centre de la Médina, je vais reprendre la terminologie de nombreux informateurs *marrakši*²⁰, séparant la place, en *grosso modo*, trois parties majeures. Le nord-est, occupé par les jongleurs, les musiciens et les conteurs; le sud, occupé par les vendeurs de boissons et de nourriture; et la partie ouest, occupée par les herboristes qui, pour la plupart, sont des sahariens.

De manière plus fine, l'organisation est dense et variée, notamment selon le moment de la journée. Durant le jour, la partie nord est occupée en périphérie par de nombreux cireurs de chaussures, puis au fur et à mesure que l'on se dirige vers le sud se chevauchent les charmeurs de serpents, les dresseurs de singes, les danseurs *gnawi*²¹ en costumes traditionnels vendant leurs prestations aux très nombreux touristes défilant journallement sur la place.

¹⁹ Mot arabe désignant les Sahariens

²⁰ Habitants de Marrakech

²¹ Par *gnawi* ou *gnawa* sont désignés les membres d'une confrérie religieuse musulmane. Les *gnawi* sont très présents dans la région de Essaouira et très réputés pour leurs cérémonies de possession et leur musique (Chlyeh 1998).

Ensuite, nous trouvons les voyantes, diseuses de bonne aventure et tireuses de cartes, et les nombreux guérisseurs, accueillant des clients à même le sol sous de petits parapluies les protégeant du soleil. Tout au sud, se trouvent alignés de nombreux vendeurs de jus d'orange et de fruits secs. La partie est de la place est ouverte à la circulation, ce qui ajoute aux sonorités répétitives et envoûtantes des battements de tambours des *gnawi*, des flûtes des charmeurs de serpents et des psalmodies des mendiants, un grand brouhaha de moteurs et de klaxons provenant des nombreuses voitures, taxis, mobylettes, charrettes et carrosses tirés par des chevaux. Dans la partie ouest se trouvent rassemblés principalement des étals d'herboristes. Certains brûlent du benjoin, de la myrrhe ou de l'oliban ; ce qui, mêlé aux gaz des véhicules, donne une dimension olfactive toute particulière à cette partie de la place. A cet emplacement se trouve également un groupe de femmes voilées qui, munies de seringues remplies de henné et de petits tabourets en plastique, passent leurs journées à courir derrière les touristes de passage tentant de les convaincre, souvent de manière insistante, de se faire tatouer. Toujours au même endroit se trouvent de très pittoresques arracheurs de dents auprès desquels il est possible, en échange de quelques dirhams bien sûr, de se faire prendre en photo pendant que l'acte d'arracher une dent est mimé²².

La nuit tombée, le spectacle continue, mais se transforme considérablement. La place se bonde d'un public métissé et nombreux. Dans la partie nord se forme de nombreuses *halqa*, terme désignant le groupe s'attroupant autour d'une ou plusieurs personnes exécutant une quelconque prestation. Des groupes de tailles diverses se créent donc autour de musiciens, de chanteurs, de conteurs, de saltimbanques, de danseurs travestis ou de magiciens. Les guérisseurs et les voyantes sous leurs parapluies sont remplacés par de très grands et nombreux étals de nourriture, sorte de restaurants en plein air, exposant des pyramides de couscous et de brochettes de viande sur des tables autour desquelles il est possible de s'asseoir pour manger. A côté s'installent de nombreux vendeurs de *msahen*²³ et de thé de galanga. Dans la partie sud, à côté de vendeurs d'oranges, plusieurs vendeurs de bouillon d'escargots disposent des promontoires du haut desquels ils brassent d'énormes quantités d'escargots et interpellent les passants. La partie ouest se transforme aussi considérablement le soir venu. La plupart des herboristes, qui durant la journée se tenaient tranquillement devant leurs étals, se mettent à vendre leurs produits sur le mode de la *halqa*. D'autres herboristes ainsi que des vendeurs de réchauffant, de produits aphrodisiaques ou des guérisseurs viennent s'ajouter aux

²² Si aujourd'hui il s'agit de folklore, je précise que par le passé, l'arracheur de dent était en fait le barbier et était un acteur de la médecine populaire, prescrivant également des plantes.

²³ *Msahe*n signifie « réchauffant ». Ainsi sont désignés des mélanges de plantes apprêtés en boulettes ayant des vertus réchauffantes. Ce thème sera développé au point 3.5.1.

herboristes de la journée et de nombreux petits « groupes » se forment autour des *halaiqi*²⁴ exhibant des vieux livres de médecine, des squelettes en plastique, des planches anatomiques, des pénis en bois, qui tentent de persuader le public de leur acheter le produit miracle proposé²⁵.

Tout autour de la place se trouvent de nombreux cafés ou restaurants, dont certains très réputés, comme le Café de France ou le Café Glacier, disposent de grandes terrasses, du haut desquelles, un peu à l'image de gradins autour de l'arène, il est possible d'observer nuit et jour ce spectacle incessant qui prend des allures féeriques, le soir venu, lorsque des nuages de fumée provenant des braseros des nombreux étals de nourriture, s'élèvent de la place archibondée. Du haut de ces « gradins », de nombreux touristes se délectent les sens, prennent des photos et observent le "Maroc", les "Marocains" et leurs « coutumes ». Lors de la grande prière du vendredi, de nombreux touristes montent sur la terrasse du Café de France pour prendre en photo les nombreux musulmans en prière, débordant largement sur la place, la mosquée située sur le côté ouest de la place ne pouvant pas accueillir tous les fidèles à l'intérieur. Si de nombreux touristes se réjouissent de ce spectacle, je rappelle au lecteur que de nombreuses voix, principalement celles des intellectuels, s'élèvent contre ce spectacle offert au « monde ». Certains le qualifient de « *résidus tiers mondiste* » et d'autres se demandent « *que montre-t-on aux touristes, la bouffe, les putes, les aphrodisiaques, les voleurs, est-ce que c'est ça le Maroc ?* » (cf. 2.4). La place est réputée mal famée, les prostituées étant nombreuses à racoler et les pickpockets abondants. L'intromission de touristes-femmes dans un espace public qui est, pour une société maghrébine, à connotation masculine, provoque également certains comportement douteux, la plupart des touristes de sexe féminin ne pouvant pas passer plus de 10 minutes dans une *halqa* quelconque sans subir des attouchements. A côté des critiques, s'élèvent aussi certaines voix plus positives, dont celle de Goytisoló, un écrivain espagnol vivant à Marrakech, fin connaisseur et grand défenseur de cet espace, décrivant avec passion, dans le Monde Diplomatique, la dynamique de la place :

« *Jemma Lafna* résiste aux assauts conjugués du temps et d'une modernité dégradante et bornée. Les *halqa* continuent de prospérer, de nouveaux talents se révèlent, et un public toujours aussi friand d'histoires fait cercle autour des jongleurs et des artistes. Grâce à son incroyable vitalité et à ses capacités digestives, elle abolit momentanément les différences de classes et les hiérarchies. Les autobus chargés de touristes qui viennent

²⁴ Terme désignant la personne exécutant la performance.

²⁵ Pour plus d'informations à ce sujet, le lecteur est invité à consulter le chapitre cinq où ces pratiques sont détaillées.

échouer là comme des cétacés sont immédiatement pris dans sa fine toile d'araignée, et neutralisés par ses suc gastriques ... la place nous offre un spectacle permanent dans lequel s'estompe la distinction entre acteurs et spectateurs : tout le monde peut être acteurs et spectateurs : tout le monde peut être l'un ou l'autre s'il le désire ... *Jemma Lafna* (comme) l'exemple d'un espace public qui invite à la sociabilité, grâce à l'humour, la tolérance et la diversité, créés par ses poètes, ses picaros et ses conteurs » (Goytisolo 1997 :6).

Après cette courte description générale de la place, je reviens maintenant sur la partie ouest de la place où, au cœur de cette dynamique, se trouvent les herboristes sahariens, se distinguant des autres herboristes présents par leur djellaba bleue et leur *tchech*²⁶. La plupart sont originaires de l'oasis de Tissint, située dans la province de Tata. Il est possible de rencontrer des Sahraouis ambulants un peu partout au Maroc, ils voyagent de ville en ville pour vendre leurs produits. Mais les Sahraouis dont il est question sont présents sur la place durant toute l'année. Ils travaillent assis en tailleur devant de petits étals, constitués par un tapis, posé à même le sol, sur lequel sont disposés leurs produits. A leurs côtés se trouvent un ou deux tabourets servant à accueillir leurs clients, ainsi que de petites cages contenant des fouette-queues (sorte d'iguanes) et de petites tortues servant à attirer l'attention. Au centre du tapis, se trouvent des bocaux en verre contenant diverses plantes, des minéraux, des résines et chez certains des œufs d'autruche. A l'avant de l'étal sont disposés divers encens, divers baumes à base de camphre, des pommades à base d'extrait de rose, de l'huile de nigelle de Damas, et des *qurtasa*²⁷. Sur le côté se trouvent de petits flacons de graisse d'autruche²⁸ ainsi que des petites bouteilles d'huile d'argan²⁹ ; de l'autre côté se trouvent divers flacons de khôl³⁰ noir, gris ou coloré. Les herboristes pèsent les produits qu'ils vendent sur une balance disposée devant eux. A côté de cette dernière se trouvent plusieurs petites boîtes en métal, contenant divers ingrédients, souvent les produits ayant le plus de valeur ou auxquels ils donnent de la valeur (cf. 4.4). Il s'agit de divers aphrodisiaques comme les pommades ou l'ambre de cachalot, certains ingrédients de magie tels que la cervelle d'hyène, la peau de serpent, le pancréas et la peau de chacal, l'ambre jaune, les piquants et la peau du porc-épic, les œufs de *urn*³¹ avec lesquels ils confectionnent des talismans. Parmi ces récipients,

²⁶ Turban noir porté par les Sahariens.

²⁷ Il s'agit de petites balles de revolver que les Sahraouis remplissent avec divers ingrédients (plantes, animaux, minéraux). Ils sont portés en tant qu'amulettes servant à apporter la chance, le pouvoir, la supériorité dans les discussions etc.

²⁸ Produit réchauffant servant à soigner les problèmes articulaires, les rhumatismes.

²⁹ L'arganier est un arbre endémique du Maroc dont on tire une huile alimentaire. Il fait actuellement l'objet de nombreux projets économiques (exportations, commercialisation, tourisme...).

³⁰ Il s'agit de sulfure naturel de plomb mélangé à du charbon végétal ainsi que divers autres ingrédients.

³¹ Ce produit n'a pas été déterminé.

l'herboriste Abdelhadi (cf. 1.8) dispose une petite boîte en métal ayant déjà été utilisée par son père. Celle-ci, supposée contenir la baraka de la boutique, reste vide.

Les Sahraouis de la place fonctionnent comme une seule entité. Chacun dispose de son propre étal, mais tous se connaissent et la plupart ont des liens de parenté. Durant la journée, ils passent régulièrement d'un étal à un autre pour le surveiller en l'absence de son propriétaire ou pour y boire le thé. Si une plante vient à leur manquer, ils pourront aller la chercher dans l'étal du voisin. Toute la journée il se rencontrent, se parlent, se font des signes, s'apportent du thé.



Sur leurs cartes de visite ainsi que sur leurs étals leurs connaissances concernant les aphrodisiaques et leur origine ethnique sont mis en scène. Leur habillement bleu, les produits exposés (œufs d'autruche, les fouettes queues ou les varans, les peaux de serpents) sont tout autant de signes de leur origine, les distinguant des autres herboristes. Selon des informateurs marocains rencontrés sur la place, des clients viennent parfois depuis Tanger, Casablanca ou Rabat pour acheter des produits, des remèdes ou des amulettes aux sahariens qui disposent d'une certaine réputation : « *Ils viennent du sud, c'est eux qui ont les plantes chaudes qui viennent du Sahara [...] Ils détiennent leurs connaissances des anciens, ils viennent du Sahara ils ont beaucoup de connaissance* ». C'est avec beaucoup de respect que certains clients marocains s'adressent au Sahraoui.

Les clients des Sahraouis sont divers. Il peut s'agir de touristes de passage, auxquels ils vendent du musc, du khôl, des encens, de l'huile d'autruche pour les rhumatismes, des talismans porte-bonheur et parfois également des aphrodisiaques, le tout bien sûr à des prix assez élevés. Mais leurs clients comptent également de nombreux Marocains, la plupart en quête de fortification sexuelle. Alors que les touristes restent généralement debout à côté de l'étal, les clients marocains sont souvent invités à s'asseoir pour qu'ils puissent exposer leurs problèmes. Le Sahraoui leur montrera souvent ses pièces d'identité, leur donnera sa carte où est inscrit son numéro de téléphone pour le mettre en confiance.

Autour des Sahraouis gravitent les femmes qui « *font le henné* », les tatoueuses. Elles se procurent le matériel nécessaire (seringues et henné) chez eux. De plus, elles les aident

parfois en leur amenant des touristes. En échange, elles reçoivent gratuitement du henné. La présence de prostituées auprès des Sahraouis est aussi fréquente. D'une part, car la place *Jemma Lafna* est lieu de prostitution, mais également parce qu'elles se procurent auprès de ces herboristes des remèdes, dont des abortifs ou des excitants « pour travailler bien », comme le dit Abdelhadi, et également des amulettes ayant le pouvoir de leur amener de la clientèle.

J'invite maintenant le lecteur à quitter *Jemma Lafna* et ses Sahraouis afin de se rendre sur la place *Rahba al Kedima* où se trouvent rassemblées de nombreuses herboristeries d'un tout autre genre. Cette place constitue le *sūk al-‘aṭṭārīn* (souk des herboristes), présent dans de nombreuses Médinas du monde arabe.

3.2. *Rahba al Kedima*, « la place des herboristes »

Afin de se rendre à *Rahba al Kedima*, il est indispensable de s'engouffrer dans les petites ruelles du souk s'étendant en labyrinthe à l'intérieur de la Médina. Le promeneur se laissant guider par le courant d'une foule bigarrée et métissée, Marocains et touristes confondus, arrive tôt ou tard sur la place qui se laisse déjà pressentir en raison de l'odeur typique que dégagent les nombreux produits détenus par les herboristes. Avant d'y arriver, au fil des ruelles, entre un marchand de tapis, de sculptures ou de tissus il est déjà probable de rencontrer ici ou là une petite boutique et d'entrevoir quelques pyramides d'herbes ou d'épices dépassant de paniers disposés à l'entrée, ainsi qu'une juxtaposition de pots en verre contenant des plantes ou autres ingrédients à l'intérieur de la boutique. Si un Marocain peut traverser les dédales du souk assez tranquillement, en évitant tout de même les nombreuses mobylettes traversant les petites ruelles à toute allure, pour un touriste fraîchement débarqué, du moins celui qui en à l'air, le chemin peut prendre l'allure d'un parcours du combattant en raison des nombreux vendeurs tentant de l'attirer et parfois même de le « tirer » dans leur boutique. Arrivé à *Rahba al Kedima*, il va devoir passer devant de nombreuses boutiques d'herboristes s'alignant côte à côte tout autour de la place. De nombreux jeunes herboristes vont tenter leur chance en lui tendant un peu de menthe fraîchement écrasée « *c'est quoi ça, devine* », en lui glissant un peu de safran sous le nez « *c'est pas cher, vient chez moi un peu* » ou en lui posant un caméléon sur l'épaule. A peu près partout dans le souk, il entendra les mêmes phrases toutes faites telle que: « *Viens ami, un peu chez moi !* », « *Cool raoul !* », « *Tranquille crocodile !* ». Peut-être entendra-t-il un répertoire plus typique de la place des

herboristes tel que « *tu veux voir les épices* », « *pour faire la guerre des étoiles !* » [en référence aux aphrodisiaque], « *Non eh ben pour calmer alors !* », « *Pour faire pousser les cheveux !* » et le plus fameux « *La myrte et les rois mages* ». Les vendeurs devront faire attention à ne pas empiéter dans la zone du voisin, et devront également ne pas se montrer trop insistant, la police touristique patrouillant journallement dans la Médina. Il est fort possible que dans le vif de l'action, le touriste se voie encore remettre un petit chameau miniature entre les mains par un jeune vendeur de la place. Il sera peut-être également surpris lorsqu'un peu plus tard ou, dans les jours qui suivent, il repasse par la place et se rend compte que le petit vendeur de chameau occupe la place du jeune herboriste. Peut-être qu'un observateur fraîchement arrivé et quelque peu méfiant, au-delà des odeurs des épices et des herbes, reniflera le traquenard pour touriste. Mais il est également possible qu'il se montre charmé par le discours du jeune herboriste lui expliquant que son métier s'est transmis de père en fils jusqu'à lui et qu'il s'agit là de la « *pharmacie des marocains* » : « *c'est comme cela que l'on se soigne ici, nous on a que ça* ».

Ce discours représente-t-il une réalité ou est-il un discours construit tout spécifiquement pour le visiteur étranger ? Ce qui est certain, c'est qu'il va quitter la boutique avec un peu de menthe, quelques épices, un petit bout de musc, du safran et le tout bien-sûr à prix d'amis. « *Soyez le bienvenu* » lui lancera l'herboriste en lui remettant une carte de visite avec son numéro de téléphone et parfois même une adresse internet.

Voici un aperçu représentatif de situations pouvant quotidiennement être observées à *Rahba al Kedima*. Afin de mieux comprendre le fonctionnement et la dynamique des boutiques présentes sur cette « place des herboristes », nous allons maintenant procéder à leur description. Cette démarche coïncide en quelque sorte avec la première étape de mon terrain qui m'a permis de pénétrer peu à peu dans l'univers de ces herboristes et de différencier plusieurs types d'herboristeries. Certains commentaires de ces derniers sur l'arrangement de leur boutique vont également être présentés afin d'élargir cette description.

3.2.1. Les boutiques du souk : dynamique et arrangements



Comme les étals des Sahariens, les herboristeries du souk sont des lieux où sont exposés ou stockés divers produits d'origine principalement végétale, animale ou minérale. Au premier abord, les boutiques de mes divers informateurs, ainsi que celles de nombreux autres herboristes de la ville, se ressemblent toutes. Il est possible de dégager certaines caractéristiques récurrentes. Elles se présentent sous forme d'un petit couloir, long d'environ trois à quatre mètres, et large d'environ deux mètres. Au premier plan, à l'extérieur de la boutique, se trouvent des présentoirs, généralement de petites tables ou des tabourets, où sont exposés des paniers desquelles dépassent des pyramides de plantes séchées. Sur tous les présentoirs, dans de petits paniers en osier, se retrouvent, à quelques exceptions près, toujours les mêmes substances. Il s'agit généralement des produits d'usage commun et de grande consommation comme la menthe, le thym, l'armoise qui sont les ingrédients du thé consommé journalièrement par de nombreux marocains. Il y a de la lavande, des graines de ricin, du *sunbul* (mousse), du *rasūl* (mélange d'argile et de plantes), du henné, qui sont les ingrédients courants des préparations de beauté et de soins de la chevelure. On y trouve également le savon *bildī* (du pays), à base d'huile d'olive, qui est utilisé au hammam (bain maure), le khôl pour le maquillage et le soin des yeux. Il y a des feuilles de myrte, des feuilles de genévrier de Phénicie et un mélange dénommé *tfūsiha* ou « encens puant » (cf. 3.2.3). Ces produits sont

utilisés en fumigations. Il y a encore de l'ambre jaune, de l'alun et du *ḥarmal* (*Pigamon harmala*) entrant dans la confection de certaines amulettes ou fumigations.

A l'intérieur de la boutique, les murs sont tapissés d'étagères où se côtoient des centaines de bocaux, remplis de divers produits animaux, végétaux ou minéraux. Sur les étagères se trouvent souvent de petits bancs où le client ainsi que le simple visiteur peuvent s'asseoir afin de converser avec l'herboriste. Tout au fond, sont généralement disposés une balance, un tiroir-caisse, et de nombreux sacs, constituant le stock de plantes. Le fond de nombreuses boutiques recèle également de produits servant aux préparations magiques (cf. 3.5.2) telles que les plumes de la huppe, la peau et les piquants du porc-épic, la peau de hérisson, de gazelle, de léopard, les cornes de gazelle, etc. Au plafond, aussi bien devant qu'à l'intérieur de la boutique, pendent des bouquets de plantes sèches, des Calebasses, des colliers d'ambres, des colliers de graines d'eucalyptus, des peaux d'animaux (serpent, léopard, renard) ainsi que divers animaux (caméléon séché, raton laveur, corne de gazelle). A l'entrée se trouvent souvent suspendus des gants de massage pour le hammam.

En tant que marchand, l'herboriste expose dans sa boutique ou son étal un certain nombre de produits, chacun ayant une manière spécifique d'arranger son commerce. Certains, exposent des épices³² (cannelle, coriandre, curcuma, gingembre, cardamome, paprika, poivre...) sur leurs présentoirs. Ces produits sont tout particulièrement valorisés lors de grandes fêtes. Les herboristes travaillant avec les touristes vendent généralement des épices, car selon eux, il est plus facile d'intéresser le touriste avec ce genre de produit. L'apparence des boutiques s'est d'ailleurs considérablement transformée en réponse au tourisme. Celle de Zaid³³, par exemple, se distingue nettement de celle de Aziz ou de Jamal par son aspect « propre ». Zaid a rénové la boutique de son père décédé afin d'ouvrir son commerce aux touristes. La disposition de la boutique reste celle décrite plus haut. Par contre, au lieu du sol en terre battue comme dans la boutique de Aziz ou de Jamal, il a fait poser un carrelage blanc et noir. Si les boutiques de Jamal et de Aziz sont très sombres et passablement poussiéreuses, chez Zaid, un éclairage au néon vient illuminer des bocaux tout propres contenant les divers produits. Certains bocaux sont remplis de liquides colorés à but uniquement décoratif. « *Pour les touristes, il faut que ce soit propre, mais il faut que ça fasse quand même traditionnel* », explique-t-il. Sur les présentoirs des herboristes travaillant avec les touristes sont privilégiés

³² Les herboristes « *aššabīn* » sont parfois appelés « *aṭṭārīn* » ou épiciers, et cela bien que les épiciers soient une autre catégorie de vendeurs qui se trouvent dans des quartiers différents. Pour certains, les *aššabīn* seraient ceux qui pratiquent la médecine traditionnelle arabe, tandis que les *aṭṭārīn* seraient plutôt les représentants de la médecine populaire, ce qui expliquerait que tous les herboristes se définissent comme des *aššabīn*, terme plus valorisant que *aṭṭārīn*.

³³ Zaid, Jamal et Abdelaziz sont les herboristes ayant été présenté au point 1.8.

quelques produits qui, selon Zaid, « *marchent bien avec les touristes* », comme l'encens, le safran³⁴, qui est vendu à prix d'or, le *boušniha*, une ombellifère dont les pétioles servent à se curer les dents, le musc dont « *l'odeur fascine les touristes* » ou encore la pierre d'alun. La boutique de Zaid n'est pas unique en son genre, il est possible d'en trouver des similaires dans de nombreux quartiers touristiques. Certaines sont d'ailleurs construites exclusivement pour accueillir des groupes de touristes. Elles sont composées de plusieurs pièces. Les murs sont tapissés de haut en bas d'étagères remplies de plantes et de nombreux autres produits. Des bancs entourent la pièce. Il s'agit en fait de la même structure que les boutiques du souk, reproduite de manière disproportionnée. Le personnel de la boutique accueille les groupes de touristes vêtus d'une blouse blanche de pharmacien.

D'autres boutiques, comme celle de Aziz, revendiquant une clientèle exclusivement populaire, ont une apparence différente. Son commerce est situé un peu en retrait de la place *Rahba al Kedima*, dans une petite ruelle menant au lieu dit « la place des esclaves » où se succèdent également des herboristeries. Un peu moins de touristes s'engagent dans cette petite rue assez étroite se terminant en cul-de-sac. Aziz ne veut pas travailler avec les touristes. Il critique d'ailleurs souvent les autres vendeurs. « *Mon frère a commencé à travailler avec les touristes, beaucoup ont commencé, moi je résiste. Si un touriste veut venir dans ma boutique, il peut, mais je ne vais pas me mettre à crier comme les autres, ils font cela pour l'argent, ils vendent n'importe quoi, ce sont des voleurs, surtout ceux de la place* ». Il préfère conserver sa clientèle populaire marocaine, gagner moins d'argent, mais selon lui plus honnêtement³⁵. Il revendique la pratique de la « *vraie herboristerie traditionnelle* ». Sa boutique est sobre et assez petite. Sur le présentoir, de taille réduite, sont disposés du romarin, de la lavande, du gévrier de Phénicie, du thym, du fenugrec. Devant la boutique, pendent quelques colliers d'ambre, des peaux de serpent, de gazelle et au plafond sont suspendus des bouquets d'herbes fraîches, des plumes de huppe, des dépouilles animales. Le sol de la boutique est en terre battue et il est jonché de sacs contenant des herbes. Aziz, à l'instar de nombreux autres herboristes, dispose généralement plusieurs livres à l'entrée de sa boutique sur les sacs de plantes. Il m'a un jour demandé de lui prêter un de mes livres (en langue arabe) intitulé « *al-ušūb wa-l-ğins* » (les plantes et le sexe) pour qu'il puisse le poser à l'entrée de la boutique : « *ça va m'attirer du monde* ». Si le sujet du livre constituait, comme nous le verrons dans le chapitre cinq, un argument de taille pour attirer certains clients, le fait de montrer des livres

³⁴ Le safran provient généralement de la région de Talaouine, quand il ne s'agit pas de barde de maïs coloré.

³⁵ Aziz gagne environ 60 à 100 Dh en moyenne par jours, tandis que ceux qui travaillent avec les touristes gagnent généralement 10 fois plus.

sur les plantes, dans le but d'attirer ou de convaincre les clients du bien-fondé de ses connaissances, est une pratique très courante chez de nombreux herboristes et même chez ceux qui ne savent pas lire. Nous verrons au chapitre quatre qu'il est important de convaincre son client afin de gagner sa confiance.

L'organisation de la boutique suit une certaine logique et n'est pas due au hasard. René Brun avait déterminé, dans le cas des pharmacies, que « l'arrangement de la boutique est dicté par les convenances personnelles, et surtout le type de clientèle » (1958 :42). L'arrangement de la boutique pourra aussi, d'une certaine manière, servir de moyen de différenciation par rapport à d'autres herboristes. Aziz se revendique comme pratiquant la vraie herboristerie traditionnelle et se distingue ainsi des autres ; les Sahariens exposent très peu de plantes et utilisent cette caractéristique pour se démarquer des boutiques du souk : « *Comment veux-tu soigner quelqu'un avec autant de plantes, moi j'en ai quelque-unes et elles sont efficaces, c'est juste pour impressionner* ». Au chapitre quatre nous verrons que le « style » des boutiques, l'apparence de l'herboriste et les objets exposés sont tout autant de signes à interpréter qui vont orienter les clients potentiels et, d'une certaine manière, même influencer l'efficacité du produit acheté dans la boutique.

3.2.2 « Vrai herboriste » ou « herboriste à touristes »

La dynamique de fonctionnement des boutiques est très diversifiée et dépend beaucoup du genre de clientèle à laquelle l'herboriste doit faire face. L'herboriste travaillant plutôt avec une clientèle populaire, à l'instar de Aziz, attend généralement la venue de sa clientèle, principalement féminine, sur un petit tabouret à l'avant de la boutique ou à l'intérieur sur de petits bancs. Des femmes se présentent souvent chez lui, le plus souvent à deux. Les clients attendent parfois sur le seuil de l'herboristerie, le temps de se faire servir ou alors viennent s'asseoir à l'intérieur de la boutique où les discussions se prolongent. L'image de l'herboristerie, avec au fond de la boutique, deux femmes et l'herboriste en train de discuter est un cliché assez courant qu'il est possible d'observer principalement dans la petite ruelle des esclaves ou dans le quartier du Mellah. Si le produit demandé n'est pas disponible, l'herboriste orientera le client vers un collègue ou alors, il ira lui-même le chercher, et fera attendre son client dans la boutique. Aziz est parfois assisté par un ami, à qui il apprend le métier et qui le remplace en son absence.

Le fonctionnement des herboristeries travaillant avec les touristes, à l'instar de celle de Jamal, est quelque peu différent. Celui-ci se tient généralement au-devant de la boutique, accompagné de Abdilah et Abdelftah, ses collaborateurs. A longueur de journée, ils haranguent les touristes. Il s'agit de réussir à piquer la curiosité du touriste, parfois de manière assez insistante, pour pouvoir ensuite lui vendre, à prix d'or généralement, toujours les mêmes produits (safran, menthe, huile d'argan, musc ou épices). Comme nous l'avons vu précédemment, les boutiques se transforment également en lien avec le tourisme, elles sont rénovées, certains produits préférentiellement exposés. Si l'herboriste sent que le touriste est un bon acheteur, il va parfois lui offrir un thé, en ne perdant bien sûr pas de vue les autres touristes passant devant la boutique. Il y a souvent plusieurs jeunes personnes travaillant dans ce genre de boutique. Il est assez facile de s'improviser herboriste, comme nous l'avons vu avec le vendeur de chameau.

Dans de nombreux discours (clients, Muséum, herboristes), il est souvent question d'« herboristes » à touriste s'opposant aux « vrais herboristes »³⁶. L'exemple de la boutique de Jamal démontre que dans la pratique, la frontière n'est pas toujours aussi nette. Jamal a commencé à travailler avec les touristes il y a environ cinq ou six ans. Il travaille aujourd'hui préférentiellement avec ceux-là car, selon lui, il est possible de gagner beaucoup plus d'argent avec eux qu'avec les Marocains. Pourtant, parallèlement, il continue de servir une clientèle marocaine, certes moins nombreuse que dans la boutique de Aziz. Souvent, alors qu'il harangue les touristes à l'avant de la boutique, son père, à l'arrière, sert une clientèle marocaine. Comparativement à la boutique de Aziz, celle de Jamal semble tomber en décrépitude. Certains bocaliers croulent sous la poussière et semblent ne plus avoir été ouverts depuis longtemps. Selon Jamal, son père ne veut pas dépenser de l'argent pour rénover la boutique. Paradoxalement, cet aspect poussiéreux et sale semble attirer certains clients qui qualifient l'herboristerie de Jamal de « vrai herboristerie » comparativement aux autres qui sont qualifiées de touristiques, alors même que le trois quart de ses clients sont des touristes. Ainsi, entre des boutiques consacrées uniquement aux touristes et d'autres exclusivement à la clientèle populaire, il existe une multitude de catégories intermédiaires, témoignant de la dynamique de cette activité et du caractère hétéroclite de la place *Rahba al Kedima*. Il est certain que le tourisme (national ou international) participe clairement au maintien de cette activité, sur la place des herboristes comme sur la place *Jemma Lafna*, mais la clientèle locale

³⁶ Le thème du « vrai herboriste » sera développé au point 4.3

continue toutefois de s'y rendre. De même, les herboristeries de certaines ruelles plus isolées, comme la ruelle des esclaves ou le quartier du *Mellah* attirent une clientèle plus spécifiquement marocaine, venant s'approvisionner en diverses préparations que nous allons maintenant décrire.

Les informations qui vont suivre sont liées au travail d'échantillonnage ayant été effectué auprès des herboristes. Au travers de celui-ci, de nombreuses informations relatives à certaines conceptions populaires (maladie, magie ...) ont été récoltées, témoignant de la vivacité de l'utilisation des produits de l'herboriste, et également de la vivacité de la médecine populaire et peut-être même de sa pérennité puisque certaines conceptions et usages de produits dont je propose ici une relecture, ont été relatés dans des travaux déjà anciens de certains pionniers en matière de médecine et croyances populaires au Maroc (Doutté 1908, Westermark 1914).

3.3. L'art du mélange

Les herboristes préparent un certain nombre de mélanges de plantes³⁷. Ces mélanges sont de plusieurs ordres. Les mélanges classiques, dont chaque herboriste a sa version personnelle, servent au soin de diverses maladies tel le *msahen* ou alors relevant des pratiques de magie tel le *tfūsiha* (cf. 3.3.1). Certains clients demandent également des recettes spécifiques, leur ayant été prescrites par un *fqih*, une *šuwafa* ou ayant été transmises par un ami, la famille, etc. Un herboriste du marché hebdomadaire de Asni, à qui j'ai posé la question de savoir ce qu'il fallait faire pour devenir herboriste, m'a répondu : « *Il suffit de s'installer quelque part avec des plantes. Au début tu ne sais rien, mais dans quinze ou vingt ans tu connaîtras tous les mélanges et toutes les utilisations, c'est les gens qui t'amènent tout le savoir* ». D'autres herboristes m'ont dit qu'ils réutilisaient certaines recettes amenées par leurs clients et, si elles s'avéraient efficaces, ils les gardaient : « *Surtout des femmes traditionnelles, je prescris la recette à d'autres clients et si j'ai de bonnes nouvelles, je la garde ensuite [...] Parfois je vais demander au vieux (herboriste) à côté, avec lui j'apprends beaucoup* ». Des recettes se transmettent donc également entre les herboristes. Ainsi, le savoir de l'herboriste n'est pas forcément un savoir transmis depuis des générations, comme le sens commun le veut. L'herboristerie constitue un lieu où s'accumule et se transmet du savoir-faire, une sorte de banque de données. Par ailleurs le savoir y est aussi produit, puisque les

³⁷ Les compositions des divers mélanges qui sont cités dans ce chapitre se trouvent en annexe.

herboristes développent également leurs propres mélanges. Améziane Ferguène, une ethnologue ayant travaillé sur la dynamique à l'œuvre dans les souks en Tunisie, prétend que la proximité spatiale favorise des échanges intenses d'idées et d'informations, et également une « actualisation-réactualisation perpétuelle des savoirs-faire » (2001 : 112). Selon certains auteurs (Adohane 1991 : 64, Kapchan 1996 : 254), de nombreux produits modernes, tel que disques vinyles (en fumigation), huile de vidange (soin des cheveux), pâte dentifrice pour brûlure ou aspirine sur les éruptions cutanées ont été incorporés dans la médecine traditionnelle, ce qui confirme ce dynamisme. Des nouveaux produits ou usages sont soumis à des logiques issues de la médecine populaire. En ce sens, ils sont assimilés. Pour illustrer ce cas de figure, je prends en exemple une information ayant été recueillie auprès de Jamal au sujet de la patte de porc-épic. Selon lui, cette dernière peut être utilisée pour soigner le cancer du sein (il faut frotter le sein avec la patte). Cette information est unique, mais dérive certainement d'un usage populaire assez répandu, mettant en œuvre la pensée analogique, qui consiste à soigner le sein ne donnant pas assez de lait avec une patte de porc-épic, celle-ci ressemblant à la main d'un enfant.

Les bocaux contenant les ingrédients des mélanges sont, généralement, disposés côte à côte, de sorte à faciliter la préparation des mélanges qui se font sous les yeux des clients. Certains d'entre eux connaissent très bien ces mélanges : « *Surtout les vieilles dames, si j'oublie de mettre une plante, elle quitte immédiatement la boutique* », me dira Jamal. Tout l'art de l'herboristerie consiste dans la préparation de mélanges, pouvant parfois contenir une septantaine de produits différents et dont la préparation peut durer plus de quinze minutes. Ainsi, les produits sont utilisés principalement sous forme de mélanges. D'ailleurs, lorsque je procédais à l'échantillonnage de plantes et que je posais la question de l'utilité de telle ou telle plante, les réponses étaient généralement assez brèves : « *c'est par ce que c'est chaud* », « *ça entre dans le msahen* » (mélange réchauffant) ou dans tel autre mélange. L'herboriste se trouvait souvent dépourvu lorsque je désirais connaître les vertus d'une seule plante. Il s'est avéré beaucoup plus opportun de demander pourquoi une certaine plante entre dans un mélange particulier. Ainsi, si je demandais à quoi servait la plume de corbeau, Aziz me rétorquait qu'elle faisait partie du mélange pour les cheveux, mais si je demandais pourquoi la plume se trouvait dans ce mélange, il me répondait que c'était parce que la plume noir de corbeau empêche les cheveux blancs. Cette réponse a ouvert tout un champ de recherche sur la symbolique et l'usage analogique des produits (cf. tableau des analogies en annexe). Les propriétés des plantes sont cumulées dans les mélanges. Ainsi, dans le *msahen*, entrent

presque tous les produits considérés comme étant chauds ; et dans une préparation de talisman sont additionnées les propriétés symboliques des ingrédients.

L'arrangement des bocaux se fait, chez de nombreux herboristes, selon les mélanges. Prenons la boutique d'Aziz : à l'avant de celle-ci, sur une des parois, se trouvent les ingrédients entrant dans la composition d'un certain nombre de mélanges très populaires qualifiés de *msahen* (réchauffant). En face, toujours à l'entrée, sont disposés les composants des mélanges pour l'estomac et l'intestin. A leur côté, se trouvent les ingrédients pour les soins de beauté, de la chevelure³⁸. Au fond de la boutique se trouvent les ingrédients de la magie (cf. 3.3.2).

3.3.1. Les réchauffants ou *msahen*

Msahen est le participe présent de *shun* qui signifie chaud et les *msahen* désignent les produits réchauffants très populaires, abondamment vendus sous diverses formes (thé, poudre, pâte mielleuse, plante entière, etc.). Il est possible de se procurer ces réchauffants sous toutes leurs formes auprès de vendeurs ambulants qui s'installent sur la place *Jemma Lafna* le soir venu.

Les réchauffants, aussi appelés fortifiants en français, servent à contrer les *burūd* ou refroidissements. Ce terme est assez central dans la société marocaine car il véhicule certaines valeurs fondamentales (chapitre 5), mais il est aussi très présent dans la médecine populaire en raison du large spectre de pathologies qu'il recouvre. Ainsi, un refroidissement peut désigner diverses affections tels que le rhume, les rhumatismes et tous les problèmes d'articulations, le mal de dos, les problèmes de vessie, de stérilité féminine et d'impuissance masculine. Cette conception serait issue de la médecine arabe classique et plus particulièrement de la vision hippocratique (Bellakhdar 1995 :63), mais selon Marc Augé ces oppositions binaires chaud/froid, humide/sec etc. sont présentes dans de nombreux systèmes de pensée et relèvent de ce qu'il appelle la « logique des différences » (1984 :58). Le *burūd* est en donc opposé au *shun* auquel est rattaché l'idée de « *quelque chose qui sort* », comme par exemple la fièvre ou un aphte, issus d'un « *surplus de chaleur dans l'estomac* ». Les maladies microbiennes ou sexuellement transmissibles (syphilis) sont aussi dénommées « *refroidissements* », car le refroidissement vient de l'extérieur, c'est « *quelque chose qui*

³⁸ Sijelmassi (2000) illustre bien, dans son livre *Recettes de beauté des femmes du Maroc*, l'étendue des pratiques liées à la beauté, mettant en jeu les plantes et les produits détenus par l'herboriste.

rentre ». La maladie sexuellement transmissible sera donc considérée comme un refroidissement du sexe, au même titre que l'impuissance ou les faiblesses sexuelles.

Il est recommandé de se protéger du froid, de se couvrir la tête à la sortie du hammam, de s'habiller chaudement. Le pénis devra être lavé uniquement avec de l'eau chaude, sous peine de s'exposer à un refroidissement du sexe qui pourra se traduire par l'impuissance, l'éjaculation précoce ou la faiblesse sexuelle. Le froid peut aussi être le résultat d'un mauvais sort, envoyé par une personne ou par un *djinn*. En ce sens, l'idée de quelque chose venant de l'extérieur subsiste. Notons que le froid s'exprimera sous forme de stérilité chez la femme et sous forme d'impuissance chez l'homme et que c'est généralement pour ce genre d'affection que l'étiologie magique est privilégiée. Un sous-groupe très important des produits réchauffant sont les aphrodisiaques, abondamment consommés et recherchés (cf. 5.1).

Le plus populaire des réchauffants est le *ras al-hanūt*, terme qui signifie « tête de la boutique ». Il s'agit d'un mélange de 43 plantes réputées chaudes, ce nombre pouvant varier selon les herboristes. Comme beaucoup de remèdes populaires, cette poudre est consommée mélangée à de l'huile d'olive, du miel ou alors mélangée à de la nourriture (pour fourrer le pigeon ou le poulet, ragoûts, couscous, bouillons). Le *ras al-hanūt* est prescrit pour toutes sortes de refroidissements (impuissance sexuelle, stérilité, rhumatismes), comme aphrodisiaque et de manière générale pour stimuler l'ensemble de l'organisme. Ce produit est folklorisé dans les circuits touristiques où il est vendu aux touristes en tant que « *mélange spécial pour tagine* ».

La recette du *ras al-hanut* peut être améliorée et transformée en une autre préparation très populaire, le *ma'ğūn* (litt. pâte, confiture), qui contient, en plus, un certain nombre de produits psychotropes (résine de chanvre indien, mouche cantharide, datura, jusquiame), des arachides, des amandes, des noix, du soja. Tous les ingrédients sont mélangés avec du beurre et façonnés en boulettes, consommées comme réchauffant, euphorisant, antalgique et sédatif. Le mélange peut aussi être pris comme stupéfiant, et peuvent parfois s'y ajouter des produits pharmaceutiques (goutte de "Mongolien", Kerkobi). Une variante du *ma'ğūn*, contenant de la belladone, est aussi consommée par les femmes pour prendre de l'embonpoint. La composition du *ma'ğūn*, comme celle du *ras al-hanut*, peut varier selon les herboristes qui ont généralement chacun développé leur mélange particulier.

Une autre préparation de même type est le *hundangal* (thé de galanga) qui contient aussi un certain nombre de produits réchauffants. Ce thé est abondamment consommé dans la Médina. De nombreuses petites boutiques en font leur unique objet de commerce. Il est

souvent servit avec du *slilo*, une pâte, également composée de divers produits réchauffants, réputée aphrodisiaque.

Toujours dans cette catégorie de mélanges, citons celui du bouillon d'escargot, *blūl dial bebūch*, vendu dans la rue à la sortie des hammams en hiver, ainsi que sur la place *Jemma Lafna*.

Le *La'aruğ* est un mélange réchauffant ajouté à la nourriture. Il est également utilisé pour expulser le placenta après l'accouchement ou pour donner de l'embonpoint. Le mélange est aussi galactogène et dépuratif. L'idée de « faire sortir », inhérente au *msahen* est toujours présente.

Le *taqtira* est utilisé en tisane contre la toxicose du nourrisson. Le mélange *labriq*, remède réchauffant est consommé par les femmes, pour les désagréments menstruels et les affections vaginales.

3.3.2. Les ingrédients de la magie, entre le licite et l'illicite

C'est généralement au fond de la boutique que se trouvent la plupart des ingrédients destinés aux pratiques magico-sorcellaires. Ils sont disposés dans des bocal, dans un tiroir, et parfois également dans une petite pièce, attenante de la boutique. Ces ingrédients sont de deux natures. Il y a d'une part, les ingrédients servant aux diverses préparations (fumigations ou amulettes) protégeant du mauvais œil et donnant la chance. Ils sont qualifiés par Aziz d'ingrédients de la « bonne magie », et d'autre part, les ingrédients appelés « *ušūb an-nisā'* » (plantes des femmes) relevant de la « mauvaise magie » ou *sihr* (sorcellerie).

Chez certains herboristes, il était difficile d'obtenir des informations sur la sorcellerie, les réponses restaient vagues et discrètes³⁹, « *ce n'est pas bien, je ne fais pas ça* ». Je me suis demandé, comme Jeanne Favret l'avait remarqué dans le contexte socio-culturel du bocage normand, si poser des questions à ce sujet n'impliquait pas d'entrer en sorcellerie, car « la sorcellerie, c'est de la parole, mais une parole qui est pouvoir et non savoir ou information » et « il n'y a pas de place pour un observateur non engagé » (1977 : 26-27). L'arrangement spatial de ces objets m'a aussi intrigué puisque, d'une part ils sont rangés au fond de la boutique, parfois même cachés, mais d'autre part, de nombreux signes visibles (caméléons

³⁹ C'est auprès de Aziz que j'ai pu obtenir le plus d'informations au sujet de ces diverses préparations, peut-être en raison de sa situation ambivalente. En effet, Aziz se veut salafiste et rejette vivement toutes les pratiques sorcellifères qui, selon lui, sont contraires à l'islam. Mais son père, qui n'est pas salafiste et à qui la boutique appartient, veut qu'il continue à servir les clients désireux d'obtenir ce genre de préparation.

séchés, ratons laveurs et cornes de gazelle suspendus, chapelets d'amulettes en cuivre prêtes à être remplies...) signalent les activités de l'herboriste. Plusieurs auteurs relèvent la place ambiguë des pratiques magico-sorcellaires dans l'univers marocain (Doutté 1984 ; Radi 1996 ; Shabou 1995 ; Aouattah 1993), ce qui pourrait être étayé par le caractère, à la fois visible et invisible, des objets supports de ces pratiques.

De manière générale, la sorcellerie est considérée comme *haram* (illicite), mais il subsiste une certaine ambiguïté puisque son utilisation pour le bien ne pose pas de problème (Radi 1996 :181). Amina Shabou souligne que c'est avant tout la finalité qui détermine le caractère moral. Ainsi, si la finalité tend vers le respect des normes, il est alors admis d'ensorceler son fils, par exemple si celui-ci veut se soustraire à la loi de la famille⁴⁰. Cependant, ensorceler à des fins personnelles, sans alibi, est illicite (1995 :78). Selon Shabou, le sorcier a recours au diable, tandis que l'ensorceleur ou le désensorceleur a recours aux djinns, au pouvoir des chiffres et des lettres, ce qui fait qu'il n'est pas forcément du côté de la transgression radicale, surtout par rapport au sorcier qui « *s'assied même sur le coran quand tu vas le voir* » me dira un herboriste. Cette casuistique entre le mal relatif des *djinns* et le mal absolu du diable aurait ses bénéfices, puisque les usagers peuvent ainsi se considérer comme non inscrits dans la transgression (1995 :77-78). Ce caractère ambivalent des pratiques magico-sorcellaires peut également expliquer le fait que les divers acteurs de la médecine populaire usant de ces pratiques (*fqih*, voyante, herboriste) oscillent toujours entre deux extrémités, et que la balance sur laquelle ils sont placés pour être jugé, peut facilement vaciller du côté du bien comme du côté du mal.

3.3.3. Les principales préparations magiques ou comment faire et défaire les sorts

Les recettes et les diverses préparations relevant de la « *bonne magie* » ou de la sorcellerie sont très nombreuses (Doutté 1984). En ce qui concerne la « *bonne magie* », il s'agit essentiellement de préparations servant à se protéger d'une éventuelle agression provenant de l'extérieur (mauvais œil, mauvais sort, *ǧnûn*) ou alors, de préparations « *pour se faire aimer* », « *pour la chance* », mais aussi « *pour calmer les enfants criards, pour dissiper*

⁴⁰ Selon Shabou, ce sont souvent les règles d'appartenance lignagères ou les relations de filiation qui sont désignées comme sources d'ensorcellement et donc de perturbation. Ce qui révèle des points de tension structurellement inscrits dans le lignage. Et par le biais de la maladie, la parenté apparaît comme le lieu d'inscription de pratiques qui cherchent à confronter ou transgresser la norme (1995 :79).

le mal d'amour ». Il peut s'agir de fumigations, de préparations à enterrer ou à cacher, de talismans à porter sur soi, etc. Certaines amulettes « *pour se protéger* » sont très communes, comme l'amulette *kabrita* qui est un bout de soufre dans un morceau de cuir ; l'amulette *qsaba* qui est une tige remplie de gomme résine d'olivier ; l'amulette *kamusa* qui est un petit tissu contenant généralement du *harmal* (*Pigamon harmala*), de l'alun et de la nigelle ; l'amulette *ǧadwal* qui est une petite poche en cuivre remplie de divers ingrédients ; l'amulette *qurtasa* qui est l'imitation d'une cartouche également remplie avec divers ingrédients ; les cauris (*lūda*) ou la gomme résine de fêrulle odorante sont aussi portés sur soi pour se protéger. Il existe également des amulettes qui, portées sur soi, peuvent provoquer l'affection des autres (*uṣūb al-qubūl*, « plantes de l'acceptation »), permettent d'être chanceux et dévoué pour autrui, d'obtenir la supériorité dans les discussions.

Les ingrédients servant aux pratiques qualifiées par Aziz de sorcellerie, sont appelés *uṣūb an-nisā'* (plantes des femmes). Par cette dénomination, sont entendus au sens strict les nombreuses préparations utilisées par les femmes servant à « *faire revenir le mari déserteur*⁴¹ », « *pour se faire aimer par son mari* », « *pour qu'il soit fidèle* », « *pour le rendre obéissant* », « *pour trouver un mari* », mais également, dans un sens plus large, les ingrédients de sorcellerie utilisés par les femmes pour agir sur les hommes. Dans ces préparations sont mélangés des ingrédients divers provenant de tous les règnes (animal, végétal, minéral). Il peut s'agir par exemple d'un vagin de chienne, rempli de diverses plantes, qui, porté en amulette, fait que l'homme suit la femme à l'image du chien qui suit la chienne. En ce sens, la plupart de ces pratiques servent à subjuguier l'esprit de l'ensorcelé, on lui fera, par exemple, manger de la cervelle de hyène mélangée à d'autres ingrédients pour le rendre sans volonté (hyène se dit *dab'a*, ce qui signifie sans volonté). Aux préparations sont souvent mêlés des ingrédients provenant de la personne que l'on veut ensorceler (cheveux, sperme, etc.).

Selon Radi (1996 : 185), le 30% des patients de l'hôpital neuropsychiatrique de Marrakech attribue leur maladie au *tqāf*. Pour Aziz : « *le tqāf c'est comme une barrière entre deux choses. Si une boutique ne marche pas, cela peut être un tqāf, il n'y a pas de clients qui entrent. Cela peut aussi rendre impuissant son mari*⁴², *c'est une barrière entre lui et son amante. On peut faire un tqāf pour qu'un mariage ne fonctionne pas, c'est une barrière dans le couple* ». Le *tqāf* peut ainsi provoquer la stérilité, le célibat. Il a généralement un instigateur humain, mais il peut également s'agir d'un djinn : « *si tu jettes de l'eau chaude dans le WC,*

⁴¹ Qui trompe sa femme.

⁴² Le sortilège peut aussi être sélectif, le mari devenant impuissant qu'avec son ou ses amantes. Soumay Naaman Guessous (2000:261) rapporte le cas d'une femme ayant rendu son mari impuissant pour éviter d'avoir le sida car il la trompait.

ça énerve les djinns et donne le burūd⁴³». Certains signes permettent d'identifier le *tqāf* la tristesse, les affaires qui ne marchent pas, la fatigue, l'impuissance, « quand tu es froid et que tu dors tout le temps », « lorsque tu rentres ton sexe dans la femme il devient mou, c'est le burūd al-ğins [refroidissement sexuel] », les éjaculations nocturnes, « si le mari n'a pas envie de faire l'amour la femme pense tout de suite qu'il est victime du tqāf ». Il est aussi possible (RADI 1996 :186) pour une mère de faire un *tqāf* à sa fille pour littéralement la « fermer » et rendre son vagin étroit, rendant ainsi toutes relations sexuelles impossibles. Le *tqāf* est alors libéré lors du mariage. Il est aussi possible d'être victime du *tqāf* alors qu'il ne nous était pas destiné, comme par exemple dans le cas d'une préparation devant être enjambée par la victime et qui serait enjambée par hasard par un malchanceux.

Pour se défaire d'un *tqāf* quelconque, il existe un produit abondamment vendu par les herboristes, il s'agit du *tfūsiha* ou *išgāf* (en berbère), parfois aussi appelé l'encens puant. Il s'agit d'un mélange de plantes, de minéraux et de produits animaux et même humain (os de juif). Cette fumigation va permettre de se protéger « se défaire » du mauvais sort ou d'une quelconque influence néfaste dont on serait victime. La racine *fasaha* désigne l'action de séparer, de se défaire de quelque chose, en l'occurrence d'une influence néfaste dont l'origine peut varier. Sa logique de construction et d'action relève de différents niveaux symboliques⁴⁴. Les éléments marins sont censés contenir les vertus purifiantes de la mer⁴⁵, certains produits comme la mue de serpent « *hanš al-fašh* » renforcent l'idée de se séparer. La présence du caméléon fait référence à un hadith qui dirait que Fatima, la femme du prophète, a été libérée d'un mauvais sort⁴⁶ en brûlant malencontreusement un caméléon, le sabot de l'âne serait présent dans le mélange, car, selon un hadith, cet animal est capable de voir des *djinn*s. De plus, le mélange pue et les odeurs nauséabondes sont censées faire fuir les mauvais esprits. Après avoir fait brûler de l'*išgāf*, on fera brûler de l'encens qui sent bon « *bhūr taib* » dont chaque herboriste a sa recette « pour attirer les bons esprits sensibles aux bonnes odeurs »⁴⁷.

⁴³ Il est intéressant de remarquer qu'il s'agit ici à nouveau de la logique froid et chaud.

⁴⁴ Qu'il s'agisse des ingrédients pour jeter des sorts comme de ceux pour s'en défaire, la logique d'assemblage des ingrédients est souvent d'ordre symbolique. Le vagin de chien en amulette va faire en sorte que les hommes, « comme des chiens », vont suivre la femme qui le porte, attacher une tortue de sorte à lui empêcher de sortir la tête est utilisée pour rendre un homme impuissant (« le pénis sera coincé »), certains ingrédients sont également porteurs d'une *baraka*, comme la terre de mosquée contenue dans des talismans d'affection, ou alors les plantes utilisées lors des funérailles.

⁴⁵ La mer aurait des vertus purifiantes. Pour se défaire d'un mauvais sort il suffit d'aller se baigner à la mer et d'avaler consécutivement un peu d'eau de sept vagues consécutives. Ce qui a fait dire à un de mes informateurs que la mer est un « grand *tfūsiha* gratuit ».

⁴⁶ Le sort l'empêchait de faire naître l'enfant qu'elle portait.

⁴⁷ Ces diverses informations ont été obtenues auprès de Aziz ainsi que certains herboristes du mellah.

Les herboristes détiennent également les ingrédients du *tūkal*. Ce terme désigne l'état d'une personne malade à cause de la sorcellerie qu'elle a absorbée qui peut lui provoquer des maux d'estomac, d'intestins, des fatigues, des chutes de cheveux, des pertes d'appétit, des pertes de mémoires. Il peut s'agir de plantes toxiques, comme le chardon à glue, la datura, la jusquiame, la belladone ou la mandragore. Mais les ingrédients peuvent également être d'ordre symbolique comme nous l'avons vu plus haut avec la cervelle d'hyène.

3.3.4. La magie, un marché florissant

Tous les herboristes s'entendent pour dire que le marché de la magie est particulièrement florissant car « *de plus en plus de femmes viennent nous voir pour ça ... tu peux gagner beaucoup, elles veulent plaire, trouver un mari, faire que leur mari soit gentil, elles payent très cher pour ça* ». Selon Aouattah (1993 : 81-2), les pratiques de sorcellerie sont avant tout un phénomène urbain à mettre en lien avec l'augmentation des foyers de tensions interpersonnelles résultant de la plus grande proximité dans les villes. Par ailleurs, Radi (1996 :179) pense que la sorcellerie, tout autant que la croyance au mauvais œil, met en scène les antagonismes sociaux, et principalement les rivalités amoureuses. Elle en parle comme « moyen de désocialisation des conflits »⁴⁸. Bien que je ne veuille pas développer ce thème ici, cette augmentation du nombre de clientes, pourrait être mise en lien avec une augmentation des conflits inter-conjugaux dus à la transformation de certaines structures de la société maghrébine, notamment la frontière des genres qui est au cœur de nombreux conflits actuels. Selon Camille Lacoste-Dujardin (1998 : 16), « le déplacement des frontières de genre provoque des réactions en chaîne dont on peut avancer qu'il constitue l'un des moteurs de l'histoire pour ces communautés ».

La magie contient également un certain enjeu économique. Kapchan⁴⁹ relate à ce sujet: « Not only are women counseled not to bargain for certain materials, but the druggists know that women with belief in matters of magic will pay as much as they can afford. » (1996 : 270). Les Sahariens de *Jemma Lafna*, par exemple, vendent très régulièrement des amulettes à des sommes assez élevées, pouvant atteindre 300 dirhams (30 Eu). La magie leurs

⁴⁸ Radi (1996 : 192) met également en garde contre un réductionnisme fonctionnaliste qui expliquerait systématiquement le recours au surnaturel par des conflits sociaux. Elle prend exemple sur le fait qu'il est aussi possible d'être victime d'un mauvais sort par hasard, en enjambant par exemple une préparation sorcellifère destinée à quelqu'un d'autre.

⁴⁹ Deborah Kapchan est professeur d'anthropologie à l'université de Pennsylvanie

permet souvent des revenus supérieurs à ceux obtenus avec les touristes, la magie représentant ainsi un marché alternatif au tourisme.

3.4. Conclusion

Ce chapitre a démontré que, sur le terrain, le métier d'herboristes est fortement folklorisé et étroitement lié au tourisme. Pour preuve, les grandes boutiques à touristes, l'ambiance de *Rahba al Kedima*. Dans le cas de *Jemma Lafna*, nous avons vu que c'est au centre de cette attraction publique et touristique, à côté de l'arracheur de dent et du charmeur de serpent que se trouvent les herboristes. Pourtant, au-delà de son rôle folklorique, l'observation du fonctionnement de diverses herboristeries révèle que l'herboriste répond également à une demande autochtone réelle ; l'herboriste, faisant preuve de beaucoup de dynamisme, peut servir un touriste et tout de suite après répondre à la demande d'une clientèle marocaine. De plus, l'observation des préparations révèle une pérennité de certaines conceptions propres à la médecine populaire. L'exemple des préparations de magie amène également l'hypothèse d'un rôle que pourrait jouer l'herboriste dans le contexte très actuel de transformation de la frontière de genre. J'ajoute également que de nombreuses herboristeries s'ouvrant régulièrement dans les ruelles les plus touristiques, offrent un débouché économique à de nombreux jeunes s'improvisant herboristes.

4. Contexte d'une visite chez l'herboriste : étiologie, choix de l'herboriste et remèdes investis

Ce chapitre propose d'approfondir certaines conceptions de la maladie, propres à la médecine populaire. Il va s'agir d'une part, de replacer la visite chez l'herboriste dans le contexte plus large de l'univers thérapeutique marocain et, d'autre part, d'amener un éclairage sur « les règles du jeu » ou du moins certaines règles en actions lors du passage d'un client (choix de l'herboriste, de la boutique). Dans la majeure partie des cas, on ne vient pas chercher de simples objets chez l'herboriste, mais quelque chose qui dépasse le produit prescrit et la simple tractation marchande.

Dans ce chapitre, je ferai abondamment référence à René Brun (1958) qui a écrit une thèse de doctorat en pharmacie traitant des rapports que les clients de la pharmacie entretiennent avec les remèdes. Bien qu'il s'agisse d'un autre contexte culturel, la France, il y a de nombreux parallèles à tirer avec les interactions se déroulant chez les herboristes marocains.

4.1. Biomédecine ou médecine traditionnelle : le choix étiologique

Pour situer dans un contexte plus global la visite chez l'herboriste, il est important de se demander à quel moment celle-ci intervient, ainsi que ce que l'on cherche à faire en allant chez l'herboriste. Pour cela, nous allons nous intéresser à l'univers thérapeutique dans lequel s'insère cette visite. Face à la maladie, il existe dans chaque société un univers de recours et de significations dans lequel le malade et son entourage puisent pour essayer de trouver une réponse et une solution. Etant donné qu'au-delà de l'herboristerie l'ethnologue perd le client de vue, il était assez difficile d'obtenir des informations à ce sujet. Selon Jean Benoist (1996:6-7), il est rare d'accompagner le malade au long de sa quête, d'autant plus qu'il existe, derrière les pratiques, « un chapelet hétérogène des conduites », et que lorsqu'il s'agit d'itinéraires thérapeutiques « les décisions concrètes tiennent pour beaucoup à des interférences, elles-mêmes changeantes, à des situations momentanées dont la complexité nous échappe souvent, car beaucoup d'autres enjeux sont en cause dans la diversité des recours ». Benoist parle de pluralité des conduites, et met en garde contre des synthèses trop hâtives « il faut éviter de construire à tout prix des règles là où priment souvent des tâtonnements ».

Certains discours, recueillis principalement auprès de la clientèle, permettent toutefois d'apporter quelques réponses à ce sujet. Ils sont de plusieurs ordres. Certains portent sur le champ d'action des divers systèmes médicaux, ainsi que l'attitude envers ces derniers (biomédecine et médecine traditionnelle). Ils révèlent une complémentarité entre les deux systèmes : « *je vais toujours voir le médecin, mais je me soigne par les plantes* ». Ils mettent également en lumière des domaines de compétences respectifs : « *le médecin soigne, c'est les plantes qui guérissent* » ou encore, « *le médecin a toute la technique pour déterminer la cause du mal, ensuite je vais chez l'herboriste qui me donne des plantes* ». La complémentarité tient au fait que les deux systèmes sont considérés comme agissant sur deux registres différents. « Les gens perçoivent l'efficacité de la médecine (biomédecine) comme étant cantonnée au seul traitement symptomatique » (Aouattah 1993 :121), tandis que la médecine traditionnelle traite les causes. Les causes seraient, selon Shabou (1995 :62), de deux ordres : « le corps biologique représente soit la cause du trouble, soit seulement le lieu d'inscription d'un mal qui trouve ailleurs son origine ». Dans le premier cas, il s'agit, en reprenant la terminologie de Radi (1996 :200), de « maladie naturelle », tandis que dans le second cas il s'agit de « maladies surnaturelles » ayant leur origine dans la sorcellerie, les êtres surnaturels. Sur le terrain, il était aussi souvent question de maladie du corps « *dial badan* », se reportant aux maladies dites « naturelles ». Selon Shabou (1995 :70), il existe au Maghreb une représentation matérialiste du mal qui explique que la légitimité et l'efficacité de la biomédecine ne soient jamais remises en question. La biomédecine serait, dans la mesure des moyens financiers, toujours préférée lorsqu'il s'agit d'un désordre biologique et cela, même si son origine est surnaturelle. Radi pense que « la distinction entre les maladies naturelles et les maladies surnaturelles permet d'organiser la coexistence de deux conceptions du mal, en concédant à l'une la gestion du corps biologique et à l'autre la gestion du corps social » (1996 :201).

Voici quelques discours portant sur les hypothèses étiologiques et les itinéraires thérapeutiques qui en résultent. Une cliente couverte d'eczéma sur le visage explique sa venue chez l'herboriste : « *Regarde tous ces boutons sur ma figure, j'ai été chez le médecin, mais il n'arrive pas à me guérir, mais une šuwwafa m'a dit que c'était de la sorcellerie, alors je viens chercher des remèdes qu'elle m'a prescrit chez l'herboriste* ». Un autre client, venu demander un remède pour son fils, explique : « *mon fils est très malade, au début j'ai essayé*

*le Coran*⁵⁰, *mais ça n'a pas marché, alors c'est une maladie du corps, je viens voir Aziz s'il n'a pas quelque chose* ». Ces deux extraits nous montrent que la persistance du mal peut orienter le malade, le choix étiologique n'étant qu'une formulation temporaire, une étape dans la recherche causaliste de la maladie. Parfois, les symptômes peuvent suggérer directement la cause : *« mon mari est bizarre, il ne rentre plus à la maison, il ne s'occupe plus de moi, je pense que quelqu'un lui a fait un tqāf »*. L'impuissance et la stérilité sont aussi des symptômes qui suggèrent une action magique.

Radi (1996 : 192-200) relève un certain nombre de cas de figure étiologique possible :

- Le changement d'étiologie peut se faire selon la quête de solution : lorsque l'étiologie est d'ordre surnaturel c'est la médecine traditionnelle qui est choisie.
- L'étiologie peut être présente avant les symptômes : par exemple lorsqu'un antagonisme social, tel un conflit entre une belle-mère et une belle fille antérieure à la maladie, surdétermine son interprétation et conduit à l'affectation automatique du mal à la sorcellerie.
- Le surnaturel ne sert pas forcément à "dire" le conflit, comme dans le cas d'un antagonisme social, mais il peut également expliquer le mal. Il est ainsi possible d'être victime de la sorcellerie par erreur. A titre d'exemple, certaines préparations de magie nécessitant d'être enjambées par la victime peuvent être malencontreusement chevauchées par une autre personnes.
- La chaîne étiologique (cause, agent, origine) peut uniquement mettre en jeu le surnaturel sans impliquer le choix de thérapeute traditionnel : Radi donne l'exemple d'une femme se disant possédée par un djinn et qui ne va pas consulter de médecin traditionnel car son djinn n'aime pas ça. Par contre, elle visite régulièrement un médecin occidental, sans suivre ses conseils, mais uniquement parce que le rencontrer lui fait du bien.

⁵⁰ La lecture de certains passages du Coran peut constituer un remède face à une maladie. Les trois dernières sourates (sūrat an-nās «les hommes», sūrat al-falaq «l'aube naissante», sūrat at-ihlās «Le monothéisme pur») seraient, selon certains informateurs, « bonnes à lire la nuit avant de se coucher », leur contenu étant lié à la sorcellerie.

4.2. La maladie, une bénédiction de Dieu

Certaines expressions populaires, ainsi que divers discours et témoignages concernant la maladie, recueillis dans un contexte dépassant celui de l'herboristerie, ont révélé qu'au-delà de l'étiologie, la maladie est avant tout donnée par Dieu. Il est bien sûr évident que ces informations n'ont pas la prétention de définir des perceptions partagées par tous les Marocains, mais relèvent plutôt de ce que Fainzang a qualifié d' « empreinte culturelle réalisée par l'appartenance ou l'origine religieuse » (2001 :12). Celle-ci se révèle dans les divers rapports au corps, au soin, à la maladie et au médicament. D'autant plus que, « les musulmans⁵¹ se tournent vers la loi religieuse d'une façon beaucoup plus courante, dans un acte d'allégeance autant social que religieux [...] les instances médicales et religieuses se partagent le pouvoir sur l'individu, le médecin interroge parfois le mufti pour savoir s'il peut faire ceci ou cela » (2001 :140).

D'une manière générale, j'ai pu relever de nombreuses histoires au sujet de personnes malades qui, leur vie durant, n'ont jamais révélé leur maladie à personne. Même les membres de la famille l'ont apprise uniquement lors du décès de la personne ou alors sur son lit de mort. Le fait qu'il s'agisse souvent de maladies considérées comme « honteuses » comme le sida ou le cancer, pourrait expliquer ce comportement. La maladie est perçue par beaucoup comme une épreuve à surmonter, elle est envoyée par Dieu pour tester la foi, et souvent la foi des plus pieux comme le dit un dicton populaire « *Al mu'min musāb* » (c'est le croyant qui est atteint). Un verset du Coran qui m'a été cité à deux reprises dit : « *vous croyez que Dieu vous laissera dire que vous avez la foi sans vous tester* »⁵². La même idée se retrouve aussi dans cette expression qui est prononcée lorsque l'on se rend au chevet d'un malade : « *Allah yağ'aluha mağfira lil-danub* » (Dieu fasse en sorte qu'elles [les maladies] soient une miséricorde pour les péchés). Dans le même ordre d'idée, un hadith que m'a cité un herboriste dit : « *si vous saviez le nombre de péchés qui vont vous être pardonnés en raison de votre maladie, vous demanderiez à être malade* ». Enfin, une histoire connue des habitants de Marrakech raconte que Sidi Youssef Ben Ali, un des 7 saints de la ville de Marrakech, a toute sa vie, malgré la lèpre qui le rongait, gardé une grande foi et a toujours accepté sa maladie de bon cœur. On lui disait d'implorer la baraka de Dieu pour guérir de sa maladie, mais Sidi

⁵¹ Quand Fainzang utilise le terme "musulman", elle ne fait pas de généralité, mais fait référence à ses données des terrains récoltées selon l'appartenance religieuse.

⁵² Sourat 29, verset 2: « *aḥasiba an-nāsu an yutrakū an yaqūlū aāmannā wa hum lā yuftanūn* »

Youssef Ben Ali répondait qu'il préférerait la maladie qu'il prenait pour une bénédiction de Dieu. Son positivisme, sa foi et sa patience face à la maladie l'ont rendu saint. Beaucoup de pèlerins viennent aujourd'hui à son tombeau pour implorer sa baraka dans l'espoir de guérir de leur maladie.

Tous ces exemples tendent à démontrer que la maladie est perçue comme une sorte de bénédiction envoyée par Dieu, dont on n'oserait pas se plaindre ou se lamenter « *si tu pleurniches la bénédiction va t'être enlevée* », et cette conception semble provenir de la religion.

4.3. *Dir nā*, fait confiance

Face à cette maladie, il est intéressant de se demander quel rôle peuvent jouer les plantes et de quelle manière elles peuvent apporter une aide, ce qui revient à se demander quel genre d'action est entrepris en allant chez l'herboriste. « *Il faut avoir la foi et mes plantes vont te guérir* », est une phrase que l'on entend souvent chez l'herboriste. La foi est ici une foi en Dieu et pas vraiment dans les plantes. Les herboristes disent souvent à leurs clients quittant la boutique et à qui ils ont vendu une préparation : « *Dir nā* », (litt. : « fait l'intention »), ce qui veut dire « ça ne dépend que de toi, fais confiance ! » Lorsque le traitement administré par un médecin a réussi, il est, selon certains informateurs, assez commun de s'entendre dire « *Allah aḡāb aš-šifa 'ala yadik* » (Que Dieu consente à ta guérison par tes mains) ce qui souligne à nouveau que la guérison ne dépend pas vraiment du remède. Les plantes, les remèdes, l'herboriste ou le *fqih* sont considérés comme des intermédiaires à la guérison qui ne peut être finalement effectuée que par Dieu. Le *fqih* ou l'herboriste sera généralement consulté pour des *subūb*⁵³ (litt. : des raisons, des prétextes) qui sont en quelque sorte des « initiatives » pour obtenir ce qui est déjà écrit. Ce fait peut être mis en lien avec le Coran qui dit : « *lan yusibanā illa mā kataba Allah lanā* » (Rien ne nous atteindra si ce n'est ce que Dieu a écrit pour nous). Les herboristes sahariens disent aussi régulièrement à leurs clients : « *ma ana illa sabāb, aš-šifa' min 'nda Allah* » (je ne suis qu'un prétexte ou intermédiaire, la guérison vient de Dieu).

La visite chez l'herboriste pourrait donc être considérée sous l'angle d'une initiative pour acheter des prétextes (des remèdes). Au final, c'est Dieu qui guérit, mais l'homme fait des initiatives, et les remèdes se comportent en tant que support de foi nécessaire à la

⁵³ Les *subūb* désignent généralement les petits papiers remplis avec de l'écriture magique ou coranique avec lesquelles sont confectionnés des talismans.

guérison, le remède devenant « un objet d'espoir et de foi » pour reprendre la terminologie de Brun (1968 :8). Nous verrons qu'une certaine foi, du moins une confiance dans l'herboriste est nécessaire, car « pour remplir au mieux sa mission bienfaisante, un remède ne doit pas être seulement reçu, mais accueilli avec le maximum de confiance et de ferveur, par le patient » (Brun 1968 : 22).

4.4. Modalité de choix du « vrai herboriste »

Un jour un homme est venu sur la place *Jemma Lafna* pour trouver Abdelwahd, un herboriste saharien. Il apportait avec lui une *qurtasa*⁵⁴ achetée la veille à un autre herboriste ambulante. Il venait pour demander à Abdelwahd ce qu'il pensait des ingrédients de cette *qurtasa*, car il avait l'impression que l'autre n'était pas un « vrai herboriste ». Parmi les ingrédients, Abdelwahd découvre des graines d'anis ce qui lui fait dire que ce n'est pas une vraie *qurtasa*. Il lui prépare ensuite une nouvelle *qurtasa* selon son mélange à lui, ce qui me donne le temps de bavarder avec le client. Celui-ci me confie qu'il ne faisait pas confiance à l'herboriste qui lui a préparée la *qurtasa* la veille, car il ne l'avait encore jamais vu et qu'il l'avait trouvé « un peu bizarre ». Ainsi, il ne croyait pas vraiment à la *qurtasa* que cet herboriste lui avait préparé, tandis qu'il faisait confiance à Abdelwahd : « *il est sur la place depuis des années, il fait le métier de son père et de son grand-père, tu peux lui faire confiance, il vient du Sahara [...] C'est comme un intermédiaire de Dieu [...] Les Sahraouis détiennent le vrai savoir transmis de génération en génération* ». Cette histoire illustre parfaitement que le choix de l'herboriste, ainsi que la confiance qu'on lui accorde, est primordiale pour obtenir un produit auquel on prête foi. Il ne faut pas se tromper, car les charlatans sont partout et il faut trouver le « vrai herboriste » à qui la confiance est accordée. Cette notion de « vrai herboriste » a été une constante de mon terrain : « *lui, c'est un vrai* », « *ne va pas chez lui, c'est un faux* », les herboristes eux-mêmes se qualifiaient entre eux de vrais et de faux. De nombreux discours concernant le choix du bon herboriste convergent pour définir une sorte d'herboristerie et d'herboriste imaginaire, défini comme étant le « vrai herboriste » se distinguant des autres par des caractéristiques relevant de l'aspect de sa boutique, de sa propre apparence, ainsi que de qualités personnelles (morales et autres) qui lui sont prêtées.

⁵⁴ Une *qurtasa* est une cartouche de fusil remplie de divers ingrédients et constituant une amulette.

Ces attitudes découlent du fait que dans la majeure partie des cas, on ne vient pas chercher de simples objets chez l'herboriste. On cherche quelque chose qui dépasse le produit prescrit et la simple tractation marchande. René Audy (Brun 1968 :10) décrit le moment de l'interaction comme « cet étrange état, qui se traduit, en acte, par la remise d'une marchandise, comme à l'occasion de tout acte commercial, et qui s'exprime, en fait, tout entier, dans la communication d'âmes qui se réalise à cet instant dans les échanges et les confidences, dans les paroles d'espoir et de réconfort qui concourent, elles aussi, au maintien de la confiance et facilitent l'action de la thérapeutique ». Par ailleurs, de nombreux auteurs (Akrich 1995, Brun 1968, Dagognet 1964, Fainzang 2001) démontrent le caractère construit du remède. Brun pense que « le médicament n'est pas une marchandise vulgaire : le plus humble se pare aux yeux du public d'un prestige particulier ; il y a valorisation de la drogue, et par un transfert inconscient celle-ci cristallise toute une somme d'espoir, de certitude, de rêve » (Brun 1958 :7). Nous allons maintenant étudier les différents processus menant à cette valorisation du remède vendu par l'herboriste, les modes d'acquisition de pouvoir de ses objets et, dans ce contexte, le rôle de l'herboriste.

4.4.1. Le style de la boutique

Dans les discours de nombreux clients l'ancienneté de la boutique s'est avérée être un des critères majeurs déterminant son authenticité. « *Elle doit être très vieille et tout en désordre, les plantes sont entassées les unes sur les autres, beaucoup de choses doivent pendre du plafond comme les Calebasses, les bouquets de plantes qui séchent. Les nouvelles boutiques toutes neuves, bien carrelées, toutes propres avec des plantes bien ordonnées dans des bocal, avec des pyramides d'épices toutes bien faites et où l'herboriste est jeune et bien habillé sont à éviter, c'est pour les touristes, il n'y connaissent rien, ils connaissent très peu le métier* ». Il apparaît dans cet extrait de discours d'un client à qui j'ai demandé comment faire pour reconnaître une vraie herboristerie que celui-ci est attentif à une multitude de détails concernant l'apparence de la boutique. En fait, les produits que l'herboriste expose sont autant de signes que le client en quête d'un « *vrai herboriste* » devra interpréter. Ainsi les animaux suspendus comme les peaux de renard, les ratons laveurs, les plumes de la huppe, les peaux de serpent, les caméléons séchés sont des signes indiquant que tel ou tel herboriste est quelqu'un qui fait de la magie, prépare des *qurtasa*, des *qubūl*...La surabondance de rouge à

lèvre berbère⁵⁵, de *sawāk*⁵⁶, de *bašniha*⁵⁷ indique que cet herboriste s'intéresse surtout aux touristes et généralement, l'herboriste travaillant avec les touristes est déprécié. « *Tu travailles seulement avec les touristes, tu ne connais rien de ce qu'il y a dans ta boutique* » lance une femme à Jamal qui, sentant que celle-ci était à la recherche de quelque chose, l'avait invitée à venir dans sa boutique. Une boutique très sale fait également penser que l'herboriste est un sorcier, « *lui il fait de la sorcellerie, regarde comme c'est sale chez lui* » me lance un herboriste avec qui je me promenais dans le souk.

Le « style » de la boutique et même de l'herboriste guide non seulement les clients potentiels mais peut, d'une certaine manière, influencer l'efficacité du produit acheté dans la boutique et participer à cette « foi thérapeutique » relevée par René Brun (1968 :22). Un chauffeur de taxi s'est un jour présenté chez Jamal avec une ordonnance du *fqih* pour un mélange de *tfūsiha*. Il ne connaissait pas directement Jamal, mais il connaissait la place des herboristes : « *je viens ici car ici c'est connu, ils [les herboristes] s'y connaissent, on peut leur faire confiance* ». Jamal a ensuite quitté la boutique pour aller se procurer certains produits, manquant dans sa boutique, chez d'autres herboristes. Pendant ce temps, le chauffeur de taxi m'explique qu'il est entré dans la boutique à cause de son aspect « *vieux* » et me dit que « *c'est une vraie herboristerie ici, il ne va pas me vendre n'importe quoi* ». Jamal est revenu par la suite après s'être rendu chez plusieurs autres herboristes pour se procurer une majorité des produits de l'ordonnance. La confiance que le client a accordée à Jamal a été, dans ce cas, directement liée à l'aspect de la boutique.

D'une manière générale, René Brun avait observé que l'apparence et l'atmosphère de l'officine a une influence sur le client : « les vieilles poteries et les bocaux, les flacons de toutes tailles et les boîtes multicolores, et l'odeur surtout, cette odeur indéfinissable qui signale le monde fermé, bénéfique mais inquiétant des drogues, exercent une indéniable influence sur l'esprit du public et concourent au respect du remède prescrit et conseillé » (1968 :12). En fait, dans le contexte de l'herboristerie, un produit commun peut prendre de la valeur. Une cliente de la boutique de Jamal habitant à Casablanca et venant très régulièrement à Marrakech, m'explique : « *j'achète le henné uniquement chez lui, ici il est meilleur que chez les autres* ». Pourtant le henné de Aziz n'est absolument pas différent d'un autre henné, tous les herboristes achetant le même henné chez les grossistes du Mellah (quartier juif).

⁵⁵ Petit bout de poterie recouvert d'une couche de colorant. Le doigt humecté y est trempé pour se maquiller.

⁵⁶ Il s'agit de l'écorce des racines du noyer (*Juglans regia*)

⁵⁷ *Apiaceae (Amnis visnaga)* dont les pétioles des ombelles servent à se curer les dents

4.4.2. Le « vrai herboriste » : entre Dieu et les hommes

En dehors de l'apparence de la boutique, celle de l'herboriste lui-même peut jouer un rôle dans la mise en confiance du client. Brun pense que « le prestige du médicament sera accru, et son action mieux adaptée, si le malade sait qu'il peut accorder foi aux qualités scientifiques et humaines de son pharmacien » (1968 :16).

J'ai demandé à de nombreuses personnes de me décrire à quoi ressemble, selon eux, un vrai herboriste, avec comme présupposé que cette image peut, d'une certaine manière, guider le choix du client d'abord et renforcer sa confiance dans l'herboriste par la suite. Ce dernier m'a souvent été décrit comme une personne ayant hérité de connaissances familiales. Le métier doit être transmis « *de père en fils* », « *c'est une affaire de famille, héritée de leurs ancêtres* », « *les Sahraouis détiennent le vrai savoir transmis de génération en génération* ». A l'image de la boutique, le « vrai herboriste » doit de préférence être vieux. Il m'a souvent été décrit comme portant une barbe et habillé d'une djellaba. Selon Loux, toute activité relevant de la tradition se pense en référence au passé, comme quelque chose d'ancien qui se transmet de génération en génération (1983 :18). Il est également possible qu'une personne âgée corresponde d'avantage à l'image d'une activité dite traditionnelle. D'autre part, le vieux barbu vêtu d'une djellaba correspond aussi au prototype du vieil hadj populaire qui, par la sagesse même de l'âge, est une personne de confiance. La barbe peut aussi être mise en lien avec une personne pieuse. Ainsi l'apparence « salafiste » de Aziz attire, selon lui, un certain nombre de clients, car « *ils ont confiance en moi* ». Un client me dira une fois « *c'est un homme de religion, on peut lui faire confiance* ». Selon Fainzang, « les musulmans préfèrent les vieux médecins, et les plus croyants préfèrent que le médecin soit musulman, *il connaît la loi* » (2001 :109). Dans le même ordre d'idée, René Brun remarquait, à propos de sa boutique, que « le public attend de nous une dignité, une intégrité morale qui valorise tous nos actes » (1968 : 43).

Certains disent qu' « *il doit être propre, il a quelque chose dans les yeux* », d'autres disent qu'il doit avoir « *quelque chose dans les mains* ». L'herboriste, à l'instar de nombreux autres acteurs de la médecine populaire (*fqih, ferraga* etc.), est parfois considéré comme un intermédiaire entre Dieu et les hommes. Les herboristes qui vendent sur le mode de la *halqa* rappellent d'ailleurs souvent à leurs auditeurs qu'ils ne travaillent pas pour de l'argent, qu'ils sont là uniquement pour enseigner les plantes qui guérissent⁵⁸ et ils ajoutent toujours qu'ils

⁵⁸ « *ana huna li-anna ma 'anī an-nadrus al mu 'ašabāt aš-šifā' wa hidmak ġair huna lil-flūs aw šay aħar* »

font cela pour Dieu avant tout. De nombreuses personnes (clients ou autres) m'ont parlé de l'herboriste comme d'un intermédiaire entre Dieu et les hommes, « *ce n'est pas lui qui guérit* », « *c'est un canal* ». Ainsi l'herboriste lui-même peut être investi et jouer le rôle de support au même titre que ses remèdes. Ainsi sacralisé, il serait fort possible, qu'au regard de certains clients « les préparations de mixtures, poisons ou antidotes, subissent sans doute des transformations magiques du fait qu'elle passent par la main de l'opérateur » (Adohane 1991: 61).

Fainzang avait relevé que lorsqu'il s'agissait de définir le bon médecin, la référence au visage et au regard était très fréquemment évoquée : « le visage et le regard d'un individu sont l'expression de sa personne tout entière, une autre manière de réaffirmer l'inséparabilité du corps et de l'esprit (2001 : 111). Son terrain avait également révélé que le bon médecin « doit faire son métier avec le cœur », il est « celui qui sait parler avec son cœur » (2001 :110). Ces caractéristiques, attribuées au médecin, se retrouvent d'une manière similaire dans celles attribuées à l'herboriste, et cette référence au fait de faire son métier avec le cœur a été fréquente : « *le vieux aime ses plantes; pour le vieux, les plantes sont sacrées; il a fait ce métier toute sa vie, le jeune peut changer de métier quatre fois* », « *il aime son métier, il écoute parfois jusqu'à une heure ses clients qui décrivent leur maladie, après il leur raconte des histoires sur les plantes* ». Parallèlement, le savoir-faire relationnel de l'herboriste est souvent évoqué et semble jouer un rôle indéniable dans la mise en confiance du client (cf. 5.3). Le temps passé dans la boutique renforce également, d'une certaine manière, la valeur du remède, l'herboriste montre ses compétences et rassure les client sur ses propres capacité et la qualité de ses produits

4.5. Fabrication discursive de l'efficacité des objets détenus par l'herboriste.

Après avoir démontré l'importance du choix de l'herboriste dans la valorisation d'un remède, je vais maintenant décrire quelques logiques sous-jacentes aux différents modes d'acquisition de pouvoir des objets détenus par l'herboriste. Pour ce faire, je vais m'arrêter sur un objet ayant été acheté dans une boutique. Il s'agit d'une petite boîte sur laquelle figure une image de la Kaaba à la Mecque. En arabe, il est indiqué en arabe que cette boîte contient du *fasūh* de magie (*fasūh as-sihr*) de qualité supérieure avec du *hağra al-fak*⁵⁹. Il s'agit en fait d'un mélange tout préparé de *tfūsiha*. La notice dit (litt.) : « *fasūh* de magie : contient du

⁵⁹ Petits fossiles siliceux utilisés dans les fumigations prophylactiques.

hağra al-fak. Nous attirons l'attention que de la plupart de ces pierres, présentes dans les souks, il n'y a rien à en tirer car elles *sont fausses*, par contre *ces pierres-ci sont vraies et utilisables* »⁶⁰. Une petite indication, en français cette fois-ci dit encore « Attention cette pierre *pas comme les autres*, c'est une marque déposée ». Sur la boîte figure aussi la provenance « Arabie Saoudite », ainsi qu'une adresse et un numéro de téléphone (non marocain et donc inutilisable).



La notice de ce produit fait mention d'une pierre « vraie » se distinguant des nombreuses « fausses » pierres en vente dans les souks. Ce thème revient souvent aussi bien dans le langage des herboristes que dans celui des clients. Ainsi, de façon parallèle à l'existence du vrai et du faux herboriste, il y a des *vrais et des faux produits*. Beaucoup de remèdes sont ainsi à doubles. Il est bien sûr important de se procurer, ou du moins avoir le sentiment qu'il s'agit du vrai produit, pour que celui soit efficace. C'est souvent le faux qui est exposé, et quelque part, dans une petite boîte est caché le vrai. Cette dualité concerne en principe les produits réputés et assez recherchés comme le musc, l'ambre, le bois de santal ou le khôl. L'herboriste se vante généralement de détenir le vrai produit : « *ça c'est du vrai ambre, pas comme les autres* ». Certains disent détenir de la vraie cervelle de hyène, d'autres disent que ce produit n'existe plus sur le marché et qu'il s'agit de fausse cervelle et ainsi de suite. Le fait de montrer un produit qui a été caché dans une petite boîte aussi valorise ou valorisera ce produit, et les herboristes le font tout à fait consciemment. Brun pense que « la valorisation du médicament par son prescripteur lui-même est une condition de succès (du traitement) à ne pas négliger » (Brun 1968 :10). L'aspect différent d'un produit et le fait de détenir un *produit unique*, n'existant pas chez d'autres herboristes, peut aussi être mis en

⁶⁰ « Fasūkh as-sihr : yahtaoui 'la hağrat al-fak, ar-rihā' al-intibāh an mu'athim hadihi al hağrat tauğid fī al-aswāk wa lā fā'ida fīha, liannah mazura amma hadihi al-hağrat fīhi muhaqiqqa wa musta'amila »

avant par l'herboriste dans le but de le valoriser : « *ça c'est du vrai ambre, il n'est pas comme les autres* ».

L'*origine* d'un produit peut être cause de prestige. Un produit provenant de la Mecque ou ayant séjourné dans un lieu saint (tombeaux, mosquée...) peut être considéré comme « chargé », porteur d'une baraka. Ainsi les plantes utilisées dans le cadre de funérailles peuvent être recyclées en ingrédients de magie, car elles sont empreintes de baraka. Dans cet ordre d'idée, certains herboristes disent détenir de la terre provenant du sol d'une mosquée qu'ils utilisent dans la préparation de talismans.

La référence religieuse (image de la Kaaba), attribuée à un produit « magique », agit peut-être aussi de manière rassurante sur le client. De la même manière l'origine saharienne des produits des Sahraouis participe à leur valorisation. Dans ces produits, s'accumulent les spécificités dues à l'origine du produit (un produit qui vient de loin est valorisé), ainsi que des qualités de chaleur. Les Sahariens s'appuient d'ailleurs sans cesse sur l'origine saharienne de leur produit comme argument principal de vente.

L'adresse et le numéro de téléphone, bien que n'ayant pas grande signification, donnent une indication sur l'origine du mélange et le rattache à une identité. Même lorsqu'il s'agit d'un achat banal, l'herboriste « connu » ou recommandé par un proche, celui qui nous inspire confiance sera généralement préféré. Comme nous l'avons vu avec le cas de Abdelwahd, abordé au point 4.4, un herboriste ambulante inconnu suscite le doute et cela d'autant plus que contrairement aux herboristes du souk, il peut disparaître le lendemain. Le fait de montrer ses papiers ou des preuves de son identité est d'ailleurs constant chez les herboristes ambulants et, lors de *halqa* ainsi que dans les discussions avec les clients, décliner son identité est une prémisses indispensable pour renforcer sa crédibilité et mettre le client en confiance.

En outre, le prix joue aussi un rôle dans la mise en valeur du produit. Lorsque un client est intéressé à acheter une *qurtasa*, un de nos informateurs, Abdelhadi, proposera celle à dix dirhams mais ajoutera qu'il peut également en préparer une meilleure qui coûtera plus cher (200 à 300 dirham). Les ingrédients de celle à dix *dirhams* sont exposés, mais pour celle à 200 dirhams, ils sont cachés dans de petites boîtes en métal ce qui contribue à leur valorisation. Ce sont généralement les préparations relevant de la magie auxquelles on attribue de grandes valeurs.

La forme du produit joue également un rôle. Ainsi les clients préfèrent souvent acheter des mélanges préparés sous leurs yeux par l'herboriste et cela bien que celui-ci détienne

souvent le mélange déjà moulu et préparé. Certains mélanges, comme le *ras al-hanut*, se vendent seulement moulus. Chaque herboriste ayant sa propre recette de *ras al-hanut*, vendre les ingrédients entiers reviendrait à en divulguer la composition. Dans ce cas c'est la confiance accordée à l'herboriste qui va primer, et, peut-être se combiner à la puissance du secret de la recette, souvent présentée comme ayant été transmise héréditairement. Par contre, pour d'autres mélanges assez connus, comme le *msahan*, dont la recette est plus ou moins la même partout, ou lorsqu'il s'agit d'une recette transmise par un proche ou un *fqih* les ingrédients sont toujours vendus entiers. Les ingrédients du *tfūsiha* sont aussi toujours proposés entiers, bien qu'ils doivent être moulus ensuite pour être utilisés en fumigation. Le fait de voir le mélange décomposé rassure sur le contenu et permet de contrôler le savoir de l'herboriste : « *si j'oublie de mettre une plante elles quittent immédiatement la boutique* » (sous entendu les vieilles femmes connaissant bien les mélanges), m'explique Jamal. Brun pense qu' « en règle générale, le patient accorde plus d'intérêt aux cachets, aux potions fabriqués pour lui devant lui, par son pharmacien, qu'à une quelconque spécialité, car, outre le caractère personnel de cette prescription, auquel il est très attaché, il prend ainsi une plus nette conscience de l'acte magistral qui façonne la drogue et lui confère son empreinte » (1968 :13).

Certaines femmes considérées par Aziz comme « femmes modernes », par opposition à la classe populaire, viendraient de temps à autres, lui demander de préparer des plantes en pilules. Mais ce dernier n'est pas intéressé : « *ça se vend pas, les gens n'ont pas confiance* ». Il apparaît ainsi que la forme du remède peut jouer un rôle. Il semblerait qu'une pilule, qui fait référence à la biomédecine, est plus difficile à investir de sens qu'une racine ou qu'une fleur. Selon Brun, « la thérapeutique naturaliste est psychologiquement plus accessible, plus volontiers valorisée par la grande majorité des patients, en raison de son ancienneté et de son aspect à la fois intime et mystérieux, que la totale abstraction de la chimie organique. Les fleurs, les racines composées ou d'extraction sont chargées de significations occultes. Ces remèdes parlent aux yeux, à l'imagination et au cœur » (Brun 1968 :29).

D'une certaine manière, l'herboriste va inconsciemment renforcer la valorisation de la plante, de la substance ou du mélange acheté en donnant des conseils pour son utilisation ultérieure. Fainzang (2001 :48) a démontré que, tandis que les prescriptions du médecin ne sont souvent pas suivies, celles de la médecine traditionnelle sont par contre scrupuleusement respectées. Les prescriptions de la médecine populaire sont également souvent d'ordre rituel. Ce dernier caractère peut aussi renforcer l'action du remède. Il ne suffit pas d'avalier une pilule, il faut aller au hammam, se chauffer, puis mettre le camphre qu'il faut laisser tirer, puis

poser les plantes sur la partie malade. En cas de rhumatisme, il convient de se laver la partie atteinte avec de l'eau chaude, puis de se savonner et de se laver avec de l'eau salée. Il faut ensuite enduire de graisse d'autruche, mettre un linge dessus et dormir ainsi. En cas de *tqāf*, il faut se baigner avec de l'eau dans laquelle le talisman écrit du *fqih* a été infusé, puis faire brûler le *tfūsiha* pendant sept jours, toujours à la même heure, et à la suite faire des fumigations d'encens qui sent bon, etc.

Une autre technique pouvant être mobilisée pour valoriser des produits est celle de certaines femmes qu'il est possible de voir de temps à autre circuler d'herboriste en herboriste. Elles leur demandent quelques plantes afin de constituer un mélange qui sera utilisé contre la stérilité. Le fond du mélange est précis ⁶¹ mais pour le reste, « *c'est pas l'important ce que tu donnes, c'est pour la baraka de la boutique* » explique Jamal. Ces femmes se remettent en quelque sorte entre les mains de Dieu, le choix des plantes n'est alors plus vraiment important.

4.6. Conclusion

Ce chapitre avait pour tâche d'appréhender l'univers thérapeutique dans lequel s'insère une visite chez l'herboriste, ainsi que de définir le rôle et la place des herboristes dans ces itinéraires thérapeutiques et la manière dont les préparations de l'herboriste sont valorisées. Il est certain que les diverses idées présentées ci-dessus ont un caractère partiel et relatif, étant donné que l'on se trouve devant « un chapelet hétérogène des conduites » (Benoist 1994 :6). Elles amènent cependant des informations non négligeables sur la nature des interactions ayant cours dans une herboristerie et renseignent sur certains paradigmes culturels en action lorsqu'il s'agit d'appréhender la maladie.

⁶¹ Ce mélange contient entre autres de la viande séchée de la fête du jour de l'aïd. Celui-ci étant considéré béni, la viande est censée posséder une certaine baraka.

5. L'herboriste entre les genres

Dans ce chapitre sera présenté le rôle particulier de l'herboriste dans les relations de genre au Maroc. Nous allons revenir sur la notion de réchauffant, précédemment abordée, et nous verrons, au travers de l'exemple des produits aphrodisiaques, que la notion de « chaud » est au cœur d'une vision androcentrique du monde et que la division froid/chaud révèle la domination masculine. Nous aborderons les *halqa* des Sahariens, modes de vente d'aphrodisiaques, qui seront considérés comme « des lieux de construction sociale du corps » (Bourdieu 1998 :28). Les herboristes jouent également un rôle indéniable dans les relations de genre en tant que confident pour les femmes. Ces divers thèmes, ainsi que les discours recueillis à leur sujet, permettent une réflexion sur l'actualité, notamment sur le glissement des frontières de genre, réorganisateur de l'ordre social.

5.1. Les aphrodisiaques et la notion de chaleur

Le sujet des aphrodisiaques est très commun chez les herboristes et il est impossible de fréquenter cet univers sans en entendre parler. Selon Chebel (1995 :89), les « cultures arabomusulmanes » auraient édifié un « culte » tout particulier aux aphrodisiaques. Il fait référence à de nombreux ouvrages littéraires, dont un ouvrage anonyme, intitulé *Nuzhāt an-nufūs wa daftar al-'ilm wa rawdāt al-'arūs*⁶², constitué de 10'000 vers, entièrement consacré aux aphrodisiaques. Il cite aussi l'ouvrage de Cheikh en Nafsaoui (15^{ème} siècle), *Le Jardin parfumé*, ainsi que *Les Mille et une nuit* qui ne tarissent pas d'éloge en ce qui concerne les aphrodisiaques. Par ailleurs, lors de mon séjour au Maroc, il était possible de se procurer de nombreux livres ou feuillets concernant les plantes et la sexualité dans les librairies.

Lorsque je me trouvais dans une boutique, il était très fréquent qu'un client masculin vienne demander une préparation aux vertus aphrodisiaques. Selon Aziz, la majorité des hommes se présentant chez lui viennent pour ce genre de produit. Et de l'avis de la majorité des herboristes, leur consommation serait en augmentation depuis quelques années.

Les aphrodisiaques sont des mélanges réchauffants, au même titre que les *msahen* abordés plus haut. Il peut s'agir de mélanges de divers ingrédients vendus sous forme de poudre, de thé, de pommade à s'appliquer sur le sexe, de pâte. En fait, un réchauffant

⁶² Promenade des âme et carnet de science et les vergers de la mariée.

quelconque est, par nature, aphrodisiaque. Ainsi, il est possible de consommer du *ras al-hanut* ou n'importe quel autre produit réchauffant pour obtenir des effets aphrodisiaques. De nombreux informateurs marocains m'ont également vanté les effets « réchauffants » d'un certain nombre de produits communs tel que le jus d'avocat, les cacahuètes non salée, les amandes *bildī*, le chocolat, mais également des produits plus insolites tel que les testicules de mouton. La place *Jemma Lafna* est un endroit réputé pour la vente des aphrodisiaques dont les Sahariens sont les spécialistes. Mais il existe aussi de nombreux marchands ambulants se qualifiant de « *spécialistes en vente des renforcements sexuels* » et s'installant sur la place, la nuit tombée, pour vendre des boissons, des poudres ou des pâtes réchauffantes aux vertus aphrodisiaques. Un peu partout sur la place il est aussi possible de consommer de nombreux produits réchauffants comme le thé de Galanga « *ħudinğal* » accompagné de *slilo* ou de pâte *msaħen* (cf. 3.3.1). Les herboristes ont généralement leurs propres mélanges aphrodisiaques composés de divers produits qualifiés réchauffants tel que, entre autre, le poivre long, la maniguette, les graines de courge, le gingembre, la cannelle, la cardamome, la noix de muscade, le macis, la nigelle, l'armoise, le galanga, le poivre, la mandragore, les amandes, le clou de girofle, le *harmal* (*Pigamon harmala*), le sésame, la coriandre, les graines de carotte. Outre ces plantes, certains ingrédients ont une réputation toute particulière d'aphrodisiaque, il en est ainsi de *ħaiāt an-nufūs* (*Euphorbia falcata*), de la mouche d'Inde (cantharide) ou de l'ambre de cachalot qui est une sécrétion abondamment vendue par les Sahariens. D'ailleurs, ces derniers se disent, et sont réputés, comme étant des spécialistes en matière d'aphrodisiaques. Leurs produits sont connus comme étant particulièrement chauds, « *ils viennent du chaud et leurs plantes sont très chaudes* » me dira un client. D'autres attribuent aux Sahraouis eux-mêmes des qualités chaudes « *les Sahraouis parlent fort, ils sont chauds, ils ont plus de souffle car là-bas il manque d'air [...] un rapport (sexuel) c'est aussi une endurance, il faut avoir du souffle* ». Nous verrons que les Sahariens ne manquent pas de mettre en avant leurs caractéristiques chaudes pour vendre leurs produits. Leurs réchauffants les plus populaires sont l'ambre de cachalot, le '*alga* (sangsue), la graisse d'autruche pour les rhumatismes, une espèce de ciste appelé « *irgal* » ainsi que diverses poudres aphrodisiaques et des pommades à s'appliquer sur le sexe. L'autruche, comme le varan ou le fouette-queue, souvent présents sur leurs étals, sont également tous des animaux réputés chauds, un client dira que « *ces animaux sont chauds, car ils viennent du Sahara où ils mangent les plantes chaudes* », la provenance donnant ici la vertu. Ces animaux peuvent également être consommés dans le but de s'approprier leur qualité chaude.

5.1.1. L'impuissance, l'honneur en question

« La virilité on ne la questionne point, elle se propose, bruyante, suprême, auréolant de sacré l'ensemble de l'univers sexuel. » (Chebel 1995 :18).

Les aphrodisiaques sont présentés par les herboristes comme étant capables de renforcer et de redonner du « *souffle* » aux personnes ayant la « *brūda* » (le froid) ou étant « *nafsī bārīda* » (ayant un souffle froid). Ainsi sont désignées les personnes atteintes d'impuissance ou de faiblesses sexuelles (*du'uf al-ğins*), manquant d'envie ou d'appétit (*šahwa*) sexuel. Ses produits détiennent la vertu de renforcer et d'augmenter les capacités et l'endurance durant le coït. Certaines pommades auraient même la vertu d'augmenter la taille du pénis, et pourraient provoquer une érection continue.

Les comportements et les discours des clients venant chercher des aphrodisiaques sont de plusieurs ordres. Sur la place *Jemma Lafna*, avec les Sahariens, j'ai souvent observé que certaines personnes tournent longtemps, parfois pendant plus d'une demi-heure, autour de l'étal, en se tenant à plusieurs mètres de celui-ci. Finalement, ils se présentent et les Sahariens savent généralement à l'avance la raison de leur venue. Selon les Sahariens, ces personnes attendent le bon moment pour se présenter à la boutique, le moment où aucune connaissance ne puisse les voir. Certains clients se renseignent d'abord sur d'autres produits, parfois en achètent, et, à la fin de la transaction, demandent un produit « réchauffant ». Parfois, sans que la personne ne le demande, les Sahariens ajoutent la pommade aphrodisiaque aux quelques produits achetés, ce qui révèle le caractère sous-entendu de la demande. Certains clients se vantent en expliquant qu'ils ont déjà quatre ou cinq relations sexuelles par jours, mais qu'ils désirent encore augmenter leur capacité. D'autres clients précisent qu'ils achètent ce produit pour leur père ou alors, pour le compte d'un ami. Parfois, des femmes demandent également des produits réchauffants pour leur mari. Plus rarement, des couples viennent à l'étal et, pendant que la femme achète un quelconque produit, le mari achète un aphrodisiaque. Selon plusieurs informateurs masculins, il n'y aurait pas de tabou dans le couple à ce sujet, l'important étant que l'information ne sorte pas du couple : « *Si le mari apprend que sa femme en a parlé autour d'elle, il peut demander le divorce* », me dit un Sahraoui. Il est difficile de tirer des règles autour de ces divers comportements et discours, par contre, ces quelques exemples éclairent sur le fait que l'action d'acheter des aphrodisiaques n'est pas quelconque et semble généralement devoir être gérée d'une manière ou d'une autre. Selon un ami

marocain, « *un homme qui se respecte n'ira jamais par lui-même acheter des aphrodisiaques* ». Ce qui sous-entend qu'il enverra quelqu'un d'autre les chercher à sa place.

Une plante aphrodisiaque très populaire, dont le simple fait d'énoncer le nom a provoqué souvent le sourire, permet de renforcer ces observations. Il s'agit de *ḥaiāt an-nufūs*; *ḥaiāt* signifie la vie, et *nufūs* dérive du mot *nafs* qui veut dire, le souffle, l'âme, l'essence, le principe vital ou le sang (Reig 1999). Cette plante sera donc sollicitée pour redonner « la vie de l'âme », car, selon les dire d'un informateur « *devenir impuissant, c'est comme perdre son âme* ». Il est également dit d'une personne impuissante que son âme est morte « *nafsuhu maīta* » ou alors, comme énoncé plus haut, son souffle ou âme est froid « *nafsī bardī* ». Ce qui dévoile l'importance donnée à la puissance sexuelle. Selon Chebel, l'impuissance chronique peut même aboutir à l'annulation du mariage (1995 : 201).

A l'idée de puissance sexuelle est également associée l'idée de virilité (*ruḡūla*). La virilité, comme la puissance sexuelle, sont des caractéristiques chaudes, propres à l'homme (*raḡul*). Toutes les sociétés élaborent une « grammaire sexuelle » imposant culturellement du « féminin » et du « masculin » au mâle et à la femelle (Mathieu 1991 :661). Cette grammaire sexuelle est élaborée autour d'oppositions qualifiées par Pierre Bourdieu de mythico-rituelles (centripète/centrifuge, haut/bas, froid/chaud, actif/passif). Au Maghreb, région fortement patriarcale, les caractéristiques dites « masculines » (chaud, fort, actif, etc.) prévalent. Plusieurs auteurs développent le thème du « culte de la virilité » dans les sociétés maghrébines (Chebel 1984, , Tassadit 1992, Boutira 1993, Couchard 1994, Lacoste-Dujardin 1998, Bourdieu 1998, Guessous 2000, Serhane 2000). Bourdieu parle de la virilité, indissociable de la virilité physique, comme du principe de conservation et d'augmentation de l'honneur, de tout ce qui est attendu de l'homme vraiment homme. La virilité est donc une question d'honneur qui, en dehors des capacités sexuelles, est également associée à la capacité sociale (respect des lois sociales, réussite, hospitalité) et à la capacité de reproduction. Chebel (1985 :648) parle d'une philosophie du masculin en terre arabe et musulmane. Cette virilité est également une charge car il faut sans cesse la prouver, « l'homme doit sans cesse aller à la conquête de son statut » (Tassadit 1992 :36). Bourdieu fait allusion aux nombreuses prouesses viriles entreprises qui, selon lui, sont des manifestations transfigurées ou symbolisées de la puissance sexuelle (1980: 131).

5.1.2. Le chaud et le froid

Ainsi, de l'opposition chaud/froid découlent un certain nombre de conceptions du corps et de la sexualité. La caractéristique chaude, éminemment masculine, est toujours connotée positivement quand elle est attribuée à l'homme. Et le fait de consommer des produits réchauffants est, en dehors de tout problème de santé, toujours bon. Dans sa *ḥalqa*, le Saharien, après avoir expliqué toutes les pathologies du sexe possible et défini les personnes auxquelles sont destinées les produits réchauffants, ajoute que « *même pour les sportifs, en bonne santé, et ceux qui n'ont rien, c'est bien de prendre mon produit* ». Consommer un produit réchauffant est, de manière générale toujours positif. Il est assez commun, entre amis, d'aller consommer des produits réchauffants sur la place *Jemma Lafna*. Mais le chaud, s'il est toujours positif chez l'homme est de nature plus ambiguë pour la femme. Un homme *shun* (chaud) est vanté, il doit également faire preuve de chaleur ; des amis taquinaient régulièrement leur camarade en le traitant de réfrigérateur, puisque lors du premier rendez-vous avec une femme, il ne passait jamais directement à l'acte. Par contre, une femme *shuna* (chaude) est associée à une femme dévergondée, une prostituée. Il est dit d'elle qu'elle est « *mdawda* », ce qui signifie « elle a les vers [les vers la démangent] » (Gessous 2000 :155). De même, une femme n'est jamais considérée comme impuissante « *pour les femmes c'est moins problématique, elle est juste un peu froide* », il est question de « *brūda dial walda* » (froideur de l'utérus) explique Aziz, l'appétit étant lié à un organe, tandis que chez l'homme l'appétit est vital, touche à l'âme (*nufūs*). Selon Bourdieu, « tout l'ordre social fonctionne comme une immense machine symbolique tendant à ratifier la domination masculine sur laquelle il est fondé » (1998 :16), et il est assez logique qu'une caractéristique valorisant un sexe est dévalorisante ou négative lorsqu'elle est attribuée à l'autre sexe.

Par contre, un refroidissement peut s'exprimer chez l'homme en tant qu'impuissance et chez la femme sous forme de stérilité. Pour l'une et l'autre de ses affections les mélanges réchauffants peuvent être consommés. Ces deux pathologies touchent à la question de l'honneur, et la stérilité, qui « s'entend spontanément au féminin, partout et toujours » (Héritier 1984 :125), est, au même titre que l'impuissance pour l'homme, vécue dans la culpabilité. La femme stérile est dite *bā'ira* (terre inculte, sèche), « *elle est prête à partir jusqu'en Sibérie pour trouver un remède, à payer des milliards* » me dira un informateur. Selon Chebel, « dans une société patrilinéaire et virilocale, la stérilité du corps est une catastrophe. C'est une atteinte à l'honneur familial » (1984 :30). C'est généralement pour ce

genre de pathologies (impuissance, stérilité) que l'étiologie magique s'applique. L'homme peu entreprenant ou impuissant est souvent désigné comme *marbūt* (noué) ou *mtiqāf* (ensorcelé) et le mal attribué à des femmes jalouses ou envieuses. Un informateur m'a confié avoir déjà été victime d'impuissance en raison d'un *tqāf*. Il trompait régulièrement sa femme, avec qui il n'avait plus de rapport. Mais un jour, il s'est retrouvé incapable d'avoir une érection avec ses amantes. Suivant les conseils d'une *šuwwafa* qui a déterminé que sa femme lui avait fait un *tqāf*, il est allé dans un cimetière juif pour se procurer un os humain avec lequel elle lui a confectionné un talisman qu'il a dû poser sous l'oreiller, avant d'avoir un rapport sexuel avec sa femme. Il a guéri et, dès lors, il ne fréquente plus les prostituées et s'est réconcilié avec sa femme. Les moyens mis en œuvre pour guérir en disent long sur la gravité du mal. Une autre histoire m'a été rapportée par un ami algérien ayant connu à Alep un Syrien. Ce dernier a entrepris un coûteux voyage pour se rendre jusque dans le sud algérien afin d'y rencontrer un *fqih* capable de le guérir de l'impuissance qu'il attribuait à un *tqāf*. Selon Bourdieu, la virilité est aussi le principe d'une immense vulnérabilité. Les hommes accusent les femmes, qui sont condamnées à apporter les preuves de leur malignité, car les « stratégies symboliques » que les femmes emploient contre les hommes, comme la magie, trouvent leur principe dans la vision androcentrique au nom de laquelle elles sont dominées, ce qui confirme la représentation dominante des femmes comme êtres malins ou maléfiques (1998 :38-58).

	Homme	Femme
Chaud	Positif	Négatif
Chaud	Viril, puissant	Prostitution
Froid	Grave, non viril, négatif	Pas grave, neutre
Très froid	Impuissant (honneur), grave	Stérile (honneur), grave

5.2. Les *ḥalqa* des sahariens

Je reviens maintenant à la place *Jemma Lafna*, auprès des Sahraouis qui, le soir venu, vendent des produits réchauffants sur la mode de la *ḥalqa*, thème développé ci-dessous. Je rappelle au lecteur que les Sahraouis sont connus comme étant des spécialistes en matière d'aphrodisiaques.

Le terme *ḥalqa* désigne le « groupe » ou le « cercle » de personnes se formant autour d'un maître de *ḥalqa* appelé *ḥalqi*, pouvant être un musicien, un conteur, un acrobate, un magicien, un guérisseur, un herboriste ambulancier vendant ses remèdes ou n'importe quelle autre personne effectuant une quelconque performance. Le soir venu, *Jemma Lafna* se remplit de ce genre de groupes. Dans la partie ouest de la place se trouvent de nombreux guérisseurs ou herboristes ambulants qui procèdent à la *ḥalqa* et attirent le public en vantant les mérites de leurs préparations. Dans la majeure partie des cas, il s'agit de produits réchauffants aphrodisiaques. Ils tiennent généralement leur public en haleine à l'aide de nombreuses explications et conseils en matière de puissance sexuelle, en utilisant de nombreux supports, tels que planches anatomiques, squelettes en plastique, pénis en bois, livres, etc. Je me suis particulièrement intéressé aux *ḥalqa* des Sahariens qui, le soir venu, se mettent à vendre leurs produits sur ce mode. Il s'agit, pour la plupart, des mêmes personnes qui durant la journée procèdent à la *ḥalqa*, dite « *sekta* » (silencieuse), consistant à s'asseoir tout simplement devant leur étal en attendant la venue des clients (cf. 3.1). Certains sahariens travaillent uniquement le soir venu sur le mode de la *ḥalqa*. Bien que n'importe qui puisse tenir une telle prestation, il existe une « association des maîtres de *ḥalqa* » dont la plupart des *ḥalqi* font partie.

Je n'ai pas trouvé de littérature sur ce sujet, sinon l'ouvrage de Deborah Kapchan (1996) intitulé « *Gender on the market : moroccan women and the revoicing of tradition* ». Cette auteure a étudié des *ḥalqa* consacrées à la sexualité et réalisées par des femmes dans des marchés hebdomadaires marocains. Le fait que des femmes fournissent ce genre de prestation est, selon elle, un phénomène récent. Kapchan explique que les *ḥalqa* traitant de sexualité sont monnaie courante dans les nombreux souks hebdomadaires qui ont tous un emplacement réservé à ce genre de manifestation (1996 :38). Elle décrit la *ḥalqa* comme « a site where almost anything can be said with impunity (and) because of the expressive liberties taken in the *ḥalqa*, it is a marginal site ; a man of honor would be embarrassed to be found there » (1996 :38). Les souks hebdomadaires ou marchés populaires sont souvent perçus comme des

lieux de subversions et, selon Kapchan (1996 :12), « marketplace discourse and behavior is under close surveillance by politicians and civic leaders. Itinerant marketplaces are being pushed further outside town ». Par contre, dans le cas de la place *Jemma Lafna*, des *ḥalqa* se déroulent en plein centre ville, en raison du contexte politico-touristique abordé au point 2.4.

5.2.1. Déroulement d'une ḥalqa

Pour illustrer le déroulement de ces *ḥalqa* et les discours y étant tenus, nous allons prendre en exemple deux différentes *ḥalqa* effectuées par des Sahariens : Zaid (Z.) et Lahcen (L.). Elles ont été filmées et, par la suite, traduites avec l'aide d'un collègue arabophone familier de la démarche ethnologique. Les deux Sahariens tiennent journallement une *ḥalqa*. Z. tient un étal la journée et commence sa *ḥalqa* uniquement en début de soirée. Quant à L., il travaille seulement le soir et à des heures plus tardives. Z. travaille sur la place depuis une quinzaine d'années et L. depuis 7 ans environ.

Pour commencer, Z. enfle une djellaba bleue caractéristique des Sahariens. Afin d'attirer des spectateurs, il utilise un varan, au sujet duquel il raconte des histoires : « *cet animal vient du Sahara, je l'élève à la maison, il n'est pas vénéneux, il mange de la viande. Il a deux langues, 64 dents, il mange de la viande. Avec les bosses sur son dos, je peux compter son âge, chaque jour je lui donne 250 g de viande...* ». Peu à peu, un groupe se forme tout autour de lui. Ce moment est crucial. J'étais chaque fois prié d'attendre que le groupe soit formé pour filmer la scène. C'est à ce moment qu'il montre diverses pièces d'identité, ainsi que des diplômes dont certains, très pittoresques, peuvent être une simple feuille sur laquelle est écrit d'une main d'enfant : « Diplôme d'herboriste ».

En faisant preuve de beaucoup d'humour, de théâtralité et usant de techniques verbales⁶³ ils maintiennent le groupe en haleine pendant une à deux heures. Des passants viennent régulièrement s'ajouter au groupe et d'autres le quittent, parfois pour continuer leur chemin, parfois pour se diriger vers une autre *ḥalqa*. Certains restent durant toute la durée de la performance. Selon plusieurs personnes interrogées à ce sujet, sur la place ou dans d'autres situations, il est assez commun, lors d'une sortie le soir sur la place *Jemma Lafna*, de passer un peu de temps entre amis ou également en solitaire à écouter une *ḥalqa*: « *parfois tu passes par là et tu t'arrêtes un moment, c'est pas forcément pour acheter quelque chose, quand il y a*

⁶³ Il commence par exemple une histoire, parle de la mosquée, des ablutions « si il n'y a pas d'eau tu prends un caillou, devant la mosquée il y a des chaussures de Sahraouis », puis il s'arrête et recommence une autre histoire.

une groupe, on va voir». Le public, très hétéroclite, est, contrairement aux *ḥalqa* décrites par Kapchan, uniquement masculin. D'ailleurs, L. précise dans sa *ḥalqa*: « *ici on est tous des hommes, les hommes se croisent et pas les montagnes* ».

Durant ces regroupements, sont vantés les mérites des produits réchauffants. Les Sahariens s'adressent au public qui rarement intervient verbalement au cours de la prestation. Le *ḥalqaiqī* raconte une multitude d'histoire concernant ses produits aphrodisiaques, il tient des discours et donne des conseils pratiques au sujet de la sexualité et sur les diverses pathologies qui lui sont liées. Souvent il provoque et défie le groupe, en utilisant des insultes, en dénigrant leurs capacités sexuelles et en vantant la force et la puissance des Sahariens. Pendant la prestation, Z. et L. adoptent tous les deux un ton de voix très excité. Leur gestuelle est également expressive. Je ne reconnais plus les personnes très posées et tranquilles avec lesquelles je converse durant la journée. Ils miment des positions d'accouplement, utilisent leurs doigts, leurs bras pour suggérer le pénis en érection, utilisent leurs vêtements pour suggérer le pénis flasque de l'impuissant. La vente se concentre principalement autour d'un mélange de poudre concocté durant la *ḥalqa* que l'herboriste fait goûter à son public. Les *ḥalqa* se déroulent généralement de manière cyclique. A la fin d'un cycle certaines personnes du public achètent le mélange emballé dans un petit papier pour dix dirhams et reçoivent également une carte de visite. Puis un nouveau cycle reprend et il recommence son répertoire plus ou moins de la même manière. La performance dure environ une heure trente. De temps à autre, il fait également de la publicité pour d'autres produits : « *on a aussi le khûl, le musc gris, les herbes pour le diabète, pour grossir. Elles viennent du désert, c'est pas du sirop avec du sucre* [référence aux médicaments de la biomédecine] ».

Les références à la religion sont très nombreuses durant la *ḥalqa*. En dehors de toutes les expressions propres au dialecte marocain telles *bismillah* (au nom de Dieu), *wa-lah ou uqsim billah* (O Dieu), *a'awdu billah* (que Dieu écarte le mauvais) faisant référence à Dieu, le *ḥalqaiqī* cite souvent des hadīts ou des passages du Coran. Parfois, il fait réciter à son public certains versets très populaires comme la *fātiha* (première sourate du Coran). Il se présente toujours comme un intermédiaire entre Dieu et les hommes « *C'est Dieu qui a fabriqué ce produit, c'est lui qui va vous guérir, je suis un intermédiaire. O Dieu, tu es témoin, je veux aider mes frères. Si je vous ai trahi on va se juger devant Dieu et les Anges* ». Il souligne qu'il ne fait pas cela pour de l'argent : « *Je pose ce stand ici pour vous, que Dieu écarte le mauvais* », « *j'offre ces produits aux hommes, c'est pas pour l'argent, j'aide mes frères [...]* *Je suis allé à l'école coranique, moi je ne prend pas de l'argent, ce que je gagne chez toi,*

c'est le hassanāt⁶⁴ [...] Mes produits, quand les hommes le prennent, Dieu va me rembourser ». Mais, sous ce couvert, il ne manque pas de faire de la publicité pour ses produits : *« j'ai de l'ambre, mais c'est cher, c'est pourquoi je ne voulais pas le vendre. Ça vient du gros intestin de la baleine. »*

Le maître utilise également de nombreux arguments relevant de l'ancienneté de ses remèdes, de la tradition islamique, de la science ou de l'actualité pour certifier l'efficacité de ses produits et prouver sa bonne foi : *« ça fait vingt-quatre ans que je suis ici, certaines personnes ici me connaissent, demandez leur [...] Les 124'000 prophètes ont toujours utilisé ces plantes. Les ansars (les compagnons du prophète) mangeaient cela [...] Si mon médicament n'est pas bien, que Dieu me noie dans mer. Amène-le au laboratoire, il est efficace [...] Devant Dieu si tu ne guéris pas viens me voir [...] Donnez votre main ne soyez pas arrogants. Le prophète a mangé ça aussi [...] Kadim Sahir (chanteur irakien très connu) utilise aussi cela, si tu l'utilises, tu éjacules jusqu'à 200 mètres [...] Avec ce produit les deux sexes ne se séparent pas, même si tu les attaques (le couple) avec les armes des américains t'arrivera jamais à les séparer [...] Si tu les sépares je coupe mon sexe* ». Pour encourager le public à acheter, L. et Z. conseillent au public d'acquérir ce produit pour leurs parents : *« ce que vous voyez là je le donne à mes parents, à mon père qui a deux femmes, quand il est fatigué. Je le donne aussi à ma mère. Le matin, je me réveille, et je dis bonjour à ma mère, elle me répond que Dieu te bénisse [...] Donne le produit à ton père. Mais c'est aussi pour la maman, elle a aussi besoin de ħarmaka, donne-le au père à midi, il va commencer le match sans supporters [...] wa-lahi (O Dieu), laisses-les dans un endroit sombre [...] Si tu entends des souris (parents) qui rigolent ça veut dire qu'il l'a bien plantée, clouée (samġu al-wāliḍa)»*.

Durant la *ħalqa*, le public est provoqué par L. et Z., parfois même insulté, mais toujours avec de l'humour, les éclats de rires étant fréquents. L'honneur viril semble généralement être en jeu. Ces provocations se font parfois à la deuxième personne du singulier, *« tu crois que tu es un homme, mais le soir tu montres le cul (à ta femme) »*, mais très souvent à la deuxième personne du pluriel, *« vous êtes gros devant et derrière, comme des parchocs, mais vos testicules sont tout petit, votre pénis est comme une feuille de papier [...] Si les moustaches font un homme, alors un chat il a plus que vous [...] Vous faites l'amour une fois tous les huit jours, l'économie du nikāh⁶⁵ c'est la mode, vous croyez que*

⁶⁴ Par *ħassanāt* sont ici entendues les bonnes actions accomplies durant la vie, lesquelles seront comptabilisées au moment de la mort.

⁶⁵ Acte sexuel dans le cadre légal du mariage

vous êtes des hommes, khi, khi [espèce d'excrément], une fois tous les huit jours, tête de courge, dehors vous êtes comme des hommes et dedans comme des brebis ». Souvent est décrit une personne imaginaire « *sa tête est plus lourde que le pénis, comme le cochon [...]* vous êtes des šifa [étranglés] [...] *Il dort, il tourne le cul à sa femme, les enfants ont faim, il dit «mon amour» le matin en se levant, il a dormi, il pète, se réveille comme saoul, les yeux rouges, il demande le petit-déjeuner à sa femme, il reste couché [...]* Un trax doit le lever».

Si un membre du public fait une réflexion, il est tout de suite provoqué par le maître « *je n'ai pas besoin de mentir, essaye-le. Je te vends le produit, mais je ne te masse pas, sinon tu vas me laisser chaud (je vais te sodomiser)* », « *toi tu as jamais voyagé, pourquoi tu rigoles, ici c'est du sérieux* », « *je vous jure je vais vous rouler, si mes produits ne te plaisent pas, part* », « *quel âge as-tu, tu es marié ? Fais attention avec ça tu va être chaud, tu vas nous faire un scandale [...]* Je défie les gens qui mettent de l'huile sur le feu [qui friment] ».

Souvent les qualités viriles des Sahariens sont mises en avant : « *je viens du désert, j'ai 44 ans, j'ai deux femmes, j'ai marché 75 km avant de venir [...]* les Sahraouis ne mangent que des deglas, du lait de chameau, du thé fort, ce qui donne les couilles (klawī) chaudes ... mes couilles sont chaudes [...] les Sahraouis font le sexe sur une gandura [sorte de tapis ?], ils serrent la femme dans un coin et la serrent dans les fesses, l'embrassent, la mordent ... chez nous il y a un vieux qui urine en haut, il pisse loin, à 2 mètres, il peut dessiner des chiffres, il a de la force, pas comme vous, vous urinez sur vos mains, vos souliers [...] Les Sahraouis sont les meilleurs, ils ont deux gabda (poignées) et la tête (gland) dépasse encore».

Beaucoup d'allusions sont faites au sujet du sexe de l'homme. L. brandit durant toute sa *halqa*, un pénis en bois, Z. mime le pénis avec un bout de bois et parfois avec un bout de son vêtement pour faire allusion au sexe flasque de l'impuissant. De nombreuses appellations, des plus vulgaires aux plus poétiques, sont utilisées pour désigner la verge de l'homme qui est tantôt *dakar* (verge), *zob* (bite), *rakisa dial la tente* (poteau de tente), *klawī* (couille), *antiz* (sexe de l'homme), *bubbu* (petit sexe), *qadib* (mot utilisé pour désigner le sexe de l'homme dans les mosquées), *hağğ bu-tarbuš* (monsieur avec le chapeau)⁶⁶. « *Il faut avoir un zizi comme un poteau de tente [...]* Quand tu as des relations, ton zizi est tout faible, il va à gauche ou à droite, avec ce produit tu vas tout droit ... avec ça, le pénis devient comme un os ... toi tu as deux yeux, lui il n'en a qu'un seul et il voit très loin [...] Avec ce produit le qadīb est rigide, il entre et sort rigide, c'est bien pour les femmes 2004 de cette génération, elles

⁶⁶ Selon Couchard : « les plaisanteries sexuelles sont, dans l'islam, de vieilles traditions. Elles ont donné naissance à un genre littéraire : le *muğūn* : l'art d'évoquer les choses les plus impudiques et d'en parler de manière si plaisante que l'approche se mue en humour grivois » (1994 : 104).

sont chaudes [...] La femme a un gros cul, car elle est toujours devant la parabole [télévision satellite], nous où doit-on grossir ? », « la femme ne veut ni or, ni habits, ni manger, mais ça » dit L en exhibant le pénis en bois, « si tu la cloues (sammaru fiha), tu vas être noyé dans les hassanāt. »

L. et Z. donnent également une multitude de conseils en matière de sexualité. Certaines positions, par exemple, sont déconseillées : « il [l'homme] couche et la femme vient sur lui. *Quand tu pratiques (yumāris) avec la femme, après deux ou trois fois, un liquide descend dans les testicules et reste trois jours et ça sent mauvais, c'est pour cela que tu pisses en deux, ça te rend impuissant »*. La position en chien de fusil est également déconseillée, « il y a quelqu'un qui couche avec sa femme de côté et dit que c'est la mode, on s'en fout de la mode, il a la maladie des couilles, elles sont flasques, un testicule est en haut, l'autre est en bas, ils ont perdu l'équilibre », ainsi que la position *dubur* (par derrière). La position prescrite est celle où l'homme se met sur la femme, « vous dites que la femme il faut la mettre sur lit, je vous dis, il faut la mettre par terre, la tenir par les épaules, laisse un peu d'espace, et tire (*darab*), lance ton missile ». Avoir des relations avant le petit déjeuner ou pendant les règles de sa femme est également déconseillé : « il pue de la bouche après avoir couché avec elle ». Après une relation il est conseillé de se laver le pénis avec de l'eau chaude « avec l'eau froide, vous le tuez, s'il est mort, le dakar, il n'y a pas de fabrique pour le refaire ». Avoir des relations avec une prostituée peut aussi comporter des dangers : « tu peux attraper un refroidissement et tes testicules vont se mettre à gonfler ». L'habitude secrète (*al 'āda as-sarriya*), c'est à dire la masturbation, est également déconseillée.

Durant la *ḥalqa*, les Sahraouis donnent de nombreuses explications sur les différentes origines de l'impuissance. Ainsi, ils amènent quelques éléments de réponses en ce qui concerne l'augmentation du marché des aphrodisiaques mentionnée plus haut.

L'alimentation est souvent présentée comme une des causes de l'impuissance : « vous mangez trop, les gens à Jemma Lafna ils mangent des frites, des brochettes, puis des œuf, puis des grillades [...] ce qui vous a tué, c'est le beurre, la confiture, les danones, les frites [...] les aliments congelés sont aussi nocifs, ils donnent le refroidissement sexuel [impuissance] », en comparaison, l'alimentation des Sahraouis est présentée comme plus saine : « Nous, on mange des deglas (dattes) et du lait de chameau ».

Une autre source d'impuissance, très souvent citée, est le « numérique » (la télévision satellite) avec ses programmes pornographiques dont la vision et pire encore, l'imitation, serait source de problèmes sexuels : « si tu as le numérique, tu apprends tout cela de lui, prend soin de lui, il va te détruire [...] c'est halal d'embrasser, mais il ne faut pas la [femme]

lécher, gardez votre numérique à la maison, prenez en soin ». Aziz, l'herboriste du souk, explique à ce sujet : « *les hommes veulent faire comme dans les films qu'ils regardent avec la parabole. Mais ils ne savent pas que c'est de la fiction* ». Selon Abdelhak Serhane, un psychologue marocain, « le cinéma, la télévision, la publicité, l'école, le travail sont autant de facteurs importants dans l'émancipation des individus qu'une menace permanente pour les valeurs traditionnelles [...] considérée comme un chancre qui détruit les foyers, la télévision contribue au bouleversement des mœurs [...] les scènes d'amour et de sexe tombent sans merci sous les ciseaux des censeurs marocains, défenseurs de la morale et des traditions. Parallèlement à cette délicatesse, les téléspectateurs peuvent se gaver de scènes « amORAles » offertes par la parabole et que la critique n'hésite pas à signaler dans des termes très durs » (2001 : 212-213).

Par ailleurs, les nouvelles habitudes vestimentaires des femmes sont mises en accusation par Z.: « *Toute la journée tu vois passer des femmes presque nues, trop regarder ces femmes te rend impuissant lorsque tu veux travailler [avoir des relations], le soir, avec ta femme* ». Ces « *femmes modernes* » sont souvent traitées de « *putes* » et sujettes à des plaisanteries. D'autres « *chancres* » de la modernité sont également cités : « *les produits chimiques [médicaments], la drogue et la pollution, ça fatigue de nos jours, dans le temps ça allait mieux [la force sexuelle], les jeunes sont moins forts aujourd'hui* ». La musculation, la natation, la fumée et les pratiques homosexuelles sont aussi mises en accusation et sont susceptibles, à long terme, de faire perdre la force (*al-quwa*)

5.2.2. La *ḥalqa* : un rituel qui renforce

L'observation du déroulement de la *ḥalqa* ainsi que les discours de plusieurs informateurs (amis, herboristes, personnel du muséum, personnes rencontrées sur la place) permettent également de dégager la dimension rituelle de ce genre de manifestation et sans pour autant parler de rite de passage il est judicieux de remarquer qu'une *ḥalqa* comporte les trois temps propre aux rites de passage défini par Arnold van Gennep (1909): *séparation* du milieu habituel produisant une *période liminaire* et finalement *agrégation* ou réintégration dans le milieu familial.

En effet, avec le phénomène de la *ḥalqa* une situation extra-ordinaire est produite, tranchant avec le quotidien. Les acteurs se retrouvant hors de l'espace et du temps habituel, dans une dimension liminaire où sont abordés des sujets à caractère sexuel habituellement

considérés comme tabous, le discours des *ḥalāiqī* allant au-delà de certaines limites de bienséance établies dans le quotidien. Le comportement des Sahariens, habituellement assez calmes en dehors des *ḥalqa*, tranche nettement avec le ton effréné et exubérant adopté durant la prestation. Plusieurs témoignages confirment ce caractère extraordinaire. Ainsi, un stagiaire du muséum, habitué à aller écouter des *ḥalqa* explique : « *La place est un endroit où l'on peut se laisser aller à parler de sexe, c'est un lieu où l'on entend des choses dont on ne parle pas d'habitude* », « *C'est quelqu'un qui dit ce que je ne peux pas dire* » me dira une autre personne. Par ailleurs, les vidéos de L. et Z. ont été visionnées en compagnie d'un couple d'amis marocains. Le mari R. est inspecteur des écoles et sa femme H. institutrice dans un lycée. Ces derniers se sont montrés vivement choqués par les propos à caractères vulgaires tenus dans le film et H. a réagi fortement en disant que « *l'on devrait interdire ces ḥalqa, c'est un lieu de perdition, c'est un amalgame de religion et de sexe, il raconte n'importe quoi, que des mensonges* ». R. se montre également choqué par la vulgarité du discours, mais les propos des *ḥalāiqī* le font paradoxalement souvent sourire. La forte réaction de H. confirme le caractère liminaire des propos des Sahariens, mais la réaction différente de R. démontre que le rituel s'adresse particulièrement aux hommes. Si ce couple souligne la vulgarité des propos, pour d'autres informateurs de la classe populaire, il ne s'agit pas vraiment de vulgarité : « *Tout est présenté de manière comique, l'insulte c'est comme le père qui gifle son fils, quand il t'insulte, il veut ton bien, les gens prennent cela comme ça* ». D'ailleurs selon R., ces *ḥalqa* s'adressent aux classes populaires : « *Regarde, c'est tous des paysans, des mendiants* ». Il me confie tout de même que « *des gens cultivés vont aux ḥalqa, mais c'est juste pour aller rire un moment sur les bêtises racontées par le Sahraouis, mais tu ris intérieurement, il faut se retenir* ».

Les propos tenus durant la *ḥalqa* provoquent parfois une certaine gêne parmi les membres de l'assistance. Selon un Saharien, « *certaines tournent même le dos à la ḥalqa, où alors se mettent de côté pour écouter d'une oreille par gêne. Certains n'osent même pas assister à la ḥalqa de peur d'être vu* ». Cette attitude peut être mise en lien avec les thèmes traités dans la *ḥalqa*, les Sahariens se justifient fréquemment en disant qu'il n'y a pas de honte à traiter de ces sujets, et répètent souvent « *lā ḥayā'a fī-dīn* » (il n'y a pas de honte dans la science). A maintes occasions, il m'a été donné d'observer que le sujet de la sexualité ne laisse pas indifférent et suscite une réaction. Dans certains cinémas populaires, les scènes « d'amour » (baiser, érotisme) provoquent toujours une réaction (applaudissements, sifflements, les gens se lèvent). Un ami, issu de la classe populaire, avec qui j'allais au cinéma se mettait systématiquement à pianoter sur son téléphone portable lors de scènes érotiques,

tout en jetant des coups d'œil rapides sur l'écran. Ce genre d'attitude (gêne, regard) a aussi été observé dans les cybercafés qui sont des lieux servant de fenêtre sur la sexualité. Il suffit d'observer les listes d'adresses de pages web voués à la sexualité ayant été consultées.

Par contre, le propre de la *ḥalqa* est de présenter des thèmes liés à la sexualité avec beaucoup d'humour, sous forme de plaisanteries. Sans réellement donner des précisions à ce sujet, Couchard fait référence à des corporations et confréries d'hommes au Maghreb qui rassemblent ces derniers en excluant absolument les femmes et où la plaisanterie sexuelle est largement pratiquée. Il avance qu'une des principales fonctions de ces regroupements est leurs vertus défoulantes, les inhibitions sexuelles s'y trouvant levées durant un temps précis et selon des codes bien définis (1994 :105). Ainsi, le contenu des discours tenus au cours de la *ḥalqa* semblent être empreint d'un caractère liminaire, puisque inhabituel. Les nombreuses références à la religion citées plus haut renforcent également le caractère rituel de la situation. Le fait de faire réciter des versets du Coran connus comme la *fatiḥa* renforce également la cohésion du groupe et donne un caractère solennel. En même temps, ce discours religieux est en quelque sorte également empreint d'un caractère liminaire, le caractère solennel étant parfois violé, par exemple, lorsque le Sahraoui se met une jambe derrière la tête après s'être massé le genou avec de la graisse d'autruche et se met à prier en disant qu'il prie toujours dans cette position. Le rapport à l'argent diffère également du quotidien, le Sahraouis insistant régulièrement sur le fait qu'il ne fait pas cela pour de l'argent, qu'il est seulement un intermédiaire de Dieu.

Dans cette ambiance liminaire est opéré un certain redressement. Les diverses causes du mal sont expliquées. Les maîtres de *ḥalqa* conseillent leurs spectateurs sur le comportement à adopter en matière de sexualité, mais également dans la vie de tous les jours. Un certain nombre de valeurs, qualifiées de « masculines », sont exaltées : il faut être viril, être chaud et puissant, dominer la femme dans ses relations, avoir un gros pénis solide, être sans cesse capable de prouesses sexuelles, etc. Afin d'acquérir plus concrètement ces valeurs, le Sahraoui fait goûter à la fin de la *ḥalqa* un peu de son mélange à ses spectateurs, ce qui, par ailleurs, ajoute encore à l'effet de communion. Finalement, certaines personnes achètent le mélange que le Saharien emballe dans un bout de journal. Ils reçoivent également une carte de visite en supplément. Ainsi « armé », le spectateur est congédié et peut passer le seuil afin de retourner dans le temps habituel. Il peut ainsi, transformé ou renforcé, « s'agréger à un nouveau monde » (Van Gennep 1981 :27). Selon Durkheim (1912 :331-333), le but essentiel des rituels serait « d'assurer la continuité d'une conscience collective », de « s'attester à soi-même et d'attester à autrui qu'on fait partie d'un même groupe », qui est dans notre cas le

groupe des hommes. En ce sens, la *halqa* peut être perçue comme un lieu de « masculinisation du corps masculin », un lieu « de construction sociale du corps » ou encore, un lieu de « renforcement des solidarités viriles » pour reprendre des expressions propres à Bourdieu (1998 : 28-58).

5.2.3. Mais pourquoi se renforce-t-on ?

Peut-être qu'une approche bourdieusienne prendrait ce genre de lieux « de masculinisation du corps » pour les organes sociaux responsables et nécessaires afin que l'ordre social, fondé sur la domination masculine, puisse se perpétuer dans le temps, les solidarités viriles devant être renforcées. Mais il serait également intéressant de se demander si, dans le contexte très fragile de transformation des relations de genre déjà cité plus haut (3.3.4), et relaté par plusieurs auteurs (Kapchan 1996, Serhane 2002, Lacoste-Dujardin 1998), ce genre de manifestation ne pourrait pas jouer un rôle dans la lutte pour le maintien de certaines valeurs « masculines » menacées. En effet, « the transition of feminine self conception, the reflexivity of their status as commodities (though not always as controlling commodities) and their new patterns of work and consumption are impelling changes in all sphere of society. These roles imply changing genres which encode new relations of power and authority » (Kapchan 1996 :16). Par ailleurs, selon Kapchan (1996 :24), les marchés populaires « are increasingly being recognized as key sites for the redefinition of ethnic and gender identities » et elle en parle comme des « forum for transition ». Par contre, dans le cas des *halqa* de *Jemma Lafna*, il n'y a en l'occurrence pas de redéfinition des genres, mais uniquement un renforcement des valeurs androcentriques.

Si le déroulement de la *halqa* ainsi que les discours y étant tenus ont surtout été décrits, je rappelle au lecteur que toute la trame de la *halqa* se noue autour des plantes détenues par l'herboristes. Celles-ci servent de support pour amorcer un discours sur les genres. Et, au-delà de vertues médicinales, elles sont investies de valeurs sociales. Dans le point suivant, nous verrons une autre manière par laquelle les produits de l'herboriste peuvent servir de médiateur entre les genres.

5.3 L'herboriste confident

Si les Sahariens accueillent plutôt des hommes en quête de « réchauffement » en raison de leur réputation en matière d'aphrodisiaques, les herboristes du souk ont tendance à attirer une clientèle féminine, pour laquelle l'herboristerie constitue une sorte de lieu de confiance. Je m'appuie ici principalement sur des observations ayant été faites dans la boutique de Aziz travaillant essentiellement avec une clientèle populaire, constituée en majorité par des femmes. Ces dernières se présentent dans sa boutique le plus souvent à deux, parfois seule. Les clientes peuvent attendre à l'avant de la boutique pendant que Aziz apprête les produits demandés. D'autres fois, celles-ci sont, de manière assez implicite, invitées à venir s'asseoir au fond de la boutique avec lui. Certaines clientes, venant pour une préparation ou une recette très précise, vont rester dans la boutique le temps qu'Aziz accède à leur demande. Ce laps de temps, très variable, est l'occasion de partager quelques mots avec l'herboriste, puis elles quittent la boutique. D'autres clientes viennent plus directement pour se faire conseiller et discuter. Ces interactions au fond de la boutique peuvent se prolonger pendant plus d'une heure. Contrairement à d'autres herboristes travaillant avec les touristes, Aziz dispose de beaucoup de temps et se montre très disponible pour servir ses clients. Cette grande disponibilité m'a d'ailleurs été favorable, et m'a permis de passer de nombreuses journées en conversation avec lui. Souvent, lorsque des clientes venaient s'installer au fond de l'herboristerie, il me posait un tabouret à l'entrée de la boutique et j'attendais le temps que s'achève l'interaction. Par la suite, nous échangeons sur le pourquoi de la venue de ces clientes, sur les conseils qu'il leur avait promulgué. J'ai très rarement assisté directement à ces conversations, mes informations sont donc essentiellement basées sur les dires de Aziz.

Ses explications, mais également celles de plusieurs autres herboristes, démontrent que de nombreuses femmes viennent confier leurs problèmes personnels à l'herboriste. Ces confidences, de natures diverses, sont souvent axées autour de problèmes d'ordre relationnel avec les hommes. L'achat d'une plante ou d'une préparation est l'occasion de se confier et constitue, en ce sens, un prétexte pour engager une conversation. Les mélanges de *uṣūb an-nisā'* (cf. 3.5.3), « les plante des femmes », utilisées en sorcellerie, servant à trouver un mari, à faire revenir le mari déserteur, à se faire aimer, à rendre le mari fidèle et obéissant, etc.,

témoignent en quelque sorte des sujets abordés dans la boutique⁶⁷. Plusieurs herboristes m'ont dit au sujet de ces préparations : « *c'est pour les problèmes psychologiques des femmes* ». Ce discours était également celui du Muséum d'Histoire Naturelle lors d'une exposition : « *les talismans seraient issus d'un sentiment d'insécurité conjugale et l'incapacité des jeunes femmes de croire en soi* ». Si d'une part, ce discours témoigne de la dimension psychologique et par conséquent du rôle de psychologue pouvant être joué par l'herboriste (en tant que détenteur de solutions), il peut paraître, d'autre part, très réducteur, car réduisant les problèmes de relation entre les sexes à des problèmes psychologiques de femmes. Pourtant, les témoignages de Aziz et d'autres démontrent que les herboristes peuvent avoir une interprétation très fine des problèmes de couple en raison de leur rôle de confident. Ainsi, si les Sahraouis ont tendance à « renforcer » la domination masculine, les herboristes du souk, en revanche, la dénonce plutôt, la dévoilent et font preuve d'un sérieux recul vis-à-vis de leur culture, dépeignant les relations de genre au Maroc et explicitant les principes de la domination masculine un peu à l'image de sociologues.

Voici quelques extraits des commentaires de Aziz sur l'origine des problèmes de couples représentatifs de discours ayant été entendus également chez d'autres herboristes. Selon lui, « *l'homme doit toujours se montrer fort, il doit prouver qu'il est le meilleur, l'homme travaille, mais ne doit pas pleurer, pas avoir de sentiment, sinon il est efféminé [...]* *La société a voulu que les femmes aiment les hommes forts, celui qui exprime ses sentiments il ne ramène pas de l'argent [...]* *L'homme n'arrive pas à exprimer ses sentiments et la femme [paradoxalement] en souffre ... Séduire est une sorte de tyrannie chez nous. Il y a un rapport de force entre les sexes. La femme attend l'homme fort, riche. Si tu es fort, je me soumetts. Tu dois me vaincre physiquement, tout se joue sur l'apparence. L'amour est ici lié aux larmes, à la souffrance. Si tu ne fais pas souffrir une fille, pour elle ce n'est pas de l'amour [...]* *Il y a hišma (honte, pudeur) entre le mari et la femme en matière de sexe ... ce qui est lié au sexe est lié à la dignité, on préfère mourir que d'en parler [...]* *En plus la femme reste frigide avec son mari, si elle fait bien l'amour elle peut être considérée comme une pute [...]* *La pute exhibe, elle rend l'homme plus heureux ; la femme est une mère, la pute c'est pour le plaisir* ». Qu'il s'agisse de sexualité ou de sentiment, le manque de communication entre les sexes est souvent souligné : « *ils ne peuvent pas parler de leurs problèmes, le mari sent qu'il y a un problème, il pense que quelque chose ne tourne pas rond et il va chercher des*

⁶⁷ Selon Radi, « la sorcellerie sert à expliquer une certaine forme d'instabilité dans les relations entre les sexes [...] elle ne relève pas, comme on pourrait le croire, du secteur traditionnel de la société marocaine, elle suit le changement social » (1996 : 186).

aphrodisiaques. L'attention est toujours mise sur le physique, jamais sur le relationnel [...] La femme n'est jamais prise en compte dans un rapport sexuel ». Selon Aziz, l'éducation sexuelle fait défaut : « *La femme est souvent insatisfaite, les hommes ne connaissent pas le fonctionnement du corps de la femme [...] Les relations sexuelles sont comme un art qui devrait être enseigné* ». Il dit encore que « *chez l'herboriste, elle cherche de la tendresse, il est à l'image de ce que leur mari n'est pas. Le mari ne veut pas écouter les problèmes de la femme* ». Le rôle de simple confident a même parfois été dépassé, puisque à plusieurs reprises durant mon séjour, Aziz a subi des avances de la part de certaines de ses clientes.

Selon Aziz, de nombreux herboristes profitent de leur rôle et vendent des préparations magiques à des prix très élevés, « *tu peux gagner beaucoup d'argent, beaucoup de jeunes femmes recherchent ça* ». En tant que salafiste, il rejette et déplore ces pratiques « *contraires à l'islam* » et cela bien que la vente des produits utilisés en magie constitue une grande partie de son revenu. Il essaye plutôt de déconseiller à sa clientèle l'usage de la magie et tente également de donner des solutions alternatives. En exemple, cette femme qui est venue trouver Aziz avec une liste de produits donnée par une *šuwwafa*. Il s'agissait d'ingrédients utilisés en magie. Au cours de la discussion, il s'est avéré que cette femme était persuadée que son mari avait une maîtresse, celui-ci étant de plus en plus absent et ne voulant plus avoir de relations sexuelles avec elle. Cette préparation devait lui permettre de faire revenir son mari à la maison et de le rendre plus aimant. A la place de la magie, Aziz lui a conseillé d'acheter plutôt du khôl pour se maquiller, du musc pour se parfumer et de la lavande pour se laver et tout cela afin d'essayer de séduire à nouveau son mari. Cet exemple illustre bien comment les plantes et les produits de l'herboriste peuvent servir de support lors des interactions entre client et herboriste.

5.4. Conclusion

Dans le prolongement du chapitre quatre qui montrait le caractère investi des produits de l'herboriste, nous voyons ici, notamment au travers de la question des aphrodisiaques, que ces derniers remplissent à nouveau ce rôle de creuset de sens et sont dépositaires d'une vision androcentrique du monde. Mais ce chapitre démontre également qu'au travers des pratiques herboristiques est amorcé un discours sur les genres. Les produits de l'herboristerie constituent un support de discussion et permettent une réflexion sur les relations de genre dans une actualité où certaines valeurs sont bousculées. Dans ce contexte, l'herboriste occupe

une place toute particulière, à la fois renforçant la vision androcentrique, mais aussi dénonçant la domination masculine.

6. Conclusion générale

Ce travail a contribué à dresser un constat actuel sur la médecine populaire au Maroc qui a été cernée dans son actualité au travers de l'exemple des herboristes *marrakši*. Ces derniers, mis sur la sellette par la biomédecine, mais également marginalisé par la société, se retrouvent à l'heure actuelle au devant de la scène en tant qu'objet de divers enjeux liés à des potentialités touristiques et économiques. Ce métier sert également de support pour une réflexion sur l'identité, rendue possible par le lien de parenté entre cette activité et la médecine classique arabe. Ce terrain, effectué auprès du Muséum d'histoire naturel et auprès de nombreux herboristes, a révélé diverses perceptions de l'univers des herboristes et de la médecine populaire. Certains groupes, notamment les classes lettrées, dans un mouvement de redécouverte de la médecine populaire, tendent à considérer les herboristes en tant que patrimoine à conserver, ces derniers étant vus comme les héritiers de la médecine classique arabe. Un autre groupe est celui des usagers, principalement constitué par les classes populaires qui, plus fréquemment, font recours à l'herboristerie en raison de son accessibilité financière, mais également en raison de son champ d'efficacité propre se différenciant de celui de la biomédecine réputée traiter uniquement les « *maladie du corps* ». Si une "patrimonialisation" correspond habituellement à un travail de deuil, dans ce cas, elle s'opère vis-à-vis d'une activité bien vivante. De fait, il existe des points de friction émergeant de cette dichotomie constituée d'un côté par une vision idéalisant les herboristes, représentants de la médecine « *spécialement marocaine* », et en ce sens se différenciant de la médecine occidentale, et de l'autre côté par les pratiques qui s'articulent principalement autour de la magie et de la vente d'aphrodisiaques. L'observation sur le terrain a également révélé une activité fortement liée au tourisme permettant des revenus non négligeables à de nombreuses personnes s'improvisant herboriste. Mais il serait faux de suivre une première impression laissant croire que cette activité est aujourd'hui uniquement folklorique. En effet, ce travail a démontré la pérennité d'un certain nombre de pratiques populaires décrites par des ethnologues du début du siècle dernier dont les produits détenus et utilisés par les herboristes constituent le reflet. De même, comme l'ethnologie l'a démontrée, une tradition est toujours en constante transformation s'adaptant à l'actualité, et l'herboristerie en tant qu'activité qualifiée de "traditionnelle" sait s'adapter à son temps: d'une part en adaptant ses usages et logiques à de nouveaux produits, et d'autre part par le rôle que l'herboriste est appelé à jouer

dans le contexte actuel de transformation des frontières de genre. Nous l'avons vu avec l'exemple des pratiques de magie et la vente des produits aphrodisiaques.

Cette étude a également contribué à définir l'herboriste comme un homme double, à la fois charlatan mais également intermédiaire de Dieu, détenteur des poisons comme des remèdes, parfois oeuvrant pour le bien, parfois pour le mal. Peut-être que ce caractère double est lié au rôle empreint de liminarité qui lui est attribué. Il est entre Dieu et les hommes, entre les hommes et les femmes, toujours sur une frontière. Cet aspect a été également étayé par l'observation des *halqa* que nous avons considérés comme des rituels de renforcement également situé dans un temps liminaire. Ainsi, à l'image de tout ce qui est inclassable, l'herboriste questionne mais dérange également. En dépeignant les rapports entre les sexes, il fait également preuve d'une grande capacité de retour sur sa société. Cela peut être mis en lien avec sa situation liminaire probablement nécessaire pour jouer le rôle de confident qui lui est attribué, mais également pour pratiquer la magie, activité située à la frontière du licite et de l'illicite, et de manière plus générale pour soigner, la maladie étant une situation liminaire par excellence.

Si certains prédisaient la mort de ses activités dans les années à venir, il est certain qu'elles sont aujourd'hui en pleine effervescence et se montrent très dynamiques. De nombreuses personnes vivent de cette activité et dans le cas des Sahariens, c'est une oasis entière qui en dépend. Les usages industriels ne sont pas non plus à écarter, comme le prouve la commercialisation récente d'un dentifrice à base d'écorce de racine de noyer qui n'est rien d'autre que le *sawāk* vendu par les herboristes. Une question subsiste, qui est celle de savoir si la patrimonialisation de cette activité, le développement touristique ou son glissement dans le champ scientifique (pharmacologie), ne va pas contribuer à marginaliser une fois encore les tenants de cette activité. Un informateur m'a un jour partiellement répondu en me disant que chez l'herboriste était recherché avant tout de l'espoir car, contrairement à la médecine occidentale qui pose des verdicts définitifs, la médecine populaire donne toujours de l'espoir, car aucune cause n'est désespérée. Et l'homme, pour survivre, aura toujours besoin d'espoir.

7. Bibliographie

ADOHANE Taufik

1991. « Un remède pour les pensées : place et statut de l'objet dans la pratique médicale au Maroc », in NOUVELLE REVUE D'ETHNOPSCHIATRIE n°16, « Objets, charmes et sorts », p.30-55. Grenoble : Edition La Pensée Sauvage. 243p.

AKHMISSE Mustapha

2000. *Médecine, Magie et Sorcellerie au Maroc*. Casablanca : Dar Kortoba. 227p.

AKRICH

1995. *Les objets de la médecine*. Paris:Edition de la Maison des Sciences de l'Homme. 346p.

AOUATTAH Ali

1993. *Ethnopsychiatrie maghrébine*. Paris : L'Harmattan. 268p.

AUGÉ Marc, HERZLICH Claudine

1984. *Le sens du mal. Anthropologie, histoire, sociologie de la maladie*. Paris : Editions des archives contemporaines. 278p.

BELLAKHDAR Jamal, GISHO Honda, WARARU Miki

1982. *Herb drugs and herbalists in the maghrib*. Tokyo : Institute for the Study of Language. 337p.

BELLAKHDAR Jamal, BENABID Abdelmalek

1992. *Tissint une oasis du maroc présaharien*. Al Biruniya : Rabat.

BELLAKHDAR Jamal

1997. *La pharmacopée marocaine traditionnelle*. Ibis Press : Paris. 739p.

BELLAKHDAR Jamal

2003. *Le Maghreb à travers ses plantes*. Casablanca : Le Fennec. 198p.

BALINT

1968. *Le médecin, son malade et sa maladie*. Paris: Payot. 422p.

BENOIST Jean

1994. *Soigner au pluriel. Essais sur le pluralisme médical*. Paris : Editions Karthala. 520p.

BERTHELIER Robert

1994. *L'homme maghrébin dans la littérature psychiatrique*. Paris : l'Harmattan. 207p.

BOUKOUS

1996. « Les paradigmes culturels au Maroc, les enjeux symboliques », in AWAL, CAHIER D'ÉTUDE BERBÈRE, p. 3-20. Paris : Editions de la maison des sciences de l'homme

BOURDIEU Pierre

1980. *Le sens pratique*. Paris: Edition de Minuit. 475p.

BOURDIEU Pierre

1998. *La domination masculine*. Paris : Le Seuil. 142p.

BOUTIRA Elisabeth

1993. « Voile, Maghreb et amour », in CAHIER ETHNOLOGIQUE n°15, p.25-31. Bordeaux : Presse universitaire

BOUZAR Wadi

1991. « De la misère sexuelle », in Camille et Yves LACOSTE, *L'état du Maghreb*, p.231-234. Paris : La Découverte. 572p.

BRUN René

1958. *Le médicament et les hommes, aspect psychologique et la profession pharmaceutique*. Paris : Edition Néret. 87p.

BRUN R., GALL A.

1968. *les malades et les médicaments*. Paris : PUF. 126p.

CHEBEL Malek

1984. *Le corps dans la tradition au Maghreb*. - Paris : PUF. 207p.

CHEBEL Malek

1995. *Encyclopédie de l'Amour en Islam*. Paris : Payot. 707p.

CHEBEL Malek

1995. *L'esprit de sérail*. Paris : Payot. 229p.

CHIFFOLEAU Sylvia

1995. « Islam, science et médecine moderne en Egypte et dans le monde arabe », in Elisabeth LONGUENESSE, *Santé, médecine, société dans le monde arabe, Héritage et Enjeux*, p.25-38. Paris : L'Harmattan. 188p.

CHLYEH Abdelhafid

1998. *Les Gnaoua du Maroc : Itinéraire Initiatiques Transe et Possession*. Morocco : Edition : La Pensée Sauvage

COUCHARD, Françoise

1994. *Le fantasme de séduction dans la culture musulmane*. Paris : PUF. 312p.

DAGOGNET

1964. *La raison et les remèdes*. Paris: PUF. 347p.

DAÏF Maria

2004. « Centre de censure marocain », in TELL QUEL n°111, p.32-34

DERNOUNY Mohammed

1995. « Corps, Croyances et institution médicale au Maroc », in Elisabeth LONGUENESSE, *Santé, médecine, société dans le monde arabe, Héritage et Enjeux* », p.85-102. Paris : L'Harmattan. 188p.

DOUTTÉ Edmond

1984 (rééd.1908). *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*. Paris : J.Maison-Neuve, P Geuthner S.A. p.617

DURKHEIM Emile

1912. *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*. Paris : F.Alcan. 647p.

FAINZANG Sylvie

2001. *Médicaments et société*. Paris : PUF. 156p.

FAVRET-SAADA Jeanne

1977. *Les mots, la mort, les sorts*. Paris : Gallimard. 427p.

FERGUÈNE Améziane

2001. « Savoir-faire artisanaux et dynamismes locaux dans les vieilles villes du Maghreb : l'exemple de la Médina de Sfax ». REVUE ALGÉRIENNE D'ANTHROPOLOGIE ET DE SCIENCES SOCIALES n°13, volume 1, p. 105-122

GELLNER Ernest

2003. *Les saints de l'Atlas*. Saint-Denis : Editions Bouchène. 299p.

GESSOUS Soumay Naamane

2000. *Printemps et automne sexuels*. Casablanca : Eddif. 333p.

HELL Bertrand

2000. « travailler » avec ses gÉNies : de la possession sauvage à la possession maîtrisée chez les Gnawa du Maroc », in AIGLE Denise, BRAC de la PERRIÈRE Bénédicte et CHAUMEIL Jean-Pierre, *La politique des esprits : chamanisme et religions universaliste*. p.411-434. Nanterre : Société d'ethnologie

HÉRITIER, F

1984. « stérilité, aridité, sécheresse : quelques invariants de la pensée mythologique », in Marc AUGÉ, Claudine HERZLICH. *Le sens du mal. Anthropologie, histoire, sociologie de la maladie*. p.123-154. Paris : Editions des archives contemporaines. 278p.

JAMOUS Raymond

1994. « Individu, cosmos et société: approche anthropologique de la vie d'un saint marocain », in GRADHIVA n°15, p.43-57. Paris: Edition de l'Homme

KACHA Nadia

1992. « La représentation de l'amour chez des intellectuelles », in Yacine TASSADIT, *Amour, phantasmes et sociétés en Afrique du Nord et du Sahara*. p.78. Paris : L'Harmattan. 188p.

KAPCHAN Deborah

1996. *Gender on the Market :Moroccan Women and the Revoiging of Tradition*. University of Pennsylvania Press. 325p.

KHATIBI Abdelkébir

2002. *Le corps oriental*. Paris : Editions Hazan. 215p.

KRISS Rudolf

1962. *Volksglaube im Bereich des Islam*. Wiesbaden: O.Harrassowitz

LACOSTE-DUJARDIN Camille

1998. *Femmes et Hommes au Maghreb et en immigration, la frontière des genres en question*. Paris : Edition Publisud. 229p.

LABIDI Lilia

1989. *çabra Hachma, sexualité et tradition*. Tunis : Dar Annawras

LAPLANTINE Françoise

1986. *Anthropologie de la maladie*. Paris : Payot 411p.

LOUX Françoise

1983. *Traditions et soins d'aujourd'hui*. Paris : Interédition. 315p.

LONGUENESSE Elisabeth

1995. *Santé, médecine, société dans le monde arabe, Héritage et Enjeux*. Paris : L'Harmattan. 322p.

MATHIEU N., C

1991. « Différenciation des sexes », in Pierre BONTE ET Michel IZARD, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, p.660-664. Paris : PUF 755p.

MEYERHOF Max

1945. « Les fondements littéraire de la pharmacologie arabe », in REVUE CIBA N°48, p.1678-1712. Bâle: Ciba SA

PÂQUES Viviana

1991. *La religion des esclaves : recherches sur la confrérie marocaine des Gnawa*. Bergamo : Moretti & Vitali. 329p.

PASQUALINI Henri

1957. *Contribution à l'étude de la médecine traditionnelle au Maroc*. Rabat : Ecole du Livre. 82p.

RADI Saadi

1994. « Les maux entre Dieu, les génies et les hommes », in Jean BENOIST, *Soigner au pluriel. Essais sur le pluralisme médical*. p. 171-203. Paris : Editions Karthala. 520p.

REIG Daniel

1996. *Dictionnaire arabe français*. Paris : Larousse

ROSENTHAL Franz

1990. *Science and medicine in Islam : a collection of essays*. Brookfield Vt. : Variorum. 219p.

SANAGUSTIN Floréal

1995. « Nosographie avicennienne et tradition populaire », in Elisabeth LONGUENESSE, *Santé, médecine, société dans le monde arabe, Héritage et Enjeux*. Paris : L'Harmattan. 188p.

SERHANE Abdelhak

2002. *L'amour circoncis*. Casablanca : Eddif. 235p.

SHABOU Amina

1991. « La médecine traditionnelle au cœur d'un système symbolique », in : Camille et Yves LACOSTE, *L'état du Maghreb*, p. 59-83. Paris : La Découverte. 572p.

SIJELMASSI Abdelhai

2000. *Recettes de beauté des femmes du Maroc*. Casablanca : Le Fennec. 205p.

SIJELMASSI Abdelhadi

2003. *Les plantes médicinales du Maroc*. Casablanca : Le Fennec. 285p.

SIJELMASSI Abdelhai

2003. *Recettes de beauté des femmes du Maroc*. Edition le Fennec : Casablanca. 205p.

SIJELMASSI Aïcha

1998. *Femme et islam*. Casablanca : le Fennec

TASSADIT Yacine

1992. *Amour phantasmes et sociétés en Afrique du Nord et au Sahara*. Paris : l'Harmattan. 188p.

VAN GENNEP Arnold

1981. *Les rites de passages*. Paris : Picard. 288p.

VERMEREN Pierre

2002. *Histoire du Maroc depuis l'indépendance*. Paris : La découverte. p.122

WARNOCK FERNEA Elizabeth

1976. *A street in Marrakech, a personal view of Urban Women in Morocco*. Illinois: Waveland Press. 382p.

WESTERMARCK Edward

1926. *Ritual and belief in Morocco*. London: Macmillan. 2vol.

ZAHOUILI Mustapha

2002. *Min 'aššāb ar-riġāl. Dar al-Baida : Maktaba al-taisir*. 276p.

Lien internet:

GOYTISOLO Juan

1997. « Un espace magique de sociabilité. Jemmaa-el-Fna, patrimoine oral de l'humanité », in LE MONDE DIPLOMATIQUE.

<http://www.monde-diplomatique.fr/1997/06/GOYTISOLO/8799>

LAQZADRI Sanaa

2002. *Messieurs, évitez les recettes de crapauds*.

<http://www.lagazettedumaroc.com/articles.php?n=281&:7>

Annexe 1 : inventaire des produits de l'herboristerie

Pour la détermination systématique des espèces récoltées auprès des herboristes, j'ai eu recours au référentiel utilisé par le Muséum d'histoire naturelle qui est l'inventaire de Jamal Bellakhdar (1997).

Certains termes m'ayant été cités et dont la signification n'a pas pu être clarifiée lors du retour de mon terrain ont simplement été laissés en langue arabe.

Plantes des boutiques de Jamal et Aziz:

Nom arabe	Nom français	Nom latin	Famille	Partie utilisée	Usage 1	Usage 2	Usage 3	Usage 4	Usage 5	Usage 6	Mélange 1	Mélange 2	Mélange 3	Remarque
'ain arnab	Globulaire	Globularia alypum L.	GLOBULARIACEAE	Feuille	Diabète									
'ar'ār	Thuya de Berberie	Tetraclinis articulata Masters.	CUPRESSACEAE	Feuille	Estomac	Cheveux	Magie				Tfūsiḥa			
'ar'ār	Thuya de Berberie	Tetraclinis articulata	CUPRESSACEAE	Fruit	Diabète	Estomac					Tfūsiḥa			
'araq al-ḥaršūf	Cardon cultivé	Cynara cardunculus L.	ASTERACEAE	Tige	Estomac	Refroidissement					Plantes pour l'estomac	Plantes pour les intestins		
'araq awzmī		Polygonum sp.	POLYGONACEAE		Refroidissement des articulations	Maladie des femmes	Refroidissement en général				Plantes pour les Rhumatismes	Plantes pour les menstruations		
'araq sūs	Réglisse	Glycyrrhiza glabra L.	FABACEAE		Estomac	Toux	Extinction de voix	Enrouement			Plantes pour le ventre			
'aṣfar	Safran batard	Carthamus tinctorius L.	ASTERACEAE											
'atrasa	Géranium rosat	Pelargonium odoratissimum L.	GERANIACEAE	Feuille	Circulation sanguine	Thé								

'gāia	Zygophyllum	Zygophyllum gaetulum Emb.& maire	ZYGOPHYLLACE AE	Tige et graine	Estomac	Diabète					Plantes pour l'estomac			
'ilk aṭ-talḥ		Andryala pinnatifida Ait.	ASTERACEAE	Gomme	Poitrine	Toux								
'ilk mašmaš	Gomme d'abricotier	Prunus armeniaca L.	ROSACEAE	Gomme	Colle									
'šfa	Chêne	Quercus infectoria	FAGACEAE	Galle	Pour colorer les cheveux en noir	Rétrécir l'utérus								
'ūd as-šalīb	Caneficier	Cassia fistula L.	CESALPINEAE	Fruit	Fumigation	Magie					Tfūsiḥa			
'ūd ḥarqūm	Curcuma	Curcuma zedoaria Roscoe	ZINGIBERACEAE	Rhizome	Epice		Pour nettoyer le visage							
'ūd msaḥsar	Carotte	Daucus crinitus Desf.	APIACEAE	Racine	Magie					Tfūsiḥa	Msaḥan			
'ūd msaḥsar		Polygonum sp	POLYGONACEAE	Racine	Magie	Fumigation					Tfūsiḥa			
'ūd sanz āl	Santal	Santalum album L.	SANTALACEAE	Bois	Fumigation taīb (bonne)									
adād	Chardon à glue	Atractylis gummifera L.	ASTERACEAE	Racine	Maladies de la peau									
Alf am- mašmaš	Abricotier	Prunus armeniaca L.	ROSACEAE	Fruit	Maladies des oreilles	Pour nettoyer le visage								
anbar	Ambre de cachalot			Déjection	Refroidisseme nt	Rhumatismes	Aphrodisiaque							
aqzād		Ononis tournefortii Loss.	FABACEAE	Partie aérienne	Jaunisse									
awbar ḡamal	Poil de chameau				Fumigation pour démangeaison	Fumigation pour migraine	Saignement	sinusite						

					s									
awrāq ad-driās		Thapsia garganica L.	APIACEAE	Graine	Diabète									
Awraq al-mazāh	Néflier du Japon	Eriobotrya japonica Lindl.	ROSACEAE	Feuille	Diabète	Estomac					Plante pour le diabète			
Awraq az-zaītūn	Olivier	Olea europea L.	OLEACEAE	Feuille										
azīr	Romarin	Rosmarinus officinalis L.	LAMIACEAE	Feuille	Cheveux	Maladies des enfants	Maux de ventre	Intestins			Plantes pour les cheveux			
azrūd	Mélilot	Melilotus sp.	FABACEAE	Graine	Grossir	Oiseau					Plantes pour les cheveux	Plantes pour grossir		
bābūng	Camomille	Matricaria camomilla L.	ASTERACEAE	Capitule	Oreille	Œil	Estomac	Circulation sanguine	Al-'āda al-šanrīa	Buṣfa 'āma	Plantes pour l'estomac			
badī' ḥar	Porcelaine				Tâches de rousseur	Saqala al-waḡh								
badīāna	Anis étoilé	Illicium verum	MAGNOLIACEAE	Fruit	Circulation sanguine	Foie	Aphrodisiaque	Asthme			Plantes Aphrodisiaques	Plantes pour le foie		
baīd al-gūl	Mandragore	Mandragora autumnalis Bertol.	SOLANACEAE	Racine	Grossir						Avec la Colchique d'automne	Plantes du tūkal		
bakbūka	Colchique d'automne	Colchicum autumnale L.	LILLIACEAE		Maigrir									
Bal 'amām	Coquelicot	Papaver rhoeas L.	PAPAVERACEAE	Fleur	Fièvre	Būḥmarūn (maladie infantile)								
barzṭam	Aristolochie	Aristolochia longa L.	ARISTOLOCHIACEAE	Racine	Naqāh al-ḡism	Diabète	Bumzui							
bisbīsa	Noix de muscade	Myristica fragrans Houtt.	MYRSTYCACEAE	Macis	Cuisine						Msaḥan	Ras al-hanūt		

barūāğ	Aspholède	Aspholedus sp.	LILLIACEAE	Racine	Rhumatismes	Refroidissement	Poitrine					Msaħan	Plantes pour la stérilité		
būā	Caméléon				Magie							Tfūsiħa			
bzārbīz	Poivre noire	Piper nigrum L.	PIPERACEAE	Graine écorcée	Diabète	Epice						Plantes pour le diabète			
dabāğ	Chêne vert	Quercus rotundifolia Lamk.	FAGACEAE	Ecorce	Cheveux	Estomac						Plantes pour les cheveux	Plantes pour l'estomac		
dabāğ al-bildī		Quercus	FAGACEAE	Ecorce	Estomac	Peau	Cheveux	post accouchement				avec armoise pour post accouchement	Plantes pour le post accouchement		
dafla	Laurier rose	Nerium oleander L.	APOCYNACEAE	Feuille	Sexe, visage ou pieds gonflés	Fumigation pour mauvais œil	Magie					Fumigation contre le mauvais œil			
dār falfal	Poivre long	Piper longum L.	PIPERACEAE	Fruit	Cuisine	Rend le sperme piquant						Msaħan	Khôl		
darbān	Porc-épic			Piquant	Contre le mauvais œil	Magie						Qūbūl			
darbān	Porc-épic			Patte	Cancer										Se passer la patte fraîchement coupée sur le sein
Farākš al-ħmar	Ane			Sabot	Hémorroïdes	Magie						Avec du camphre	Tfūsiħa		
fāsūħ	Férule odorante	Ferula communis L.	APIACEAE		Cheveux	Magie						Tfūsiħa			
fīğal	Rue	Ruta tuberculata L.	RUTACEAE	Sommités	Fumigation	Diabète	tâches blanches	Lèpre							

fīfā	Astragale	Astragalus lusitanicus Lam.	FABACEAE	Racine	Douleurs de fractures	Douleurs des nerfs								
fīū	Menthe pouliot	Mentha pulegium L.	LAMIACEAE	Feuille	Rhume	Toux								
fūa	Garance	Rubia tinctoria L.	RUBIACEAE	Racine	Circulation sanguine	Foie	Jaunisse				Plantes pour le foie	Plantes pour la circulation sanguine	Plantes pour la jaunisse	A proscrire pendant les règles et la grossesse
ġa' dīa	Germandrée en capitule	Teucrium polium L.	LAMIACEAE	Capitule	Gonflements						Avec l'armoise annuelle, al-marūta, et laurier rose			
ġadr al-ħaršūf	Chardon à côtes	Cynara cardunculus L.	ASTERACEAE	Racine	Refroidissement post accouchement									
ġadr al-qašb	Roseau	Phragmites australis Trin.	POACEAE	Rhizome	Menstruations									
ġalba				Graine	talisman pour trouver mari	Magie								
ġasūl	Argile				Cheveux									
ġāwī	Benjoin	Boswellia	BURSERACEAE	Résine	Fumigation taīb (bonne)									
Ġāwī aswād	Benjoin du soudan	Commiphora africana Engl.	BURSERACEAE	Résine	Fumigation taīb (bonne)	Fumigation contre djins								
ġazal	Gazelle			Peau et corne										
ġazġāz			ASTERACEAE	Racine	Accouchement	Maladies de la poitrine	Thé							
ġild šakwa	Mouton			Peau	Fumigation	Magie	Pour trouver un mari	Magie						

Gr̄ba al- mīl	Raie				Magie						Plante pour le zīf			
gūza	Muscadier	Myrstica fragrans Houtt.	MYRSTICACEAE	Graine	Pour bronzer la tête						Msaḥan		Répercution possible sur l'appareil génital des hommes	
gūza šarq	Muscadier	Myrstica fragrans Houtt.	MYRSTICACEAE	Fruit	Cuisine						Msaḥan	Ras al- hanūt		
gūza ṣaḥrāwī	Maniguette	Aframomum meleguetta K.	ZINGIBERACEAE	Fruit	Menstruations						Msaḥan	Plante pour le brīq		
haizūra raṭ		Frankenia argentea	CARYOPHYLLAC EAE	Fleurs	Maladies de la pression sanguine									
ḥardal	Boule synthétique				Fumigation	Magie					Qūbūl	Tfūsiḥa		
ḥarqūm	Curcuma	Curcuma sp.	ZINGIBERACEAE	Rhizome	Cuisine									
ḥarūb ar- rūmī	Carroubier	Ceratonia siliqua L.	CESALPINACEAE	Fruit	Fumigation contre le mauvais œil	Intestin	Magie				Fumigation contre le mauvais œil			
hirwaʿ	Ricin	Ricinus communis L.	EUPHORBIACEA E	Graine	Pour tuer les chiens									
hirwāʿ	Gattiler	Vitex agnus- castus L.	VERBENACEAE	Fruit	Maladies du dos						Msaḥan			
ḥudingāl	Galanga	Alpinia officinarum Hance	ZINGIBERACEA E	Racine	Refroidissement du corps	Refroidissement sexuel	Refroidissement				Ras al- hanūt	Brīq		
hūzama	Lavande officinale	Lavandula officinalis Chaix ex Villars	LAMIACEAE	Fleurs	Cheveux	Menstruations	Maladies des enfants	Oreilles	Refroidisse- ment	La vessie ḥaṣṣa	Plantes pour les cheveux			
Ḥağra fak	Fossile de silice				Magie						Tfūsiḥa			

Ḥalba	Fenugrec	Trigonella foenum graecum L.	FABACEAE	Graine	Maladies du sang	Maladie du foie	Grossir	نبيط بشرة وجه	Ouvre l'appétit					
Ḥalba ḥaīla	Fenugrec vieux	Trigonella foenum graecum L.	FABACEAE	Graine	Diabète	Cancer	Magie				Tfūsiḥa			
ḥarāsa al-ḥmar	Herniaire	Herniaria hirsuta L.	CARYOPHYLLACEAE	Sommité fleurie										
ḥarmal	Harmel	Peganum harmala L.	ZYGOPHYLLACEAE	Graine	Fumigation conjuratoire	Refroidissement	Narcotique, anesthésiant							
Ḥdīga					Diabète									
Ḥabba ar-rās	Staphysaigre	Delphinium staphysagria L.	RANUNCULACEAE	Graine	Cheveux	Pour nettoyer le visage					Plantes pour les cheveux			
Ḥabb al-mašābik	Moutarde noire et autres graines conglomérées	Brassica nigra L.	BRASSICACEAE	Graines conglomérées	Fumigation pour trouver un mari						Fumigation pour la chance			
ḥabb as-sawdā'	Nigelle	Nigella sativa L.	RANUNCULACEAE	Graine	Rhume	Diabète	Poitrine	Panacée	Sinusite		Msaḥan	Plantes pour le diabète	Plantes pour la poitrine	
Ḥabba garī	Maçeron	Smyrniolum olusatrum L.	APIACEAE	Graine	Fumigation	Magie					qubūl	Plantes pour le zīf		
ḥanna	henné	Lawsonia inermis L.	LYTHRACEAE	Feuille	Cheveux									
ḥdīda	Sulfate de cuivre				Cor	Cheveux	Hémorroïdes				Avec l'huile d'olive			
ḥabb ar-ršād	Cresson alénois	Lepidium sativum	BRASSICACEAE	Graine	Boutons purulents	Sang dans la poitrine	Expectorant	Jaunisse	Toux	Hémorroïdes	Msaḥan			
ḥaḡra ar-rās					Colorer les cheveux									

hākma	Boulettes de plastique				Magie									
ḥdaḡa	Coloquinthe	Citrullus colocynthis Schrad.	CUCURBITACEAE	Graine et pulpe	Rhumatismes	Diabète					Plantes pour le diabète			
Hlīlīḡ					Refroidissement sexuel	Estomac					Msaḥan			Il y a deux sortes le noir pour le sexe e le jaune pour l'estomac
igg	Pistachier de l'Atlas	Pisatuchia atlantica Deff.	ANACARDIACEAE	Galle	Maladies du cuir chevelu	Fumigation bien					Plantes pour les cheveux	Plantes pour faire grandir les cheveux		
illān	Millet noir	Pennisetum typhoïdes Stapf.&Hubb	POACEAE	Graine	Fracture	Renforcement des os								
irgal	Ciste	Cistus sp.	CISTACEAE	Graine	Utérus	Maladies des bronches causées par la cigarette	Stérilité				Msaḥan	Plantes pour le post accouchement	Plantes pour la stérilité	Post accouchement
kabbār	Caprier	Capparis spinosa L.	CAPPARIDACEAE	Fruit	Cancer	Alopécie					Msaḥan	Plantes pour le cancer		
kaf šābūr	Renoncule	Ranunculus sp	RANUNCULACEAE	Racine	Tūkāl						Mélange pour laver le vagin			
kāfūr beldī	Camphre				Articulations	Fracture	Rhumatismes							
kāfūr rūmī	Naphtaline				Pour la laine									
Kathīra	Astragale	Astragalus gummifer Labill.	FABACEAE	Résine	Grossir	Atténue les effets toxiques de tous les médicaments					Plante pour grossir			

Khūl	Galène	Sulfure naturel de plomb cristallisé			Maladies des yeux									
kibrīt	Souffre				Maladies de la peau	Démangeaisons	Magie				Tfūsiḥa			
kibrīt aswād	Souffre noir				Maladies du cuir chevelu		Magie				Tfūsiḥa	Plantes pour al qar'a	tūnā	
krawīa	Carvi	Carum carvi L.	APIACEAE	Graine	Maladie du sang	fièvre	Intestin	Estomac	Galactogogue					
kumūn šūfī	Cumin velu	Annodaucus leucotrichus Coss.&Dur.	APIACEAE	Fruit	Maladies des enfants						Plantes pour les gouttes pour l'enfant			
lisān ṭīr	Frêne	Fraxinus excelsior L.	OLEACEAE	Fruit							Msahan			
lūq'a	Corille		CRUSTACEAE		point noir									
luririsa				Graine	Grossir	Chaud	Rhumatismes				Msaḥan			
marāfaq ad-dahbī	Lithrage				Cheveux						Plante pour les cheveux			
Marāfaq al faṣī	Lithrage				Cheveux						Plante pour les cheveux			
marāsa al-ḥaḡr					Maladies de l'urine	Maladies des reins								
matnān					Diurétique	Magie					Khōl	Fumigation contre le mauvais œil		
Milḥa ḥaīa	Sel gemme				Maladies de la peau									
misk	Musc				Sent bon						Maintenant utilisé dans la magie			

murʔzla	Panicaut	Eryngium sp.	APIACEAE	Racine	Grossir						Plantes pour l'accouchement			
nabg	Jujubier	Zizyphus lotus L.	RHAMNACEAE	Fruit	Reins	Urine	Estomac	Intestin						
nadġir		Centaura pungens Pomel	ASTERACEAE	Plante entière	Grossir						Avec sargīna, anbar al-ʔūd, fuwa			
naġam	Chiendent	Agropyrum repens P.Beauv.	POACEAE	Rhizome	Diurétique									
naṣr	Muscovite				Magie	Problème le couple	Magie				qūbūl	Plantes pour le zīf		
nūwīwira	Piment de la Jamaïque	Pimenta officinalis Lindl.	MYRTACEAE	Fruits							Msaġan			
Qāʔaqala	Cardamone	Ellataria repens Sonn.	ZINGIBERACEAE	Fruits	Cuisine						Msaġan	Ras al-hanūt		
qanfūd	Hérisson			Peau	Cheveux						Plantes pour les cheveux			
qanfūd al-baġr	Oursin				Fumigation	Magie					Tfūsiġa			
qarġa	Pyréthre d'Afrique	Anacyclus pyrethrum L.	ASTERACEAE	Racine	Rhumatismes									
qarmaz	Lupin blanc	Lupinus albus L.	FABACEAE	Graine	Diabète									
qars ʔnū				Racine	Aphrodisiaque									
qaṣur rumān	Grenadier	Punica granatum L.	PUNICACEAE	Fruit	Estomac	Cuir chevelu					Plantes pour l'estomac			
qazbara	Capillaire de Montpellier	Adiantum capillus-veneris L.	POLYPODIACEAE	Fronde	Cheveux						Plantes pour les cheveux			

qazbur	Coriandre cultivé	Coriandrum sativum L.	APIACEAE	Graine	Estomac	Fumigation	Epice								
qitrān ar-raḡīq	Cèdre de l'Atlas	Cedrus atlantica (Endl.) Carrière	PINACEAE	Goudron	Boutons de la peau	Cheveux									
qitrān ḡalīz	Seulement cité				Fumigation	Maladie des poules									
qranful	Giroflier	Eugenia caryophyllata Tumb.	MYRTACEAE		Epice pour le thé	facilite accouchement					Plantes pour les cheveux	Plantes purgatives	Msaḡan		
ra‘ab	Bichromate de potassium				Magie						qūbūl				
rabī‘a al-baḡr	Algue			Thalle							Plantes pour les cheveux				
rīḡān aḡdar	Myrte commune	Myrtus communis L.	MYRTACEAE	Feuille	Cheveux	Laxatif					Plantes laxatives	Plantes pour les cheveux			
rīḡān ḡamar	Myrte vieille	Myrtus communis L.	MYRTACEAE	Feuille	Cheveux						Plantes pour les cheveux				
ṡabba	Alun				Fumigation	Pour tanner la peau									
Sakr al-grandīl	Sucre candi				Extinction de voix						Khōl				
sakta	Amaranthe	Amaranthus blitoides S.Wats.	AMARANTHACEAE	Graine	Pour rendre le mari obéissant	Magie					Plantes pour le zīf				Pour rendre mari obéissant
salāwī	Courgette de Salé	Lagenaria siceraria Standl.	CUCURBITACEAE	Fruit	Migraine										
salmīa	Sauge officinale	Salvia officinalis L.	LAMIACEAE	Feuille	Asthme										

samḥ	Encre traditionnelle				Pour écrire des subūb	Magie								
Sanādir ḥarr											Avec henné			Devient noir avec henné
sanarglān	Sésame	Sesamus indicum L.	PEDALIACEAE	Graine	Estomac						Plantes pour le ventre			
sanbal	Mousse		BRYOPHYTE	Plante entière	Cheveux						Plantes pour les cheveux			
sanbal al-hind		Valeriana jatamansi Jones & V.	VALERIANACEAE	Racine	Nerfs									
sanbal as-ṣahrawī	Valériane	Valeriana sp.	VALERIANACEAE	Feuille	Nerfs									
šandgura	Bugle	Ajuga iva Schreb.	LAMIACEAE	Plante	Anxiété	Migraine	Gonflements							
sanna	Sénné	Cassia senna L.		Feuille	Intestin	Cancer	Diabète	Aphrodisiaque	Laxatif		Plantes laxatives	Plantes pour le diabète	Plantes pour le cancer	
Saraṭān al-baḥr	Crabe				Fumigation conjuratoire	Magie					Tfūsiha			
sargīna		Corrigiola telephiifolia Pour.	CARYOPHYLLACEAE	Racine	Grossir						Fumigation taīb (bonne)	Plantes pour grossir		
sawāk	Noyer	Juglans regia L.	JUGLANDACEAE	Racine	Dent									
Šdāq ḡamal	Datura	Datura stramonium L.	SOLANACEAE	Graine	Pour bronzer la tête	Magie					Plantes pour le zīf	Ma'ḡūn		
šīḥ	Armoise annuelle	Artemisia herba annuae Asso.	ASTERACEAE	Feuille	Tenia	Blessures purulentes								
sikrān	Ivraie	Lolium sp.	POACEAE	Graine	Stupéfiant						Ma'ḡūn	Mélange pour laver le vagin	Plantes pour le zīf	

škaṅḅīr	Gingember	Zingiber officinale Rose.	Zingiberaceae	Rhizome	Ténia	Epice	Aphrodisiaque	Toux	Démangeaisons		Msaḥan	Aphrodisiaque avec le miel		
sūsḅān	Iris	Iris germanica L.	IRIDACEAE	Rhizome	Diurétique	Diabète	refroidissement	Grossir	Pour nettoyer le visage					
ṣalīf					Cancer	Magie					Tfūsiḥa	Avec le miel		
ṣabra	Agave	Agave sp.	AMARYLLIDACEAE	Feuille	Peau						Avec soufre et chardon à glue			
ṣalāḅān	Oliban	Boswellia sp.	BURSERACEAE	Résine	Fumigation taīb (bonne)						Mélange pour Fumigation taīb (bonne)			
ṣūḡa	Soja		FABACEAE	Graine	Grossir						Plantes pour grossir			
tabš	Aneth	Anethum segetum L.	APIACEAE	Graine	Jaunisse						Plantes pour la jaunisse			
tāfḡra		Centaurea chamaerhonticum Bail.	ASTERACEAE	Racine	Estomac	Intestin					Plantes pour l'estomac			
tāḡda	Pin d'Alep	Pinus halepensis Mill.	PINACEAE	Fruit	Estomac						Plantes pour l'estomac			
tāḡda	Pin d'Alep	Pinus halepensis Mill.	PINACEAE	Ecorce	Démangeaisons	Peau								Réduire en poudre et mettre dans l'eau
takūt	Tamaris	Tamarix aphylla Karst.	TAMARICACEAE	Galle	Cheveux	Diarrhée								

Tamr al-luġāb	Eglantier	Rosa canina L.	ROSACEAE	Fruit	Diabète						Plantes pour le diabète			
Tamr hindī	Tamarin	Tamarindus indica L.	CESALPINEAE	Fruit	Peau sèche	As-saħrfa								
tara		Cyperus articulatus L.	CYPERACEAE	Rhizome	Cheveux	Anti-diarrhéique	Estomac				Plantes pour les cheveux			
tarihla	Aunée officinale	Inula helenium L.	ASTERACEAE		Diabète	Estomac								
tikīda	Caroubier	Ceratonia siliqua L.	CESALPINIACEAE	Gousse	Estomac	Intestins					Plantes pour l'estomac	Plantes pour les intestins		
Udhun al-ħalūf	Renoncule	Ranunculus	RENONCULACEAE	Racine	Stérilité						Plantes pour la stérilité			
ward	Rose de mai	Rosa centifolia Mill.	ROSACEAE	Fleur	Cheveux	Ulcère des intestins								
warqa mūsā	Laurier noble	Laurus nobilis L.	LAURACEAE	Feuille	Cancer						Plantes pour le cancer			
yatrūn	Sel complexe				Gale	Démangeaisons								
za'tar	Origan	Origanum sp.	LAMIACEAE	Feuille	Douleurs de ventre	Vers intestinaux	Indigestion							
Zabad al-bħar	Os de seiche				Dents	Magie					Tfūsiħa			
zabīb al-laīdūr	Belladone	Atropa belladonna L.	SOLANACEAE	Fruit	Grossir	Stupéfiant					Msaħan	Ma'ġūn	Ras al-ħanūt	
Zaġba 'alū		Accacia cyclops A. Cunn.	MIMOSACEAE	Graine	Magie						qūbūl	Plantes pour le zīf		

Zaġba al-kabāl	Maïs	Zea mays L.	POACEAE	Barbe	Menstruations	Difficulté à uriner	Rein				Plantes pour les menstruations	Plantes pour les urines qui brûlent		
zanġar 'irāqī	Vert de gris					Lèpre					Fumigation taklarīa			
zaqūm	Euphorbe résinifère	Euphorbia resinifera Berg.	EUPHORBIACEAE	Résine	Diabète	Magie					Avec le miel	Plantes pour le zif		Avec le harmal, le Pyrèthre d'Afrique, l'Euphorbe résinifère. le camphre, du beurre et du miel
zarī'a al-kattān	Lin cultivé	Linum usitatissimum L.	LINACEAE	Graine	Maladies de la poitrine	Toux								
zarī'a alma'adnūs	Persil	Petroselinum sativum Hoffm.	APIACEAE	Graines	Douleurs lors des menstruations	Refroidissement sexuel					Plantes pour le brīk	Plantes pour les menstruations		
zarī'a bašnīha		Ammi visnaga L.	APIACEAE	Graines	Menstruations	Refroidissement					Brīq			
zarī'a ġar'a	Potiron	Cucurbita maxima L.	CUCURBITACEAE	Graine	Estomac	Parasites intestinaux					Plantes pour l'estomac			
zarī'a ħazū	Carotte cultivée	Daucus carota var. sativa	APIACEAE	Graines	Menstruations	Refroidissement sexuel					Brīq			
zarī'a malūħa	Gombo	Hibiscus esculentus	MALVACEAE	Graine	Menstruations	Refroidissement sexuel	Magie				Plantes pour le zif			
zarī'a samār	Jonc	Juncus sp.	JUNCACEAE	Graine	Menstruations	Vessie	Reins				Plantes pour les menstruations			

zarī'a za'afṛān	Safran	Crocus sativus L.	LILIACEAE	Graine	Lithiase urinaire						Plantes pour les lithiases urinaires			
zarīqa	Panicaut	Eryngium sp.	ASTERACEAE	Feuille	Angine									
zawān	Rose trémière	Althaea rosea Cav.	MALVACEAE	Graine	Nourriture pour oiseaux	Diabète	Pour nettoyer le visage							
zūar	Lentisque	Pistachia lentiscus L.	ANACARDIACEA E	Ecorce	Fumigation taīb (bonne)									

Plantes de l'étal de Abdelwahd:

Nom arabe	Nom français	Nom latin	Famille	Partie de la plante utilisée 1	Usage 1	Usage 2	Usage 3	Remarque
'agaiah	Zygophylle	<i>Zygophyllum gaetulum</i> Emb.&Maire	ZYGOPHYLLACEAE	Feuille	Estomac	Colique		
'ar'ar	Thuya de Berberie M.	<i>Tetraclinis articulata</i>	CUPRESSACEAE	Feuille	Fumigation	Chaud		
'ūd ṣalib	Caneficier	<i>Cassia fistula</i> L.	CESALPINEAE	Fruit	Appareil urinaire			
afsas		<i>Warionia saharae</i> Benth.&Coss.	ASTERACEAE	Feuille	Rhumatismes			
ambar	Cachalot			Déjection	Aphrodisiaque	Rhumatismes	Chaud	
azīr	Romarin	<i>Rosmarinus officinalis</i> L.	LAMIACEAE	Feuille	Pectorale	Estomac	Emménagogue	
Bhūr ṣūdanī	Benjoin du soudan	<i>Commiphora africana</i> Engl.	BURSERACEAE	Résine	Fumigation			
dabb	Fouette-queue	<i>Uromastix acanthinurus</i> Bell.		Chair	Asthme			
Dānun	Cistanche sp.	<i>Cistanche</i> sp.	OROBANCHACEAE	Racine	Force sexuelle	Aphrodisiaque		
dār falfal	Poivre long	<i>Piper longum</i> L.	PIPERACEAE	Fruit	Chaud	Fumigation		
fasūh	Férule odorante	<i>Ferula communis</i> L.	APIACEAE	Gomme-résine	Fumigation			
gartūfa	Camomille du Sahara	<i>Brocchia cinerea</i> Vis.	ASTERACEAE	Fleur	Fièvre			

ḡawī	Benjoin	<i>Styrax benzoin</i> Dryander	SYRACACEAE	Résine	Fumigation			
gūza aṭ-ṭibb	Muscadier	<i>Myristica fragrans</i> Houtt.	MYRSTICACEAE	Fruit	Chaud	Pour tout le corps		
gūza ṣaḥrawī	Maniguette	<i>Aframomum meleguetta</i> K.Schum.	ZINGIBERACEAE	Fruit	Chaud	Pour tout le corps		
ḥuzāma	Lavande officinale	<i>Lavandula officinalis</i> Chaix ex Villars	LAMIACEAE	Fleur	Appareil urinaire	Refroidissement	Chaud	
ḥirwa`	Gattilier	<i>Vitex agnus-castus</i> L.	VERBENACEAE	Graine	Refroidissement du dos			
ḥabb ar-ršād	Cresson alénois	<i>Lepidium sativum</i> L.	BRASSICACEAE	Graine	Poitrine	Chaud		
ḥaḡra fuq			Minérale siliceux		Fumigation			
ḥalba	Fenugrec	<i>Trigonella foenum graecum</i> L.	FABACEAE	Graine	Estomac	Pour tout le corps		
ḥalḥal	Lavande stoechade	<i>Lavandula stoechas</i> L.	LAMIACEAE	Feuille	Chaud			
ḥarmal	Harmel	<i>Peganum harmala</i> L.	ZYGOPHYLLACEAE	Graine	Chaud	Fumigation	Cuisine	
irgal	Ciste	<i>Cistus</i> sp.	CISATACEAE	Graine	Chaud			
išgāf	Encens puant				Fumigation			
kabbābah	Cubèbe	<i>Piper cubeba</i> L.F.	PIPERACEAE	Graine	Chaud			
kamša	Rose de Jericho	<i>Anastatica hierochuntica</i> L.	BRASSICACEAE	Plante entière	Stérilité	Accouchement		

kāmun sūfī	Cumin chevelu	<i>Ammodaucus leucotrichus</i> Coss.&Dur	APIACEAE	Graine	Ventre			
khūl	Galène et noir de suie	Sulfure de plomb			Problème oculaire	Œil qui pleure		
lisān aṭ-ṭīr	Frêne	<i>Fraxinus</i> sp.	OLEACEAE	Graine	Chaud	Cuisine		
lubān	Succin	<i>Pinus</i> sp	PINACEAE	Résine	Fumigation	Tqāf		
mi'a	Goudron				Sur bout du nez de l'enfant pour la bonne odeur	Mauvais œil		
misk	Musc ambrette				Parfum			
msāḥan	Mélange réchauffant				Réchauffant			
mustaqa	Moutarde noire	<i>Brassica nigra</i> L.	BRASSICACEAE	Graine	Fumigation	Talisman		
ramṭ		<i>Haloxylon scoparium</i> Pomel	CHENOPODIACEAE	Graine	Diabète	Estomac		
riḥan	Myrte	<i>Myrtus communis</i> L.	MYRTACEAE	Feuille	Ventre			Avec séné comme laxatif
ṣabba	Alun				Fumigation	Déodorant		Avec musc comme déodorant
ṣaḡra bn mūsa	Laurier noble	<i>Laurus nobilis</i> L.	LAURACEAE	Feuille	Cuisine			
salba			BORAGINACEAE	Graine	Fumigation	Talisman		
sanna	Sénné	<i>Cassia senna</i> L.	CESALPINEAE	Feuille	Laxatif			Associé à la fleur de rose et la feuille de Myrte

sanūġ	Nigelle cultivée	Nigella sativa L.	RENONCULACEAE	Graine	Sinusite			
šiġ	Armoise annuelle	Artemisia herba alba Asso	ASTERACEAE	Feuille	Vers solitaire	Mauvaise haleine		
soja			FABACEAE	Graine	Pour manger (walakin tegla chuwia)	Pour les sportifs		
şalaban	Oliban	Boswellia sp.	BURSERACEAE	Gomme résine	Fumigation			
udhun ħaluf	Renoncule	Ranunculus sp.	RANUNCULACEAE		Chaud			
ward	Rose de mai	Rosa centifolia Mill.	ROSACEAE	Fleur				
za'atar	Origan	Origanum sp.	LAMIACEAE	Feuille	Pour tout le corps			
za'itra	Thym de Broussonet	Thymus broussonetii L.	LAMIACEAE	Feuille	Indigestion	Colique		
zarī'ia al-kettān	Lin cultivé	Linum usitatissimum	LINACEAE	Graine	Chaud	Toux		

Plantes de l'étal de Abdelhadi

Nom arabe	Nom français	Nom latin	Famille	Partie utilisée 1	Partie utilisée 2	Usage 1	Usage 2	Usage 3	Mélange	Remarque
	Zèbre			Peau						
‘adāna	Sel					Talisman				
‘agāīa	Zygophylle	Zygophyllum gaetulum	ZYGOPHYLLACEAE	Feuille		Estomac				Poudre
‘ar‘ar	Thuya de Berberie	Tetraclinis articulata Master	CUPRESSACEAE	Feuille	Fruit	Fumigation				Poudre
‘ilk	Pistachier de l'Atlas	Pistachia atlantica Desf.	ANACARDIACEAE	Résine		Iguendi				
‘ūd ṣalīb	Caneficier	Cassia fistula L.	CESALPINEAE	Fruit		Fumigation	Contre le tqāf			
azīr	Romarin	Rosmarinus officialis L.	LAMIACEAE	Feuille		Gaz			Mélange	
baīḍ an-na‘am	Œuf d'autruche	Struthio camelus camelus L.		Jaune		Refroidissement				
da‘ab	Hyène	Hyaena hyaena Brisson		Cervele	Peau	Talisman				Pour être aimé
dār falfāl	Poivre long	Piper longum L.	PIPERACEAE	Fruit		Refroidissement			Mélange	
Darbān	Porc-épic	Hystrix cristata L.		Piquant		Talisman	Pour trouver mari	Pour jeter un sort		
dhīb	Loup			Vésicule biliaire		Aphrodisiaque				
fasūh	Férule odorante	Férula communis L.	APIACEAE	Gomme-résine		Fumigation				
ḡalba				Graine		Talisman				Porte-bonheur
ḡawī	Benjoin	Styrax benzoin Dryander	STYRACACEAE	Résine		Fumigation				

ğawī şūdanī	Benjoin du Soudan	Commiphora africana Engl.	BURSERACEAE	Résine		Fumigation				
gūfīa						ğawad?				Poudre
gūza	Muscadier	Myristica fragrans Houtt.	MYRTACEAE	Graine		Somnifère				Comme le hachich
gūza şahrawiya	Maniguette	Aframomum meleguetta K.Schum.	ZINGIBERACEAE	Fruit		Refroidissement			Mélange	
ħarrūb	Caroubier	Ceratonia siliqua L.	CESALPINEAE	Gousse		Incontinence juvénile				
ħūdanğal	Galanga officinale	Alpinia officinarum Hance	ZINGIBERACEAE	Racine		Aphrodisiaque				
ħuzāma	Lavande	Lavanda vera DC.	LAMIACEAE	Fleur		Emménagogue				Pour les règles
ħabb as-sawda'	Nigelle	Nigella sativa L.	RENONCULACEAE	Graine		Rhume				
ħikma	Muscovite	Alumino-silicate				Talisman				Porte-bonheur
ħirwa'	Gattilier	Vitex agnus-castus L.	VERBENACEAE	Graine		Refroidissement				Poudre
ħabb ar-rşād	Cresson alénois	Lepidium sativum L.	BRASSICACEAE	Graine		Ventre	Post-accouchement			Douleurs, digestion
ħalba	Fenugrec	Trigonella foenum graecum L.	APIACEAE	Graine		Refroidissement				Poudre ġawada
ħayāt an-nufūs		Euphorbia falcata L.	EUPHORBIACEAE	Graine		Aphrodisiaque				
ig	Pistachier de l'Atlas	Pistachia atlantica Desf.	ANACARDIACEAE	Fruit		Maquillage des femmes				

ilān	Millet noir	<i>Pennisetum typhoides</i> Stapf.&Hubb	POACEAE	Graine		Fracture				En poudre dans la soupe, ça stimule la moelle
išgāf	Encens puant					Fumigation	Chasse le diable			C'est un mélange
kabbāba	Cubèbe	<i>Piper cubeba</i> L.F.	PIPERACEAE	Fruit		Incontinence juvénile	Refroidissement des femmes			
kabbār	Caprier	<i>Capparis spinosa</i> L.	CAPPARIDACEAE	Fruit		Refroidissement			Ras al-hanūt	Chaud
kabrit	Soufre					Fumigation	Contre le tqāf	Galle		hāqa
Kamūn šūfī	Cumin chevelu	<i>Ammodaucus leucotrichus</i> Coss.&Dur.	APIACEAE	Fruit		Digestif				Comme le Coca
karmūs an-našāra	Figuier de Barbarie	<i>Opuntia ficus-indica</i> Mill.	CACTACEAE	Fleur		Décoration				Fleurs colorées
Khūl as-šahrawī	Khōl					Yeux				
lubān	Succin			Résine		Fumigation	Diabète			Provenant de résine fossilisée produite par des Conifères du tertiaire et du Crétacé
luririsa				Graine		Stérilité des femmes				
misk	Musc ambrette					Parfum				
msahan	Mélange réchauffant			Poudre		Réchauffant	Pour tout le corps			Chaud

mustaqa	Moutarde noire	Brassica nigra W.D. Koch	BRASSICACEAE	Graine		Talisman	Fumigation		Fumigation avec le succin	Mauvais œil, trouver un trésor
nagd		Anvillea radiata Coss.&Dur	ASTERACEAE	Feuille	Tige	Gaz	Diable			
Nuwira	Poivre de la Jamaïque	Pimenta officinalis Lindl.	MYRTACEAE	Fruit		Refroidissement			Mélange	
qasbūr	Coriandre cultivé	Coriandrum sativum L.	APIACEAE	Graine		Cuisine	Fumigation			Mauvais œil, Diable
qranful	Clou de girofle	Eugénia caryophyllata Thunb.	MYRTACEAE	Bouton floral		Douleurs aux dents				
riḥan	Myrte	Myrtus communis L.	MYRTACEAE	Résine		Fumigation				Poudre
riḥān	Myrte	Myrtus communis L.	MYTACEAE	Feuille		Contre poison				
sakta		Amaranthus	AMARANTHACEAE	Graine		Talisman				
salba			BORAGINACEAE	Graine		Talisman				
sanā	Séné	Cassia senna L.	CESALPINEAE	Feuille		Laxatif				Pour faire la vidange
šīḥ	Armoise blanche	Artemisia herba-alba Asso.	ASTERACEAE	Feuille	Tige	Ventre				Avec café pour problèmes de ventre
skinḡbīr	Gingembre	Zingiber officinalis Rosc.	ZINGIBERACEAE	Rhizome		Cuisine				Poudre
soja	Soja		FABACEAE	Graine		Energie				ça donne la force!
šur rumān										Poudre
tarra		Cyperus articulatus/maculatus Boeck.	CYPERACEAE	Rhizome		Fumigation				

ṭarṭour	Cistanche	Cistanche sp.	OROBANCHACEAE		Racine	Reins				
um an-nas	Pin	Pinus sp.	PINACEAE	Résine		Talisman				Porte-bonheur
ward al-baldī	Rose de mai	Rosa centifolia Mill.	ROSACEAE	Fleur		Fumigation	Odeur			
yatron	Sel complexe					Corps au pied	Savon			
zurba		Cassia cyclops	CESALPINIACEAE	Graine		Pour faire le tqāf du mari déserteur				Avec le chiffon imbibé de sperme
zūwaq	Mercure					Talisman				Mauvais œil

Annexe 2 : Ingrédients des recettes et mélanges principaux

Ras al hanut : fenouil, anis, carvi, câprier, graine de ciste, safran, cannelle, muscadier, girofle, poivre de Jamaïque, frêne, sésame, cubèbe, poivre long, nigelle, galanga, maniguette, cardamome, gingembre.

Préparation : en poudre avec du miel ou de l'huile d'olive, mélangé à la nourriture.

Ma'ğūn : ingrédient de Ras al hanut, Atropa belladonna, Cannabis sativa, Datura, Papaver somniferum, jusquiame, Hypocyamus musticus.

Préparation : mélangé à du miel, du beurre salé, huile d'olive, arachide, amandier, noyer, poix chiche, soja.

Hudanğal : galanga, cannelle de ceylan, cardamome, coriandre, cubèbe, girofle, maniguette, muscadier, poivre long, safran.

Préparation : infusion

Al-barbūš : carvi, fenouil, réglisse, calamente, origan, laurier sauce, piment de Ceylan, galanga, gingembre.

Préparation : bouillon dans lequel des escargots sont cuits.

La'arūğ : Asphodèle, Câprier, carvi, ciste, cresson alénois, curcuma, fenugrec, fenouil, galanga, garance, gingembre, Iris, lin, nigelle, panicaut, sarghine, renoncule.

Préparation : broyé et mélangé à la nourriture.

Taqtīra : anis, carvi, cumin, fenouil, figuier, girofle, grenadier, lanvande, lavande dentée, lavande stoechas, menthe pouliot, nigelle, origan, romarin, thym, zygothypelle.

Préparation : tisane, 3-4 gouttes au nourrisson.

Labrīk : anis, fenouil, galanga, garance, gingembre, giroflier, lavande officinale/dentée/soechas, maniguette, menthe à feuille ronde/pouliot, nigelle, origan, renoncule, romarin, rose de mai, thym-sarriette.

Préparation : décocté, 1 à 2 verres par jours.

Tfūsiha (recette de Aziz) : ḥarmal, Cyprès de Phénicie, Carvi, Cumin, sel gemme, goudron d'eucalyptus, ḥaḡr al fak, résine de pin, coriandre, 'ūd msahsar, barūt, soufre noir, sandalus, benjoin, du soudan, pivoine, soufre, os de sèche, fenugrec, mue de de serpent, peau de gazelle, placenta de l'âne, oursin, os de crabe, fêrūle odorante, alun, patte de caméléon, goudron d'eucalyptus, colorant bleu, peau d'hérisson.

Préparation : réduit en poudre, puis utilisé en fumigation.

Annexe 3 : Utilisations symboliques des ingrédients⁶⁸

L'assemblage symbolique des ingrédients se fait selon trois théories de base qui font référence à la logique des différences et du semblable défini par Augé (1984) :

1) Théorie des signatures :

Ex.:

la Garance est rouge, c'est pour le sang.

L'Aneth des moissons est jaune et donc utilisée pour l'ictère (jaunisse).

La limace est lisse et bave et elle est donc utilisée pour les problèmes de sécrétions comme la morve des jeunes enfants.

2) Théorie des contraires :

Ex.:

Les plumes de corbeau sont noir et combattent les cheveux blancs.

Les cauris (blanche) sont utilisées pour soigner les points noirs.

3) Théorie des affinités

Ex.:

Le ténia est lié au milieu aquatique, ainsi les animaux de mer sont utilisés pour l'éliminer.

⁶⁸ La majeure partie des informations de cette annexe ont été récoltées sur le terrain auprès des herboristes par M. Hauzi, stagiaire du Muséum d'histoire naturelle de Marrakech

Quelques exemples :

Corbeau :

Le corbeau est lié à mort dans le coran, la vésicule biliaire (amer) est utilisée dans la sorcellerie.

Sa vue est perçante, la vésicule biliaire moulue mélangée avec du khôl est utilisée en collyre sec. Le plumage noir en poudre dans de l'huile prévient les cheveux blancs.

Hyène (daba'a=sans volonté) :

La peau est utilisée pour les talismans d'affection (pour se faire aimer).

On fait manger sa cervelle à quelqu'un que l'on veut asservir pour le rendre « sans volonté », subjugué son esprit.

Panthère :

Elle représente la puissance, la férocité, l'orgueil, la fierté. Dans un talisman elle transmet ces qualités à l'homme.

Porc-épic :

Le porc-épic est considéré comme habité par des djinns comme tous les animaux qui font des terriers.

Les organes sexuels ressemblent à ceux de la femme.

Les cris ressemblent à ceux du petit enfant.

La patte ressemble à la main du bébé.

On masse le sein malade avec une patte de porc-épic.

Les piquants sont utilisés en fumigation dans les exorcisations.

Vautour :

Il purifie car il se nourrit de charogne. Un animal qui mange des charognes sans tomber malade est censé purifier, et soigner les intoxications.

Sa poudre est cuite avec du miel pour faire vomir les personnes victimes d'empoisonnement (*tukal*).

Cigogne :

Elle est calme. Sa chair est consommée pour traiter les diabétiques (qui sont nerveux).

Le nid qui est fait avec grand soin est prescrit par le *fqih* pour défaire les maléfices.

Huppe :

Le cœur doit être mangé par l'enfant pour le rendre intelligent, car la huppe fait avec sa tête comme un enfant qui lit et qui est studieux.

Varan :

Il vient du chaud et il est donc utilisé contre les refroidissements.